



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVENSIS

pat.komp.

588417

Mag. St. Dr.

T

24x



588417 **I**

Mag. St. Dr.

HISTOIRE
A B R E G É E
D E
CHARLES XII.
ROI DE SUEDE.
OUVRAGE POSTHUME
D E
MR. LE CHEVALIER R***



A LA HAYE;
Chez ADRIEN MOETJENS.
M. DCC, XXX.



588417-
I

AVERTISSEMENT.

L'Auteur de ce petit
Ouvrage est un hom-
me de condition qui a fait
quelque bruit dans le mon-
de ; & sa famille tient
un rang assez distingué
dans la Bourgogne. Le
refus qu'on lui fit d'une
Compagnie qu'il croioit mé-
riter mieux que celui qu'on
lui préfera, l'engagea à
sortir de sa patrie. Char-
les XII. Roi de Suede
attiroit alors les regards
de toute l'Europe. Le
Chevalier de R****, alla

*

2

lui

AVERTISSEMENT.

lui offrir ses services & fit sous lui quelques campagnes. Des affaires domestiques l'ayant obligé de faire un voyage chez lui, le Roi de Suede le chargea d'une commission pour sa cour. Dans les entretiens qu'il eut avec le Ministre il fit voir tant de talent pour les affaires, que le Roi l'employa ensuite tant auprès du Roi de Suede que dans quelques autres cours. Un oncle dont il étoit heritier étant venu à mourir à peu pres dans

AVERTISSEMENT.

dans les temps du siege de Stralsonde, il aima mieux aller en Bourgogne recueillir sa succession, que de suivre le Roi en Suede. Se voyant retiré dans ses terres, il ne songea plus qu'à mener une vie douce & tranquille. Il ne put se desaisir de l'admiration qu'il avoit pour ce grand Prince; il aimoit à en raconter les exploits à ses amis, & ce fut pour leur satisfaction qu'il commença d'écrire cette histoire. Si son but avoit été de faire

AVERTISSEMENT.

*un livre uniquement pour
s'ériger en Auteur, il lui
étoit aisé d'amplifier les
matieres & de grossir les re-
lations par des détails tirez
des mercuriales & des ga-
zettes. On a vu en Hollan-
de Monsieur de Limiers
qui n'avoit jamais approché
de cent lieues l'armée Sue-
doise, composer jusqu'à 6
volumes sur le même sujet.
Le Chevalier R**** a-
voit les mêmes ressources ;
mais il aima mieux en dire
moins & ne rien avancer
dont il ne fut très-certain.*

Il

AVERTISSEMENT.

Il écrivoit lentement, & comme il ne travailloit point en auteur & qu'il n'avoit point de Libraire qui le tallonnât, il n'y avoit que cette partie qui fut mise au net lors qu'il mourut il y a trois ans. Un de ses amis à qui il avoit laissé ses livres & ses papiers donne au public cet ouvrage, & comme il a entre les mains les mémoires qui en sont la suite jusqu'à la mort de Charles XII. il les donnera avec plaisir si l'on témoigne le souhaiter; & il ne plaindra

2111 ** point

AVERTISSEMENT.

point la peine que lui conte-
ra le soin de le mettre en état
de paroître, s'il peut par là
contribuer à la gloire de son
amy, & à la satisfaction
des personnes de bon goût.

point

**

SIN



HISTOIRE
ABBREGÉE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUEDE.

CHARLES XII.
Roi de Suede, Prince
qui fait aujourd'huy
l'admiration
de toute l'Europe, est né le
27. Juin 1682. Par le testament
du Roy son Pere, mort au
mois d'Avril de l'année 1697.
A l'ad-

l'administration souveraine avoit été déferée à la Reine Douairiere Hedwige Eleonore de Holstein-Gottorp, qui devoit l'exercer conjointement avec cinq Senateurs du Royaume, jusqu'à ce que ce jeune Prince, son petit-fils, eut atteint l'âge de 18. ans. Il fut néanmoins déclaré Majeur à 15. ans & 5. mois, par les Etats du Royaume assemblez à Stockholm, le 27. Novembre de la même année, & fut sacré le 24. Decembre suivant. A peine fut-il monté sur le Thrône, qu'il eut la satisfaction de consommer ce grand ouvrage de la Paix de Ryswick, qui avoit été commencé par son Predecesseur. Mais l'ambition de quelques Prin-

ces ses voisins, luy ravit bientôt le repos, qu'il avoit sçû procurer aux autres. Frederic Auguste Roy de Pologne & Electeur de Saxe, Frederic IV. Roy de Danemarck, & Pierre Alexowitz, Czar ou Grand Duc de Moscovie, comptant trop legerement sur la foiblesse d'un âge, dont ils supposoient que Charles devoit se ressentir, ainsi que les autres hommes, se liguèrent secrettement contre luy, & projeterent de l'accabler chacun de son côté. Le premier éclat de cette conspiration tomba sur les Etats du Duc de Holstein, beau frere du Roy de Suede; contre lesquels le Roy de Danemarck exerça quelques actes d'hostilité. Ce

4 *Histoire Abbregée*

fut sous le pretexte de reduire ce Duc à raser ses nouvelles fortifications, qui luy avoient neanmoins été permises, par le Traité conclu à Altena en 1689. L'Angleterre, la Hollande, & les Princes de la Maison de Lunebourg, Puissances interessées, aussi bien que la Suede à la garantie de ce Traité, songerent à prévenir les desordres qui pouvoient naître de son infraction. On prit d'abord la voye de la négociation: on indiqua une assemblée à Pinneberg, & l'on y tint pendant six mois des Conferences, qui devinrent infructueuses par l'opiniâtreté des Ministres Danois. Leur Roy ne cherchoit qu'à gagner du temps, pour se met-

DE CHARLES XII. 5

mette en état d'agir à force ouverte, dès que ses Alliez auroient achevé leurs préparatifs. Ces derniers n'éparagnoient cependant ny soins, ny protestations d'amitié, pour dissiper les soupçons & tromper la vigilance du Roy de Suede. Mais ce Prince dissimulant de son côté, & pénétrant néanmoins, à travers ces artifices, le secret de leur alliance, prenoit toutes les mesures nécessaires, pour faire échoüer leurs projets. Il étoit persuadé qu'il seroit très-difficile de vaincre d'aussi puissants ennemis, s'ils venoient une fois à se joindre; & qu'il ne seroit pas moins dangereux de leur laisser allumer le feu de la guerre jusques

A 3 dans

6 *Histoire Abbregée*

dans le sein de la Suede. Ainsi il prit le party d'en sortir pour tomber d'abord sur celui qui se déclareroit le premier, & de marcher ensuite à celui qui le presseroit de plus près. Ce fut après avoir choisi le Comte Piper pour le seconder dans l'administration des affaires, pendant le cours de ses expéditions ; & après avoir établi un Conseil appelé *de défense* qui devoit résider à Stockholm, & pourvoir au gouvernement & à la seureté du Royaume. Dès que ces ordres eurent été donnez, il fit passer cinq mille hommes en Pomeranie, où ils débarquerent heureusement, malgré l'opposition d'une Flotte de douze Vaisseaux Danois.

Ces

Ces troupes étoient destinées à la défense du Holstein, où le Roy de Danemarck s'étoit jetté sur la fin de l'an 1699. dès qu'il eut appris l'irruption du Roy de Pologne dans la Livonie. Elles se joignirent au commencement de l'année 1700. aux autres troupes de Breme & de Pomeranie, que le General Gyllenstierna commandoit au nombre de dix mille hommes : tandis qu'un corps de douze mille hommes défiloit par la Scanie. Les autres Puissances qui étoient intervenuës au Traité d'Altena, ne demeurèrent pas dans l'inaction. Car après avoir encore fait une tentative inutile, pour porter le Roy de Danemark à quelque accommodement,

ment , les troupes de Luncbourg, grossirent l'Armée Suedoise, qui passa l'Elbe, pour s'opposer aux progrès des Danois dans le Holstein. Les Anglois & les Hollandois armerent de leur côté trente Vaisseaux de guerre, qui entrèrent dans le Sund, & qui firent leur jonction au mois de Juillet, avec la Flotte Suedoise, commandée par le Roy luy-même, & composée de trente-neuf Vaisseaux de ligne, & de vingt Galiotes, Frégates, ou Brûlots. Le parti que prit la Flotte Danoise, fut de se retirer & de se renfermer dans le Port de Copenhague. Il fallut donc se réduire à la resserrer, & à luy faire essuyer le feu de quelques bom-

DE CHARLES XII. 9

bombes , aussi bien qu'à la Ville, sous laquelle elles s'étoit réfugiée : Expedition trop peu considerable pour occuper & flatter un courage , tel que celui du Roy de Suede.

Plein d'un projet beaucoup plus essentiel , mais infiniment plus difficile , il resolut de porter la guerre dans le cœur même du Danemarck , pour en assieger la capitale par terre : tandis que les Flottes la bloquoient par mer , & fit une descente à Humblebeck , vis-à-vis de Landscroon. La côte étoit défendue par un gros de Cavalerie Danoise , & par un corps de Milices , retranchés derrière des lignes. Charles n'avoit alors que cinq mille hommes avec luy ;

cependant à peine fut-il à cinquante ou soixante brasses du rivage , qu'il ordonna le débarquement , & se jetta luy-même à l'eau , suivi de ses troupes , pour aller aux ennemis. Une ardeur si vive les déconcerta ; ils furent mis en fuite après quelque resistance , & cederent au Vainqueur le poste de Humblebeck , muny de quelques pieces de canon. Après s'y être étably , il renvoya les Bâtimens de charge à Landscroon , pour en amener le reste de son armée avec de la grosse artillerie , & s'étendit ensuite dans le Zeland. Cependant le Roy de Danemarck , allarmé de ces progrès dont la suite alloit devenir terrible pour luy , crût devoir

DE CHARLES XII. II
voir accepter une paix si long-
temps éludée , & la conclut
enfin avec le Holstein , aux
conditions qui luy furent
prescrites , par les Souverains,
garants du Traité d'Altena.
Ce fut à Travendahl le 18.
Aoust 1700.

Le Roy de Suede , deba-
rassé de cette expedition , fit
repasser son armée dans la Sca-
nie , & resolut de la mener au
Printemps contre le Roy de
Pologne , qui avoit bloqué
Riga. Déjà ses ordres étoient
distribuez pour faire entrer ses
troupes en quartier d'hyver ;
lorsqu'il fut informé que Nar-
va , où commandoit le Com-
te de Horn , venoit d'être as-
siégé par une armée de cent
mille Moscovites. Cette nou

velle imprévûë luy fit changer de dessein, & l'obligea de tourner tout à coup du côté du Czar, malgré la rigueur de la saison, qui rendoit la Mer Baltique presque impraticable. Il s'embarqua luy-même à Carlshamn, au commencement du mois d'Octobre, & aborda heureusement à Pernau en Livonie, avec une partie de ses troupes : tandis que l'autre prenoit terre à Revel. Dès qu'elles furent rassemblées, au nombre de huit mille hommes, à Wessenberg dans l'Estonie, il tira droit à Narva, chassa sur sa route le General Moscovite Czeremetof, & le poussa jusqu'au défilé de Pyhajaggi. Ce poste inaccessible qui étoit défendu
par

DE CHARLES XII. 13
par huit mille chevaux , fut
forcé sans perte , contre l'es-
perance de la plûpart des Of-
ficiers Suedois ; & leur ouvrit
le chemin jusqu'au camp des
Ennemis devant Narva , où
on arriva le 30. Novembre à
10. heures du matin. L'ar-
mée des Moscovites étoit de
quatre-vingt mille hommes ;
ils étoient couverts de doubles
retranchements , fortifiez par
des chevaux de Frise , & par
des Palissades enchaînées ; ils
occupoient toutes les hau-
teurs , dont la Plaine étoit
commandée. Cependant , ny
leur nombre , ny ces difficul-
tez ne pûrent arrêter un mo-
ment le Roy de Suede. Ce
Prince , en arrivant , rangea
ses troupes en bataille , sous le

A 7 feu

14 *Histoire Abbregée*

feu même du canon des Moscovites : & après avoir fait agir le sien pendant quelque temps , commença , sur les deux heures après midy , l'action la plus éclatante , dont l'histoire ait jamais consacré la memoire. Le fossé fut comblé , & les retranchements ouverts en moins d'un quart d'heure ; trente mille des Ennemis furent tuez sur la place , ou poussez dans la riviere de Narva , dans laquelle ils se noyerent : vingt mille demanderent quartier , & furent renvoyez , la plûpart sans armes : le reste fut ou pris ou dispersé. Cette victoire qui ne coûta au Vainqueur qu'environ deux mille hommes , tant tuez que blesez , fit tomber
sous

DE CHARLES XII. 15
sous sa puissance le Duc de
Croy Generalissime, le Prin-
ce de Georgie avec sept autres
Generaux , & luy livra cent
quarante-cinq pieces de ca-
non , vingt-huit mortiers ,
cent cinquante-un Drapeaux,
vingt Etendars , avec tous les
bagages , & la caisse de l'ar-
mée ennemie. Le Czar, qui
s'étoit retiré de son camp la
veille de la bataille , eut enco-
re le chagrin d'apprendre que
le Major General Spens luy
avoit défait un corps de six
mille hommes , dont mille
resterent sur la place : outre
huit mille autres qui furent
battus par le Comte de Sten-
bock.

Après cette grande victoire
qui força les Moscovites d'é-
va-

vacuer les Provinces qu'ils avoient inondées, le Roy de Suede passa l'hiver à Laïs, où on luy avoit assemblé des Magazins. Il les avoit ordonnez, avant même que de marcher à Narva, & en avoit écrit en ces termes : *Je m'en vais battre les Moscovites : Preparez un Magazin à Laïs. Quand j'auray secouru Narva, je passeray par cette Ville, pour aller battre ensuite les Saxons.* L'évenement justifia pleinement cette prédiction ; Car après avoir reçu un renfort de quinze mille hommes arrivez de Suede, il chargea le General Schlippenbach de veiller à la défense de la Livonie, & au Printems de l'année 1701. il se mit en marche du côté de Riga, où

où il trouva les Saxons retran-
chez sur un des bords de la
Dune. Ils étoient comman-
dez par le Maréchal de Stei-
nau, par le Prince Ferdinand
de Curlande, & le Lieutenant
Général Paykel, & avoient
même fortifié quelques Isles,
pour défendre le passage de
cette riviere. Ces obstacles
& leur resistance, n'empêche-
rent pas l'Armée de la passer
dans des Batteaux, à la faveur
de certains Radeaux de nou-
velle invention, sur lesquels
on avoit dressé des batteries,
& de quelques chaloupes de
fumier embrazé, dont la fu-
mée déroboit aux ennemis la
vûë des troupes Suedoises. Le
Roy combattit luy-même
avec les premiers qui avoient
pris

pris terre, & ayant donné aux autres le tems de débarquer, les mit en ordre de bataille, à la vûë des Saxons, qui occupoient près d'une lieüe de terrain fortifié, & défendu par de bonnes batteries. Il fallut forcer, avant que de les vaincre, cinq redoutes, deux grands épaulements, & huit retranchemens differents, derriere lesquels ils se rallioient à mesure qu'ils étoient poussez. Enfin tous ces ouvrages furent emportez, & les Ennemis furent chassez de leurs postes, & poursuivis près d'une lieüe, avec perte de deux mille hommes tuez, de quinze cens prisonniers, de trente-six canons, de cinq drapeaux, de deux étendarts, & de

DE CHARLES XII. 19
de la plus grande partie de
leur bagage.

Cette action deconcerta
tous les projets du Roy de
Pologne, qui dès le commen-
cement de l'année dernière
ayant attaqué la Livonie, sans
avoir fait precéder aucune dé-
claration de guerre, s'y étoit
emparé du fort de Cobron ,
& ensuite de celui de Duna-
munde, lequel avoit été con-
traint de se rendre, faute de
vivres & de munitions. Sur
la nouvelle de cette irruption,
le General Welling avoit eu
ordre de marcher avec huit
mille hommes de troupes Fin-
landoises, pour en prevenir
les suites, & avoit d'abord re-
poussé les Saxons jusques dans
la Curlande. Mais lors qu'au
mois

mois d'Août suivant, le Roy de Pologne parut à la tête d'une grosse armée : ce General trop foible alors pour risquer aucune action, s'étoit retiré sous Pernau avec sa Cavalerie, & avoit posté son Infanterie sous Riga, dont les Ennemis formerent inutilement le blocus. Sa retraite leur avoit donné lieu de s'étendre dans le pays, & de se rendre maître des Fortereffes de Kokenheusen, de Sehlsbourg, & de Creutzbourg. Telle étoit en Livonie la situation des affaires, que l'arrivée du Roy de Suede fit bien-tôt changer de face. Le lendemain de la bataille gagnée au passage de la Dune, le Major General Morner fut détaché,
avec

avec ordre de s'emparer de Mitau, Capitale de Curlande, où étoit le plus gros Magasin des Saxons; ce qu'il exécuta fans aucune perte. Un autre Magasin qui étoit à Sloke, & où ils avoient renfermé une grande quantité de farine & d'avoine, outre quarante-huit pieces de canon de fer, & quatre cens grenades fut aussi emporté, par le Colonel Klingsporre, non sans beaucoup de résistance de la part des ennemis. Le Roy de Suede luy-même s'avança jusqu'à Kokenheusen, que les Saxons abandonnerent après avoir fait sauter le Fort, & avoir rompu le Pont. Il se rendit maître sur sa route de plusieurs autres Forts & Magazins;

gazins; & ensuite la Ville & Château de Bautsch. Delà il marcha à Birsén, d'où vingt mille Moscovites s'enfuirent en desordre, jusques dans leur País; laissant dans cette Place six pieces de Canon, & trente-deux Pontons, qui appartenoient aux Saxons. Ainsi le Duché de Curlande devint la proye du Vainqueur; & toutes les Places usurpées par les Ennemis, rentrerent sous la domination du Roy de Suede, hors le Fort de Dunamunde, qui tint jusques à la fin de l'année, & qui fut pris alors avec soixante & quatorze pieces de Canon, & douze Mortiers, que le Roy de Pologne y avoit fait amener de son Arsenal de Dresde. Ce
Prin-

Prince effrayé de la rapidité de ces conquêtes, & voulant éviter le combat que son Ennemy venoit luy presenter, abandonna ses postes & se retira précipitamment en Pologne avec ce qui luy restoit de troupes.

Le Roy de Suede qui n'attendoit pour l'y suivre que le retour de la belle saison, se confirma dans cette résolution, par l'occasion que luy en donnerent pour lors les Princes de la Maison de Sapieha, lesquels implorerent sa protection contre les violences du Roy de Pologne, & contre les courses du sieur Oginski. En vain les Deputez des Etats de Lithuanie, vinrent à Bautsch le conjurer de ne
point

24 : *Histoire Abbregée*

point entrer en Pologne. Il avoit résolu de faire déclarer la Republique, de la forcer même à déthrôner son Ennemy, & s'en étoit expliqué par une lettre écrite dès le 9. Aoust au Cardinal Radziewski, Primat de Pologne. Dans le temps qu'il s'applique aux préparatifs necessaires à faire réussir cette grande entreprise, huit mille hommes de ses troupes commandez par le Colonel Schlippenbach défirent vingt mille Moscovites à Sagnitz, leurs tuèrent deux mille hommes, & s'emparerent de leur Canon, & de leur bagage. Un autre corps de trois mille Suedois, attaquez près de Bautsch, par dix mille Moscovites, fut secouru
par

DE CHARLES XII. 25

par dix-huit cens hommes ;
passa au fil de l'épée trois mil-
le de leurs ennemis , & leur
enleva huit pieces de Canon.
Ces deux avantages rempor-
tez en un même jour , vange-
rent avec usure la disgrâce de
cinq cens Suedois , que le
Czar avoit accablez à Rapin
avec douze mille hommes ;
dont deux mille perirent par
la main des vaincus. EPI. Jett.

Cependant le Roy Augu-
ste , qui jugeoit combien l'en-
trée du Roy de Suede en Po-
logne luy feroit préjudicia-
ble , n'omettoit rien de tout
ce qui pourroit la détourner.
La Republique qu'il avoit
tenté vainement d'embarquer
dans sa querelle , redoutoit
les armes d'un Conquerant ,

B

tel

tel que le Roy de Suede, & paroissoit disposée à luy envoyer des Ambassadeurs. Ce fut pour prévenir ce coup mortel, qu'il essaya de faire des propositions à son ennemy, d'abord par l'entremise de la belle Comtesse de Konisgmarck, & quelque temps après par celles du sieur Witzdumb son Chambellan. Mais le Roy de Suede, incapable de se laisser surprendre par ces artifices, ne voulut voir ny l'une ny l'autre, & refusa fierement d'écouter les offres d'un Prince, avec lequel il croyoit ne pouvoir traiter sûrement. Au contraire, il poussa ses projets avec plus d'ardeur: car après avoir fait quelques détachements en
Li-

Lithuanie , pour appuyer le Prince Sapieha Grand Maréchal; il passa dans la Samogitie , au mois de Janvier 1702. dissipa les troupes du Prince Wienowski, qui luy avoient enlevé un party , & fit tant de diligence qu'il rencontra à seize lieuës de Varsovie les Ambassadeurs que le Roy Auguste luy avoit fait dépêcher par la Republique , pour essayer de le retenir en Curlande.

Cette marche impréveuë fit rompre la Diete qui se tenoit à Varsovie, où le Roy de Suede arriva le 22. May , & où il s'aboucha avec le Cardinal Primat. Le Roi Auguste s'étoit déjà retiré du côté de Cracovie : cette Eminence

luy écrivit le 14. pour le dissuader d'en venir à une bataille laquelle alloit décider de sa fortune. Mais ce Prince qui sçavoit qu'outre les dix mille hommes, sur lesquels le Roy de Suede pouvoit compter, après avoir été joint par le Major General Morner, il en attendoit douze mille de Pomeranie, & huit mille autres de Lithuanie, résolut de le combattre avant qu'il eut reçû ces renforts. Il s'avança dans cette vûë jusqu'à Clisfow, où l'Armée Suedoise le trouva posté très-avantageusement le 29. Juillet, à la tête de trente-trois mille Saxons, ou Polonois. Malgré l'inegalité du nombre, & la fatigue de ses troupes, le Roy
atta-

attaqua l'ennemy , dont l'aîle droite ayant été prise en flanc , à côté d'un marais qui couvroit le front de leur Armée , fut renversée en très-peu de temps , & poussée bien loin au de-là de leur Camp. Dans ce premier mouvement , le Duc de Holstein fut tué d'un coup de canon chargé à cartouche , qu'il reçût dans les reins. L'aîle gauche des Saxons , qui n'avoit point encore combattu , combla le marais avec des fascines , & tomba sur la droite des Suédois. Cette aîle beaucoup moins nombreuse que celle des Ennemis , soutint néanmoins le choc à la faveur du terrain fort étroit qu'elle occupoit , & chargea ensuite les

Saxons avec tant de vigueur qu'elle les chassa au delà du Marais. Ce fut en vain qu'ils se rallierent, & tinrent encore ferme derriere leurs chevaux de Frise, ils furent enfoncéz de toutes parts, après un combat fort opiniâtre. Les Suedois resterent maitres du champ de bataille, qui fut couvert des corps de quatre mille Saxons. Ils en firent deux mille prisonniers, sans compter le nombre des Polonois tuez ou pris, & s'emparerent de tous les bagages, & de tout le Canon, qui montoit à quarante-quatre pieces. Deux cens Femmes, ou Maîtresses de Saxons, perdirent aussi la liberté, qui leur fut renduë, & furent renvoyées
avec

DE CHARLES XII. 31
avec escorte à Cracovie , où
les Ennemis se r'assembloient ,
& où le Roy de Suede les
poursuivit.

Mais le Roy de Pologne ,
n'osant l'y attendre ; se retira
du côté de Leopold , & aban-
donna Cracovie , dont les
portes furent forcées par les
Suedois , & dont le Chateau
fut emporté d'assaut ; quoy-
que défendu par douze mille
hommes , qui furent faits pri-
sonniers , avec leur Comman-
dant. Le Roy de Suede ,
dont l'armée fut renforcée
quelques semaines après la ba-
taille , par les douze mille
hommes arrivez de Pomera-
nie , se préparoit à pousser les
Saxons , de quelque côté
qu'ils tournassent : lorsqu'il

tomba de cheval , & se cassa le genou. Cet accident l'obligea d'interrompre le cours de ses victoires , & donna le temps de respirer au Roy Auguste , qui profita de cette intervalle pour tenir une Diete à Sandomir. Dans cette assemblée , gagnée par les Saxons , & prévenue d'une haine aveugle contre le Roy de Suede ; on déclara ce Prince ennemy de la Republique , & on résolut de le poursuivre comme tel ; resultat lequel fut confirmé quelque temps après à Mariembourg.

Pendant que le Roy de Pologne convoquoit Dietes sur Dietes , pour engager la Republique dans une guerre ouverte : le Cardinal Primat , & pref-

presque tous les Palatins de la grande Pologne , songeant à prévenir les maux dont cette rupture menaçoit l'État , s'apprêtoient de leur côté à tenir une Assemblée à Varsovie. D'ailleurs les Armées que l'Hyver avoit tenuës dans l'inaction , commençoient à se mettre en mouvement. Celle de Suede suivit quelque temps le cours de la Vistule , pendant qu'un détachement de quatre mille hommes , commandez par le Comte de Steenbock , s'occupoit à réduire plusieurs Palatins du party contraire. Le Roy luy-même , quoy qu'encore incommodé de son genou , fit une longue marche à la tête de ses troupes , & arriva à Lu-

34 *Histoire Abregée*

blin au mois de Février 1703. Delà , il détacha la moitié de son armée sous le Lieutenant General Renschold , qui eut ordre des'avancer vers Varsovie : où le Cardinal Primat & les Senateurs Confederez annullerent tout ce qui avoit été arrêté dans les Assemblées de Sandomir & de Marienbourg. Le reste de l'Armée Suedoise suivit au mois d'Avril , & arriva vis-à-vis de Varsovie , où le Roy la fit camper à Prag, de l'autre côté de la Vistule. Il y reçût des Députez de la Diete , à laquelle le Roy de Pologne en avoit opposé une autre convoquée à Lublin: & après avoir conféré avec le Cardinal Primat , sur les moyens de lier étroi-

DE CHARLES XII. 35
étroitement la Republique
avec la Suede, il publia ses in-
tentions sur cette alliance,
dans une Declaration dattée
du 26. Avril.

Peu après, ennuyé des ope-
rations lentes & incertaines de
l'Assemblée de Varsovie, qui
avoit peine à digerer le dé-
thronement du Roi Auguste,
il tira son Armée de ses quar-
tiers: puis feignant de luy en
vouloir faire prendre d'autres
au delà de la Vistule; il fit
jetter un Pont sur ce fleuve,
pour donner le change aux
Ennemis, & tourna tout à
coup vers le Bug. Un corps
de Cavalerie Saxonne, com-
mandé par le Maréchal Stei-
nau, n'osa luy en disputer le
passage; & se sauva à Pul-

tausck. Le Roy fit prendre de l'Infanterie en croupe à sa Cavalerie, traversa une petite riviere à la nage, pour gagner quelques lieuës de chemin, & força tellement sa marche, qu'il atteignit les fuyars à la vûë de cette Ville, qui est située dans une Isle, formée par deux bras de la riviere de Nareu. Les Saxons s'y refugierent, après avoir rompu le Pont qui étoit entre le Roy de Suede & eux. Ce Prince, craignant que cette Cavalerie ne luy échapât à la faveur du Pont, qui étoit sur l'autre bras de Nareu, prit le party de le traverser une lieuë plus bas. Mais le détour qu'il luy fallut prendre, & les défilez par lesquels il fut obli-

obligé de passer l'arrêterent si long-temps, qu'en arrivant à Pultausck, il n'y trouva plus que sept cens hommes, dont deux cens furent tuez, & cinq cens furent faits prisonniers. Tout le bagage des Ennemis fut pillé, & le Lieutenant General Beist, fut pris par le Roy même, dans le temps qu'il se sauvoit sur un Moulin flottant, dont il avoit rompu le cable. Le dessein de ruiner une partie de l'Infanterie Saxonne, & la nécessité des'assurer une libre communication avec la ville de Dantzick par la Vistule, déterminerent le Roy de Suede à faire le Siege de Thorn; Place forte, & de laquelle le Roy de Pologne s'étoit emparé par surpri-

se. Ainsi , après avoir fait prendre au General Rinschold le chemin de la grande Pologne , pour y soumettre avec un gros corps de troupes les Palatinats ennemis ; il mena le reste de son Armée devant Thorn , & se contenta de tenir cette Place étroitement bloquée : en attendant la grosse artillerie , qui luy devoit être envoyée de Suede.

Quelque temps après , le Cardinal Primat fit paroître sa réponse à la dernière Declaration publiée par le Roy de Suede. Dans cet écrit , daté du 15. May , il justifioit la conduite & les bonnes intentions de la Diete de Varsovie , & témoignoit beaucoup de
ref-

respect pour le Roy de Suede; qu'il invitoit avec ardeur à la Paix: offrant la garantie de la Republique, pour le rétablissement des affaires, sur le pied du Traité d'Oliva; & protestant qu'elle ne pouvoit se porter à déthrôner un Roy qu'elle s'étoit choisi. Peu content de ce resultat, le Roy de Suede, chargea le Comte Piper d'exiger de la Diete une explication plus positive; & de luy faire connoître combien elle s'écartoit de ses véritables interets: Commission dont ce Ministre s'acquitta avec une habileté, qui ne manqua pas de produire son effet. Tandis que les Confederéz de Varsovie s'efforçoient de témoigner la violence

te

te inclination, que la Republique avoit pour la Paix: l'Armée de la Couronne, animée d'un autre esprit, s'avançoit dans la grande Pologne; où néanmoins elle ne fit pas de grands progrès; non plus qu'un corps de huit mille hommes, qui tenoit pour le Roy Auguste dans la Lithuanie. Ce Prince n'ayant pû porter ces deux Armées, qui étoient aigries par quelques mécontentemens, à marcher au secours de Thorn, fit offrir au Roy de Suede de luy ceder cette importante Place, à condition qu'il luy feroit permis d'en retirer la garnison Saxonne. Mais le Roy de Suede luy ayant répondu qu'il n'attaquoit Thorn,

Thorn, que pour se rendre maître des Troupes qui la défendoient, pressa si vivement cette Place, lorsqu'il eut reçu sa grosse artillerie avec quatre mille hommes de recruë, qu'il força la garnison de se rendre à discretion ; quoyque composée de six mille hommes de pied, & de deux cens Dragons.

Le fruit de cette conquête fut la liberté qu'eut le Roy de mettre ses troupes en quartier d'hyver dans la Prusse Royale & dans l'Ermelande. Quelques troupes de Brandebourg parurent d'abord s'y opposer : cependant, la Ville d'Elbing fut contrainte d'ouvrir ses Portes, & de se soumettre aux contributions, aussi-bien que
tout

tout le Pais d'alentour, & la Ville de Dantzick même. Les Polonois ne sçavoient que juger de la facilité, avec laquelle l'Electeur de Brandebourg souffroit que les Suedois portassent leurs armes, jusques sur ses frontieres. Leur étonnement fut extrême, lorsqu'ils apprirent que ce Prince, en consequence du Traité d'Oliva, venoit d'en conclure un autre, avec le Roy de Suede, par lequel il s'engageoit de se déclarer contre la Republique de Pologne, si elle prenoit party pour son Roy, dans la guerre qu'il avoit allumée contre les Suedois.

Ainsi finit la campagne de 1703. que le Roy de Pologne passa

passa toute entiere à faire tenir des Dietes contre son Ennemy. Celle de Lublin, qui avoit été convoquée dès le temps de l'Assemblée de Mariembourg, & qui fut tenuë le 19. Juin, fit d'abord concevoir à ce Prince quelque esperance de rétablir ses affaires extrêmement délabrées. La plûpart des Palatinats crioient au sujet des contributions exigées par les Suedois : la Diete étoit presque toute composée de Nonces dépendants de leur Roy, & avoit pour Maréchal le Prince Wisnowiski, General de l'armée Lithuanienne ; le Cardinal Primat, dont la presence eut pû traverser les mesures prises par l'Assemblée, sembloit

44 *Histoire Abregée*

bloit être hors d'état de s'y trouver. Cependant cette Eminence, par un trait de hardiesse & de politique parfaitement bien concertées, se rendit à Lublin, lorsqu'on l'y attendoit le moins. Elle se fit donner audience du Roy, presque malgré ce Prince, & prêta le serment ordinaire pour être en droit d'entrer dans la Diete : où elle parla avec tant de force & de vivacité ; que les Nonces, ébranlez par ses raisons, combattirent, ou du moins restrainquirent les résolutions qu'on avoit résolu de leur faire embrasser. On adoucit extrêmement le projet de condamnation formé contre la Maison de Sapieha ; on ne voulut point

point souffrir que les troupes Saxonnnes fussent incorporées dans celles de la Republique, & on refusa de consentir aux alliances étrangères que le Roy proposoit de faire contre la Suede. Ces oppositions n'empêcherent pas ce Prince d'agir, autant qu'il le pût, sur le plan qu'il avoit dressé. Car au mois de Decembre suivant, dans l'Assemblée de Jawarow, il fit nommer le Palatin de Culm, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire; pour traiter d'une union plus étroite avec les Moscovites: non sans en être desavoué, par une partie de ses Créatures mêmes, qui protesterent hautement contre cette démarche.

Au

46 *Histoire Abregée*

Au reste une semblable proposition ne pouvoit manquer d'être reçûë favorablement du Czar , qui ne cherchoit qu'à entretenir le fort de la guerre en Pologne : pour y arrêter le Roy de Suede , dont l'absence luy permettroit de s'agrandir impunément en Livonie. Mais les avantages qu'il y remportoit , depuis deux années , étoient bien peu considerables , par rapport aux Armées nombreuses qu'il y employa , & au peu de troupes Suedoises qui veilloient à la défense de cette Province.

Pendant la Campagne de 1702. Il fondit avec une Armée de quarante mille hommes , sur un corps de trois mille

le

le commandez par le Maréchal Schlippenbach , lequel accablé par le nombre , fut obligé de faire retraite , avec perte de mille des siens , & d'environ trois mille des Ennemis. Ensuite dequoy le Czar , étant entré en Livonie , y fit le dégât , enleva quelques habitans , & passa dans la Nylande , où il prit les Forts de Notebourg , & de Nyskantz , tandis que les Suedois , luy faisoient souffrir tous les jours de nouvelles pertes , sur le Lac de Pey-puz , & dans la Curlande. L'année suivante fut encore moins glorieuse pour le Czar ; car il eut au Printemps deux mille hommes de taillez en pieces par le Colonel Lewenhaupt ,

haupt, près de Birsén en Curlande. Pour luy, n'ayant paru dans la Livonie qu'en Automne, à la tête de soixante mille hommes; il borna toutes ses conquêtes, à faire quitter la Campagne au Maréchal Schlippenbach, & à brûler tout ce qu'il trouva sur sa route en se retirant.

Le Roy de Suede, peu touché de ces vains exploits, dont il étoit seur de se dédommager amplement en temps & lieu, s'attachoit sans relâche à son projet le plus essentiel; qui étoit de faire déthrôner son principal Ennemy. Plus les obstacles qu'on y opposoit paroissoient invincibles; plus il étoit glorieux de les surmonter. Il en vint enfin à bout,

bout , dans la nouvelle Diete , que les Conféderez de la grande Pologne commencèrent de tenir à Varsovie , le 30. Janvier 1704. Peu après que les Commissaires Suedois y furent arrivez , le Roy de Suede , parfaitement instruit des dispositions de l'Assemblée , luy écrivit une lettre , par laquelle il luy conseilloit de nommer pour Roy , le Prince Jacques Sobieski : promettant d'employer toutes ses forces , pour maintenir ce Prince sur le thrône. Cette proposition ne laissa pas d'exciter quelque contestation entre les Nonces. Mais l'autorité du Cardinal Primat , l'espoir de rendre le calme à la Pologne , & la crainte de dé-

C plai-

plaire au Roy de Suede prévalurent sur la repugnance particuliere de quelques Membres, sur les remontrances faites au nom du Pape, & sur la lettre menaçante écrite par le Czar. De sorte qu'on convint de faire une députation à Sa Majesté Suedoise, pour la prier d'envoyer des Ambassadeurs qui assistassent à l'Élection du Roy, qu'on devoit choisir. Enfin l'Assemblée, dans une séance tenue le 14. Février, déclara que le Thrône étoit vacant, & qu'elle reprenoit l'exercice de la Souveraineté: attendu que le Roy Auguste ayant violé les loix & les Privileges de la Nation, l'avoit déchargée, suivant les *Paëta Conventa*, de
l'o-

DE CHARLES XII. 51
l'obéissance qu'elle luy avoit
jurée. On confirma cette ré-
solution , par un serment so-
lemnel : on ordonna que les
revenus de la Couronne se-
roient faisis & administrez par
les Conféderez : on déclara
les Troupes Saxonnnes enne-
mies de la République, & on
s'ajourna pour proceder à une
nouvelle élection.

Un tel coup de foudre
étonna le Roy Auguste, & ne
fut pas capable de l'accabler.
Il publia d'abord un Manife-
ste, par lequel après avoir tâ-
ché d'imputer au Cardinal
Primat les violences dont on
l'accusoit, il imploroit en ter-
mes pressants le secours de
l'Empereur & de l'Empire. Il
fit casser par une assemblée de

ses Adherants tout ce qui avoit été arrêté contre luy dans la Diete des Conféderez. Enfin il songea à se procurer un secours considerable de Cosaques, & de Moscovites: & il donna ses soins à faire ruiner les terres de ses Ennemis, & à se fortifier aux environs de Cracovie. Ces dernieres mesures furent absolument rompuës par l'activité du General Reinschold, que le Roy de Suede envoya contre luy avec un gros détachement. La marche des troupes Suedoises fut si prompte & si secrete, qu'il s'en fallut très-peu que le Roy Auguste ne fut surpris dans Cracovie. Il n'eût que le tems d'ordonner à son Armée de le suivre

en toute diligence à Bocknie, où il se retiroit : mais le General Reinschold le poussa si vivement , qu'il le contraignit de fuir à Tarnow , puis à Boranow , près duquel il fut atteint par les Suedois. Ils luy défirent son arriere-garde, dont une partie demeura prisonniere; luy prirent trois pieces de canon , avec quelque bagage ; & le reduisirent à mettre la Vistule entre eux & luy, pour sa propre seureté; & à rompre un Pont qu'il faisoit construire sur ce fleuve, dans le dessein de se conserver la communication de Sandomir.

La nouvelle se répandit alors que le Roy Auguste avoit fait enlever le Prince

54 *Histoire Abregée*

Jacques Sobieski, & le Prince Constantin Sobieski son frere, près de Breslaw en Silesie le 28. Février, & qu'il les avoit fait conduire en Saxe, où ils étoient retenus prisonniers. On n'eût plus lieu d'en douter lorsqu'on reçût une lettre du Prince Jacques, par laquelle il s'adressoit à la Republique, pour avoir raison d'un attentat qui violoit le droit, & renversoit les privileges de la Nation Polonoise. Elle fut lue le 3. Mars dans l'Assemblée des Confederez, & excita tant de ressentiment & d'indignation, qu'on résolut de ne plus garder aucunes mesures. Ce fut vers ce temps-là, que la Ville de Dantzick fut contrainte d'entrer dans la
Con-

Confederation, qui avoit été embrassée par le Prince Lubomirski Grand General de la Couronne : mais les contributions que les Suedois imposoient sur toute la Pologne, pour fournir aux frais de la guerre, alienoient extrêmement les esprits. Ces mécontentemens semblerent s'adoucir peu de temps après, lorsque le Palatin de Posnanie apporta de la part du Roy de Suede quelques articles, par lesquels Sa Majesté Suedoise promettoit ; De ne point souffrir qu'il fut fait aucun démembrement des Provinces de la Republique ; De retirer ses troupes, & de prêter cinq cents mille écus pour l'entretien de l'Armée de la Cou-

56 *Histoire Abregée*

ronne , dès qu'on auroit élu
& couronné le nouveau Roy ;
De remettre aux Conféderez
toutes les conquêtes qui se fe-
roient , en cas que la Repu-
blique fut obligée de joindre
ses Armes aux siennes ; Dere-
lâcher alors tous les prison-
niers Polonois , qui seroient
en son pouvoir. On disputa
pendant quatre jours les con-
ditions proposées : on résolut
unanimentement de traiter avec
la Suede ; & on prépara la pu-
blication de l'interregne. Puis,
lorsque le Comte Arfwed
Horn , le sieur de Wachsla-
ger , & le sieur de Palmberg ,
Ambassadeurs de Suede furent
entrez le 6. May dans la Die-
te , on indiqua l'élection pour
le 19. Juin suivant. La pre-
sen-

sence du Roy de Suede qui s'étoit rendu à Varsovie, pour veiller de plus près à cette grande affaire, fut l'unique ressort qui en avança le succès. Sans l'autorité de ce Prince, sans les mouvements que se donnerent ses Ministres, il est seur qu'elle auroit échoué.

Rien de plus tumultueux que la conduite de la Diete au sujet de l'élection. Tous les Membres sembloient être divisez d'inclination & d'intérêts. Les uns vouloient qu'avant toutes choses, les troupes Suedoises sortissent de dessus les Terres de la République. Les autres demandoient pour Roy le Prince Jacques Sobieski, à qui sa détention

ne permettoit pas de remedier aux malheurs pressants, dont l'Etat étoit accablé. La plupart offroient la Couronne au Prince Alexandre Sobieski, qui la refusa ; de peur , disoit-il, d'attirer de nouveaux malheurs , sur la tête de ses Freres. Les autres enfin, tels que le Cardinal Primat, & le grand General sembloient se repentir de s'être engagez trop avant, & n'osoient interposer leur autorité, pour appaiser les troubles de l'Assemblée, dans la crainte de porter seuls toute la haine d'un si grand changement. Ces troubles rendirent inutile la session du 19. Juin, & la firent renvoyer au 26. du même mois : sans que l'on pût encore

re rien conclure. Enfin , le 12. Juillet, Stanislas Leczinski, Palatin de Posnanie, fût élu Roy, sur les neuf heures du soir , par une partie des Nonces, en l'absence du Cardinal Primat & du Grand General, & malgré les protestations de la Noblesse de Podlachie. Le merite du nouveau Roy , sa naissance illustre, son affabilité , & son genie propre à soutenir le poids des affaires, firent goûter son élection , non seulement à ceux qui n'y avoient point eû de part , mais à ceux mêmes qui s'y étoient opposez. Sa premiere démarche fut d'écrire au Roy de Suede pour luy faire part de son élection, sur laquelle il fut felicité par ce

Prince. Ensuite les deux Rois, agissant de concert pour faire cesser les plaintes de toute la Nation, nommerent des Commissaires, auxquels ils donnerent pouvoir de conclure un traité, qui pût servir de fondement à l'union sincere des deux Nations, & au maintien de la liberté Polonoise. Mais si leurs soins furent agreables aux Confederes de la grande Pologne, ils firent peu d'impression sur les Partisans du Roy Auguste. Dans une Diete commencée à Sandomir, même avant la nouvelle élection, ils traitterent de Rebelles, & d'Ennemis de la Republique, tous les Membres qui composoient celle de Varsovie: & decla-

DE CHARLES XII. 61
declarerent nulles & abusives
toutes les résolutions , qu'ils
avoient prises , ou pourroient
prendre à l'avenir. Ce qu'il
yeût de fâcheux pour le Prin-
ce , auquel ils étoient atta-
chez ; c'est qu'ils poussèrent
la défiance à son égard , jus-
ques à luy faire faire un nou-
veau serment ; par lequel il
s'engageoit de ne rien entre-
prendre sur les Droits & Pri-
vileges de la Nation , & d'ob-
server inviolablement les *Pac-
ta Conventa*.

Pendant que les deux Par-
tis se combattoient de vive
voix dans les Dietes ; leurs
troupes répandues dans la
grande Pologne , signaloient
leur haine reciproque , par
des courses , & des enleve-
C 7 ments

ments de Quartiers. Le Roy de Suede , méditant une expedition plus décisive , se contenta de laisser un détachement dans la grande Pologne , sous les ordres du General Meyerfeld : & partit subitement de Neustad avec le reste de son Armée ; dans l'esperance de surprendre le Roy Auguste à Jaroslaw. Mais ce Prince , informé du dessein de son ennemy , étoit déjà fort de Sandomir où il étoit alors , & s'étoit rendu en toute diligence à Tornogrod. Son dessein étoit de rentrer par une autre route dans la grande Pologne ; tandis que le General Brandt amuseroit les Suedois , au passage de la riviere de Sann :
Mou.

Mouvements qui luy réussirent avec d'autant plus de facilité, que le Roy de Suede ne se mit pas en peine de le poursuivre, & crût ne devoir pas interrompre le projet qu'il avoit formé de luy enlever Lemberg ou Leopold, Capitale du Palatinat de Russie. Cette Place, l'une des plus importantes & des mieux fortifiées de toute la Pologne, avoit été assiégée plusieurs fois, & n'avoit point été prise jusqu'alors. Elle fut investie le 5. Septembre, & fut emportée d'assaut dès le lendemain, avec une rapidité surprenante. Les Suedois passerent au fil de l'épée tout ce qui osa résister; firent prisonnier le sieur Galeski Gouverneur

neur de la Place , aussi bien que le Palatin de Kalisch , & demurerent maîtres de cent quarante-quatre pieces de Canon ; qu'ils firent presque toutes crever , faute de chevaux pour les emmener. Outre le butin précieux , dont les Officiers & les Soldats s'enrichirent , les Habitants de Leopold , furent encore contrains de payer une somme de cinquante mille écus au Roy de Suede : qui se retira sur la fin de Septembre des environs de cette Ville , pour repasser à Varsovie ; où son absence avoit extrêmement dérangé les affaires du Roy Stanislas.

Après s'être sauvé de Jaroslaw , & de Sandomir , le
Roy

Roy Auguste s'étoit emparé de quelques Chateaux, & avoit été joint par le Prince Gallitzen, qui luy amenoit un corps de dix-neuf mille Moscovites. Fortifié de ce secours, & trouvant les chemins de Varsovie ouverts, il s'avança à grandes journées vers cette Ville, pour y envelopper les principaux Chefs des Confederez. Mais sur l'avis qu'ils en reçurent, la nouvelle Reine, le Cardinal Primat, & le Prince Sapieha Grand Thresorier de Lithuanie, prirent avec quelques Palatins la route de la Prusse; tandis que le Roy Stanislas, suivi du Prince Alexandre, passa la Vistule sur le Pont qu'il fit rompre après luy, & se

se retira à Leopold , près du Roy de Suede. En vain , dans un Conseil qui avoit été tenu , le Comte de Horn avoit proposé d'aller au devant des Saxons , jusqu'au poste de Lakovitz , & d'y tenir ferme avec six mille hommes de l'armée de la Couronne , & environ sept cens Suedois. Les Polonois refuserent de courir les risques d'un combat , & laisserent à ce General le soin de défendre Varsovie. Il n'avoit avec luy que quatre cens soixante & quinze hommes : les deux cens autres ayant été détachez , pour garder le poste de Lakovitz , où ils se firent tous tuer , après avoir vendu chèrement leur vie. Cependant avec cette petite trou-

troupe il s'enferma d'abord dans la Ville, qui fut investie le 30. Aoust, & se jetta dans le Château la nuit du 2. au 3. Septembre. Ce fut plutôt par un motif de bravoure, que dans l'esperance de s'y maintenir, contre une Armée aussi nombreuse que celle du Roy Auguste. En effet le quatrième du mois, voyant la Place sur le point d'être emportée de force, il la rendit par capitulation, après avoir été sommé trois fois, & demeura prisonnier de guerre avec sa garnison. Les Bourgeois de Varsovie se racheterent du pillage, par une somme de cinquante mille Risdals; mais les maisons, & les meubles des Conféderez ne furent point épar-

épargnez. On enleva la mere & les deux fils du Grand General, qui s'étoient réfugiés dans un Convent. On arrêta, à la sortie du Chateau le Comte de Horn, & les deux autres Ambassadeurs Suedois; & on se saisit de l'E-vêque de Posnanie, qui fut réclamé par le Nonce, comme prisonnier du Pape, & qui dans la suite fut conduit à Rome.

Sur la fin de Septembre, le Roy Auguste, après avoir formé son plan, pour recueillir de cette conquête tous les fruits qu'elle promettoit, alla camper à Wichsgrod, sur la Vistule, & près de l'embouchûre du Bug. Si-tôt qu'il y fut arrivé, il expédia ses ordres, pour

pour ramener les Palatinats voisins, qui s'étoient soumis au Roy Stanislas. En même temps, il fit tenir une Assemblée generale, où l'on délibéra, entr'autres affaires, sur les quartiers d'hyver qu'on devoit assigner aux troupes Saxones, pour faciliter la réduction de la grande Pologne; & sur les moyens de s'opposer aux Ennemis, s'ils tournoient encore leurs armes de ce côté.

Tout sembloit alors conspirer à faire perdre au Roy Auguste le souvenir de ses disgraces passées. Un renfort de seize mille Saxons, avoit à peine grossi son Armée, qu'il reçût avis de la conclusion du Traité qu'il ménageoit depuis

puis long-temps avec les Moscovites. Par les articles, le Czar s'obligeoit, d'entretenir, & de recruter à ses frais, pendant toute la guerre, un corps de douze mille hommes, qui serviroient dans les Armées de la Republique: De luy faire toucher chaque année deux millions de subside: Et de luy remettre toutes les conquêtes qu'il feroit en Livonie; à condition qu'elle s'engageroit de son côté à ne traiter avec la Suede, que de concert avec les Moscovites. Une situation si florissante, fit juger au Roy Auguste qu'il étoit en droit de menacer toute la Prusse. Il fit sommer la Ville de Dantzick, de renoncer à la Confédéra-

deration : de chasser de son territoire les Conféderez qui s'y étoient retirez : & de luy payer les mêmes contributions qu'elle s'étoit engagée par Traité ; de fournir aux Suédois. Mais les Dantzickois , prévoyant apparemment que le Roy de Suede ne seroit pas long-temps , sans faire craindre encore ses Armes sur la Vistule , éluderent civilement les demandes de son Ennemy , & n'y répondirent que par un compliment assez respectueux , dont il fut obligé de se payer ; dans un temps où la Fortune se lassait tout à coup de le favoriser.

Le General Meyerfeld , à qui la défense de la grande Pologne

logne avoit été commise , se
sentant trop foible pour tenir
la Campagne , s'étoit canton-
né sous Posnanie , avec une
troupe d'environ trois mille
Suedois. Le 18. Août sur les
onze heures du soir , il fut
averti par un Deserteur , que
le General Schulembourg
marchoit secretement , pour
le surprendre , à la tête de qua-
trémille chevaux Saxons , de
deux mille cinq cens fantas-
sins de la même nation , & de
cinq cens chevaux Polonois.
Dans l'instant même , il ren-
voye les bagages dans la Vil-
le , en tire un secours de qua-
tre cens cinquante hommes ,
fait sortir le reste de ses trou-
pes de leur camp ; leur ordon-
ne d'y laisser leurs tentes dres-
sées ,

sées, les range en bataille, & attend l'Ennemy dans cette posture. A la pointe du jour, les Saxons ayant enlevé quelques Sentinelles, s'alloient jeter sur les tentes des Suedois qu'ils croyoient y assommer tout endormis; lorsqu'il les virent s'avancer en bon ordre, & fondre sur eux l'épée à la main. Ils s'arrêterent pour les recevoir, leur firent essuyer le feu de quelques décharges; & furent néanmoins enfoncez, mis en fuite, & poursuivis. Ce ne fut pas sans se rallier, & sans faire tête de temps en temps au Colonel Taube, qui ne leur permettoit pas de reprendre haleine. La perte des Suedois ne fut que d'environ trois cens

D

hom-

hommes tuez , & de quarante-huit prisonniers ; mais celle des Saxons monta beaucoup plus haut. Car outre qu'ils eurent six cens hommes blesez, ils abandonnerent près de cent prisonniers , & laisserent sur le champ de bataille plus de cinq cens quarante morts : Entre lesquels on comptoit le Comte de Pronitz , le Colonel Rets , & autres Officiers ; outre le Major General Brauser , qui mourut quelques jours après de ses blessures.

Le Roy Auguste chagrin de cet échec , & connoissant de quelle importance luy étoit Posnanie ; pour faciliter le passage des Troupes , qu'il faisoit venir de Saxe en Pologne,

gne , résolut de faire assiéger cette Ville par une Armée de seize mille Saxons , Polonois , & Moscovites , sous les ordres du General Patkul , Livonien de nation. Ce dernier , né sujet du Roy de Suede , avoit été arrêté , pour avoir fomenté quelques cabales contre son Prince , en Livonie , & s'étant sauvé des prisons de Stockholm , s'étoit attaché au Roy Auguste , & au Czar de Moscovie , par lesquels il avoit été élevé aux plus hautes dignitez , pour récompense de les avoir excitez à entreprendre la ruine de sa propre patrie. Tandis que les Saxons attendoient de la grosse artillerie de Saxe , pour foudroyer Posnanie ; le General Mayerfeld

qui y commandoit une garnison de dix-huit cens Suedois, se préparoit à faire une vigoureuse resistance. La Place étoit néanmoins très-mauvaise, sans canon, & revêtuë pour toutes fortifications d'une double enceinte de murailles à l'antique. Il commença par brûler les Fauxbourgs, qui pouvoient favoriser les approches des ennemis. Il fit ensuite plusieurs sorties très-meurtrieres, dans l'une desquelles il ravagea tout un quartier de Saxons. Il soutint même deux assauts en un même jour, & repoussa les Assiegeants avec tant de valeur, qu'ils desespererent de forcer la Place, quoy qu'il y eut trois breches: & leverent le
Sie-

Siege au bout de deux mois & demy , pour aller joindre le Roy Auguste , dont les Suédois se rapprochoient. *Écl. Jag.*

Leur Roy revenant de Leopold à Varsovie , avoit pris sur sa route la ville de Beltz , capitale d'un Palatinat de même nom : & étoit entré dans celle de Zamosch , dont le Prince Zamoski luy avoit ouvert les portes. En suite de quoy paroissant tout à coup , entre le Bug & la Vistule , il fondit , avec tant de promptitude , sur les différents postes situez entre ces deux Rivières , que les troupes Saxonnnes les évacuèrent , sans rendre aucun combat. Elles se sauverent au-delà du Bug , & porterent l'épouvante dont

elles étoient faïties jusqu'à Pulstauck ; où le Roy Auguste étoit campé.

Il en partit luy-même avec précipitation , & alla passer la Vistule près de Sacrotzin : pour se rendre à Varsovie , où il songea d'abord à se fortifier. Mais la marche rapide du Roy de Suede le fit bientôt changer de plan. Ce Prince , après avoir laissé une partie de son armée à Prag , vis-à-vis de Varsovie , sous le commandement du General Stromberg , traversa le Bug avec le reste de ses troupes , & fit plusieurs détachements , qui nettoyerent le Pais de tout ce qu'ils y trouverent de Saxons. Ces derniers ayant fuy d'abord vers Thorn , se sau-

verent enfin de l'autre côté de la Vistule: rompant après eux les Ponts. qu'ils avoient sur ce Fleuve, & s'ôtant ainsi toute communication avec la Lithuanie. Le Roy de Suede, qui n'avoit eu pour but dans cette expedition que de leur en fermer les chemins, repassa le Bug, & fit traverser la Vistule le 27. Octobre par une partie de son Infanterie à Othfock, trois lieuës au dessus de Varsovie. Un corps de Saxons, qui deffendoit ce poste, prit la fuite jusqu'à Varsovie, d'où le Roy Auguste partit la nuit même, se contentant d'y laisser des troupes Moscovites, lesquelles disparurent bien-tôt après luy. Le lendemain le Gene-

ral Stromberg qui faute de batteaux, avoit été obligé de faire préparer à Prag des Ponts de Radeaux, en fit jeter un sur la Vistule, lequel rompit malheureusement en deux endroits. Ce contre-temps empêcha que sa Cavalerie ne pût traverser que trois jours après, & favorisa extrêmement la fuite du Roy Auguste, que le Roy de Suede accompagné du Roy Stanislas, ne laissa pas de poursuivre avec quelque peu de Cavalerie, qui avoit passé à Othfolck. Il ordonna que les autres Regiments le suivissent, à mesure qu'ils auroient traversé le Fleuve, & se mit avec une extrême diligence sur les traces des Ennemis.

Le

Le gros de leur Armée dont le Roy Auguste s'étoit détaché secretement , pour tirer vers Cracovie , avoit déjà beaucoup d'avance , & enfiloit à grandes journées la route de la Silesie. Cependant le 7. Novembre , ils furent atteints, sur la frontiere, par les Suedois qui avoient fait en neuf jours une marche de quarante lieuës de Pologne, sans Infanterie ny bagage.

Le General Schulembourg, qui commandoit les Saxons & les Moscovites , tâchoit d'assurer leur retraite, en occupant avec sa Cavalerie les postes les plus avantageux ; tandis que l'Infanterie gaignoit les devants. Mais il fut poussé si vivement, qu'il fut for-

cé de s'arrêter près de Punitz , à une lieuë & demie de Lissa , dans le Palatinat de Posnanie. Alors ne doutant point d'être attaqué par les Suedois , qu'il croyoit Superieurs en nombre , il mit en ordre de bataille son Armée , composée de quatre Regiments de Cavalerie , & de douze bataillons , dans le centre desquels , il fit pointer son Canon. Le Roy de Suede , qui n'avoit avec luy que les Regiments de Rinschold , de Crassau , de Ducker , Dragons , & d'Ornsted Cavalerie , dont trois l'avoient joint sur sa route , avec le General Rinschold , chargea neanmoins avec tant d'impetuosité , qu'il renversa d'abord la Cavalerie Saxonne.

L'In-

L'Infanterie, sur laquelle les Suedois fondirent ensuite l'épée à la main, se défendit avec plus de vigueur. Cependant, sans la nuit qui survint, elle ne pouvoit éviter d'être taillée en pieces : d'autant plus qu'elle avoit déjà perdu son Canon, & que de nouveaux Regimens Suedois commençoient d'arriver, lorsque le combat cessa. A la faveur de l'obscurité & d'une pluie violente, les vaincus abandonnant neuf Canons de bronze, grand nombre de Morts, de Blessés & de prisonniers, se retirèrent à petit bruit dans un Village prochain, & se separerent en plusieurs corps pour embarrasser le Vainqueur, par la diversité des routes qu'ils tiendroient.

droient. En effet , il fallut s'informer , avant que de les poursuivre , de quel côté le gros de leurs troupes avoit tourné ; ensuite dequoy le Roy de Suede remonta le long de l'Oder , que l'Ennemy étoit obligé de passer. Le General Welling , ayant eu ordre de prendre par le chemin de Glogaw en Silesie , avec les Regiments nouvellement arrivez , tomba le 8. & le 9. Novembre sur différentes troupes de Moscovites qu'il tailla en pieces. Six à sept cens hommes de leur Infanterie , se voyant arrêtez près de Frauenstadt , se barricaderent entre des maisons : d'où ils firent un feu terrible de canon & de mousqueterie , & se défendirent

rent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils se firent tous tuer, à l'exception de deux Officiers, & de trois Soldats. On se rendit maître d'onze canons de bronze, qu'ils traînoient avec eux. Le Roy de son côté fuyant de près le General Schullembourg, qui marchoit à Guraw en Silesie, au-delà de l'Oder, se rendit maître de ses bagages, & prit ou tua tout ce qu'il trouva de soldats débandez. Ce General fuyant de Guraw, à Lutken, & ensuite à Guben, où il ne se trouva plus que quatre mille Soldats, eut la précaution de les poster entre des digues & des marais, & dans des bois impraticables pour la Cavalerie. De sorte que le Roy de

Suede , jugeant ne pouvoir les y forcer sans Infanterie, prit le parti de repasser l'Oder vers le 11. Novembre: après avoir défait près de Guraw, deux mille Cosaques, & trois cens Saxons, qui furent presque tous taillez en piece. Cette expedition glorieuse ne coûta aux Suedois qu'environ cent trente Cavaliers ou Dragons, & quatre ou cinq Officiers, mais bien plus grand nombre de chevaux. Elle assura la tranquillité de la grande Pologne, & livra aux Suedois les quartiers d'hyver que les Saxons s'étoient préparez sur le Bug & dans la Prusse même; où le Roy de Suede se rendit avec quelque Cavalerie.

La

La fortune qui secondoit constamment la valeur du Roy de Suede , par tout où il agissoit en personne , fut moins favorable à ses Generaux en Livonie , où le Czar avoit résolu de jetter toutes ses forces , pour réparer la honte de sa derniere Campagne. Le Major General Schlippenbach , qui avoit pris ses quartiers dans cette Province , après la retraite des Moscovites sur la fin de l'année 1703. n'avoit rien oublié pendant l'hyver , pour mettre en état de défense les Places de Dorpt , & de Narva , qu'il jugeoit devoir être les premieres attaquées. Au Printemps de l'année 1704. voyant que l'Ennemi ne paroissoit point en-

encore, il forma le dessein de le prévenir : & de se joindre avec un détachement de mille hommes , au Major General Lewenhaupt , qui avoit le département de Curlande ; pour aller ensemble ravager les frontieres de Moscovie , du côté de Pleskow. Mais l'arrivée d'une grosse Armée de Moscovites en Livonie, le réduisit bien-tôt à se tenir sur la défensive , quoy qu'il eût eu soin d'augmenter ses troupes , par la levée de quelques nouveaux Regiments. Les Ennemis qui en vouloient à Narva , commencerent par prendre leurs postes sur l'embouchure de la Riviere de même nom , & priverent ainsi la Ville de toute communication

tion par mer. Cette démarche embarrassâ fort la garnison, qui attendoit du secours de la Carelie Finoise. Pendant la rigueur de l'hyver, le Major General Maindel, qui commandoit dans cette Province, avoit eu besoin de toutes ses troupes pour s'opposer aux irruptions que les Moscovites y firent sur les glaces; & pour fournir aux entreprises qu'il forma contr'eux par la même voye. Mais dès que le dégel eut fait cesser cette sorte de guerre, en rendant les Lacs navigables, il songea à secourir Narva, & fit embarquer sous les ordres du Vice-Amiral Prou, un convoi de vivres & de munitions, avec le Regiment de Rebinder, qui étoit

étoit de douze cens hommes. La Flotte composée de treize Frégates , fit voile de Vibourg , & traversant le Golfe de Finlande , tenta vainement l'entrée de la Riviere de Narva. Desesperant de la forcer, & de faire passer le convoy jusques dans la Ville ; elle se contenta de débarquer sur la côte de l'Esthonie, les douze cens hommes de secours, avec ordre de joindre le Major Schlippenbach. Ce General s'étoit avancé , jusqu'au delà de Wesemberg , avec quinze cens chevaux pour favoriser le débarquement du convoy de la Carelie. Il fut attaqué par huit mille Moscovites , & après un combat opiniâtre qui leur coûta dix huit cens hommes ,

mes, il fut obligé de se retirer avec perte de huit cens, & de deux pieces de canon. Une autre tentative qu'il fit sur le Lac de Peypus, fut suivie d'un succès encore plus malheureux. Quatorze Bâtimens qui étoient partis de Dorpt le 13. May pour croiser sur ce. Lâc, furent environnez; dès qu'ils eurent pris le large, par une Flotte nombreuse de Barques Moscovites, armées en guerre. Ils se défendirent très long-temps avec beaucoup de bravoure: mais la multitude des Barques ennemies qui se succedoient les unes aux autres, & le feu continuel, que faisoient sur eux neuf mille hommes, accourus des forêts sur les bords du

du Lac , les contraignirent enfin à se rendre. Le Vice-Amiral Loscher , qui commandoit les Suedois , ne voulut point de quartier , & ayant mis le feu aux poudres , se fit sauter avec la Frégate qu'il montoit. Ces disgraces ne rebuterent point le Major General Schlippenbach. Toujours attentif à secourir les Assiegez , il marcha secrètement avec le Regiment de Rebinder , & le fit entrer dans Narva , le 20. May : à la faveur d'une sortie de trois cens fantassins , & de deux cens chevaux , que la garnison avoit concertée avec luy.

Jusqu'alors la Place n'avoit été bloquée par terre que de quelques côtez ; mais le Czar

DE CHARLES XII. 93

y étant arrivé le 10. Juin, la fit ferrer étroitement par quarante mille hommes, que le General Ogelvi commandoit sous ses ordres. Cinq jours après, une autre Armée de vingt mille Moscovites, investit la ville de Dorpt : qui étoit une assez mauvaise Place, défendue par une garnison de quinze cens hommes. Les Assiegeants commencerent à faire leurs approches le 26. & après avoir formé trois attaques, firent pendant près d'un mois un feu prodigieux de Bombes & du canon. Du côté des Assiegez, on n'omit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à repousser leurs efforts : Sorties, stratagêmes, canonades, coups de mains ;
tout

tout fut employé sans relâche. Cependant une si belle résistance ne servit qu'à prolonger un Siege, qui, selon toutes les regles, ne devoit durer que peu de jours. De sorte que le 24. Juillet les maisons étant presque toutes consumées, les dehors à demi renversez, & les Ennemis étant déjà maîtres d'une Porte, le Colonel Skitte qui commandoit dans la Place, fut obligé de capituler. Par les articles, qui luy furent accordez, 1. La garnison devoit sortir avec armes & bagage, & devoit être escortée jusqu'à Revel. 2. Elle devoit être défrayée sur toute la route aux dépens du Czar. Mais les Moscovites (Nation barbare & peu fide-

fidele à tenir ce qu'elle a juré) refuserent absolument de satisfaire à la seconde de ces conditions ; & balancerent long-temps , avant que de consentir à l'exécution de la premiere. Ils se rendirent néanmoins , sur les plaintes réitérées des Suedois , & les firent conduire à Revel ; après avoir détenu les Officiers pendant huit jours.

Les efforts que les Moscovites avoient faits devant Dorpt , n'avoient point ralenti ceux qu'ils employoient pour se rendre maîtres de Narva. Dès le 26. Juin le Czar avoit fait ouvrir la tranchée en divers endroits , & battoit jour & nuit la Ville avec tant de furie , qu'à peine

ne la garnison trouvoit-t-elle quelques moments d'intervalle, pour interrompre les travaux des Assiegeants. Elle étoit de trois mille hommes, & avoit pour Chef le Comte de Horn, celebre par le Siege qu'il avoit déjà soutenu dans la même Place, en 1701. Ce Commandant, qui dès lors avoit été élevé à l'employ de Major General, mettoit tout en usage pour soutenir la gloire qu'il s'étoit acquise, & pour faire recevoir au Czar un second affront. Et peut-être y auroit-il réussi, sans un accident inopiné, qui rendit sa prudence & sa bravoure inutiles. Les Fortifications de la Place avoient été élevées en partie, sur un fonds peu stable,

ble, & marécageux. Un des bastions , que l'on avoit surnommé *Honor* , s'enfonçant tout à coup le 17. Août , combla le fossé de ses ruines , endommagea extrêmement le bastion voisin , appelé *Victoria* , & ouvrit une brèche capable de contenir près de cent hommes de front. Le Czar, redoutant la valeur de la garnison , laquelle néanmoins étoit déjà réduite à la moitié , n'osa d'abord profiter , à force ouverte , de cet avantage que la Fortune luy offroit. Il fit jetter dans la Ville des billets attachez à des flèches , pour intimider & séduire les Assiegez , en leur faisant voir leur perte infaillible. Mais encouragez par le Gouverneur.

neur, qui fut sommé plusieurs fois inutilement, ils résolurent de se défendre jusques aux dernieres extrémitéz, & mirent hors de la Place une partie des bouches inutiles. Le 20. Août, sur les deux heures après midy, seize mille Moscovites monterent à l'assaut par quatre endroits differents: & furent reçûs avec tant d'intrepidité, qu'après avoir été repoussez, & avoir attaqué plusieurs fois, sept mille d'eux y perirent, sans que les autres se rebutassent. Plus le carnage étoit grand, plus le Czar s'obtinoit à l'augmenter, en sacrifiant de nouvelles troupes. De sorte que les Suedois, dont le petit nombre diminuoit considerablement,

ment , furent enfin accablez sous celui des Ennemis, qui se renouvelloit à chaque instant. La Ville fut forcée par la brèche des Bastions ruinez, après deux mois de tranchée ouverte: & fut bien-tôt après inondée du sang de ses Habitants, sur lesquels les Moscovites exercerent des cruautéz inouïes. Ils n'épargnerent ny femmes ny enfans, & ne donnerent quartier qu'à la garnison, dont une partie se sauva dans le Château d'Ivanogorod, & dont l'autre fut forcée de se rendre prisonniere de guerre, à condition d'avoir la vie sauve. Dès le même jour, ce Château situé près de Narva, de l'autre côté de la Riviere, fut sommé par le Ge-

neral Ogelvi. Le Lieutenant Colonel Stiernstrahl , qui y commandoit avec deux cens hommes , ne laissa pas de tenir quelques jours , & n'accepta la capitulation qui luy fut •proposée , que par ce qu'il se voyoit près de manquer absolument de vivres. Il fut conduit à Revel avec sa garnison ; tandis qu'on menoit à Moscou les prisonniers faits à Narva , auxquels on fit essuyer tous les mauvais traitemens imaginables. Le Comte de Horn sur tout , qui devoit être le plus respecté , fut jetté avec trois Demoiselles ses filles , dans le fond d'une prison : où on les laissa languir très long-temps ; sans lits , sans linge , & sans aucu-

DE CHARLES XII. 101
ne autre des commoditez de
la vie. C'est ainsi que le Czar
vangeoit sur un si brave hom-
me, les pertes que sa valeur
luy avoit causées, pendant les
deux Sieges de Narva.

Ce Prince, comptant que
ses nouvelles conquêtes ré-
pandroient la terreur dans
tous les endroits de la Livo-
nie, où il entreprendroit de
porter ses armes, marcha du
côté de Revel; & s'avança
jusqu'à deux lieuës de cette
Ville, dans le dessein de l'as-
sieger. Mais apprenant qu'elle
étoit pourvûë de tout ce qui
étoit nécessaire à une vigou-
reuse défense, & craignant
d'ailleurs les approches d'une
saison peu favorable pour un
Siege de longue haleine, il

prit le party de se retirer en Moscovie. Ce ne fut néanmoins qu'après avoir laissé dans les deux Villes conquises , des garnisons qu'il crût suffisantes pour tenir en bride une partie de la Province. Le Major General Schlippenbach , commençant alors à respirer , jugea n'avoir pas besoin de toutes ses troupes , pour reprimer les courses des Moscovites. Il en donna une partie au Major General Lewenhaupt , qui pendant toute l'année 1704. s'étoit signalé par plusieurs avantages remportez dans la Curlande & dans la Lithuanie.

Dès le commencement de la Campagne , les troupes du Prince Wisniowski , & du
Sieur

Sieur Oginski , agissant de concert avec les Moscovites , traverserent le dessein que ce General avoit formé de faire une irruption dans la Province de Pleskow , avec un détachement de l'Armée Suedoise de Livonie. Au mois de May , contraint de changer de plan , il résolut de tourner du côté de la Lithuanie , pour y fixer le Siege de la guerre , après avoir joint le Prince Sapieha. Wisniowski , qui observoit ces mouvements , s'avança par des Forêts & des chemins impraticables , pour tomber sur Sapieha avant cette jonction. Mais un secours de six cens hommes détachés par Lewenhaupt , luy firent abandonner ce projet pour mar-

cher à Birsén, où il y avoit un Corps de Moscovites. En vain, Wisniowski les pressa de le suivre, pour aller à la rencontre des Ennemis; il n'en pût rien obtenir, parce qu'ils attendoient, disoient-ils, un secours de six mille hommes qui devoit arriver incessamment. Ce refus n'empêcha pas Wisniowski de faire encore quelques courses dans la Curlande; jusqu'à ce qu'il eut appris à Janiski, que le Major General Lewenhaupt, après avoir été renforcé de quelques troupes de Riga, & de celles de Sapieha, venoit à luy dans le dessein de le combattre. Sur cette nouvelle, il prit un détour de plus de vingt lieuës, toujours pour-
sui-

suivi par Lewenhaupt, & s'alla refugier sous le Canon de Birsen. De-là, s'étant joint avec Oginski, il marcha à grandes journées pour assiéger Sehlsbourg, petite Place de Curlande sur la Dune. Les Suedois marcherent sur ses pas, & l'ayant atteint deux fois lui enleverent une partie de son bagage, avec quelques prisonniers. Ils firent halte à Poniewits, où le Prince Sapieha ayant publié des Universaux pour une Diete, y attira deux cens Gentilshommes, qui confirmerent par serment tout ce qui avoit été arrêté par les Conféderez de Varsovie. Ensuite de - quoi il fit partir quelques détachemens, qui ruinerent un Ma-

gazin établi pour les Troupes Moscovites; taillerent en pieces cinq cens Cavaliers & deux cens Dragons, & pillerent le bagage d'Oginski. Wisniowski avoit convoqué de son côté une assemblée de Lithuaniens, pour y faire recevoir les délibérations de la Diete de Lublin. Mais voyant que personne ne s'y rendoit, il reprit son projet sur Sehlsbourg, où commandoit le Comte de Lindschold: & battit ce Fort, pendant onze jours, à la tête d'une Armée de douze mille hommes. Déjà tout étoit prêt pour l'assaut, lorsque le General Lewenhaupt, instruit du danger que couroient les Assiegez, parut à la vûë de cette Place le 4.

Août:

Août : ce qui obligea Wisniowski de lever le Siege, pour se retirer à Jacobstadt : où ses Troupes furent grossies par un secours de Moscovites. Les Suedois l'y suivirent deux jours après, & s'étant mis en ordre de bataille à la portée de son canon, donnerent avec tant d'ardeur, qu'ils renverserent d'abord son aîle gauche sur sa droite. Quelques efforts que fissent les Ennemis pour se rallier, ils n'en purent venir à bout, & prirent la fuite de tous côtez, jusqu'à ce que la nuit les eût dérobés à la poursuite des Troupes victorieuses. Cette bataille, donnée par trois mille quatre-vingt Suedois, & quatre mille hommes des

Troupes de Sapiéha, contre dix mille Lithuaniens & cinq mille Moscovites, coûta plus de deux mille hommes à ces derniers. Ils y perdirent trente-neuf Drapeaux & Eten-darts, vingt-une pieces de canon, six mille quatre cens cinquante Grenades, avec grand nombre d'autres munitions. Les suites en furent très-avantageuses pour le Roi Stanislas, & firent declarer en sa faveur, non-seulement toute la Samogitie, mais encore un grand nombre de Seigneurs Lithuaniens, qui prêterent serment en son nom. D'ailleurs le General Lewenhaupt, voulant profiter de la consternation, où la défaite de Jacobstadt avoit jetté les

En-

Ennemis, investit Birsen, dont la Garnison Polonoise, craignant d'être forcée, se rendit par composition, & prit parti dans les Troupes de Sapieha. Cette Place, qui n'étoit pas d'une grande utilité pour les Suedois, pouvoit au contraire leur être très-préjudiciable, si elle venoit à tomber encore entre les mains des Moscovites. Ce fut ce qui engagea Lewenhaupt à la faire razer, après avoir fait transporter à Riga trente-deux pieces de canon de bronze, & quelques mortiers qu'il y avoit trouvez. Tant de succès différens déconcertèrent les projets du Czar, lequel après la prise de Dorpt & de Narva, s'étoit flatté de faire

lever le Siege de Birsén, & d'emporter au moins Mitau, & Baustche. Les Suedois, après sa retraite, prirent leurs quartiers en Lithuanie, d'où le General Lewenhaupt ne laissa pas de veiller à la seureté de la Curlande.

La rigueur de l'Hyver, qui forçoit les Troupes des deux partis d'observer une espeece de Trêve, facilitoit aux Conféderez de Varsovie, les moyens d'avancer leurs affaires, dans la grande Pologne. Le Roi Stanislas, ne négligeant rien de ce qui pouvoit réunir à son parti les Palatins de la faction contraire, publia le 30. Octobre un Manifeste pour prévenir les esprits, & convoqua bien-tôt après une Diete

te à Kosten, Ville de la grande Pologne, dont l'ouverture se fit le 2. Decembre. Cependant le Roi Auguste, bien moins inquiet de ce qui se passeroit dans cette Assemblée, que de l'irruption dont la Saxe sembloit être menacée par le Roi de Suede, partit tout à coup de Pologne, & se rendit secretement dans son Electorat. A peine y fut-il arrivé, qu'il fit travailler en toute diligence aux Fortifications de Dresde sa Capitale, & qu'il fit ouvrir des Lignes, dans tous les endroits du pays les plus exposez. Le départ imprévu de ce Prince frappa d'une extrême surprise les Polonois qui lui étoient attachez. Ce n'est pas que
leurs.

leurs Chefs n'employassent toutes sortes de ressorts, pour soutenir les intérêts communs: mais les Particuliers, engagés dans cette Ligue, étoient tellement divisez, qu'ils ne pouvoient convenir entr'eux des mesures nécessaires, pour remedier aux desordres presens. Un autre esprit regnoit dans la Diete de Kosten, dont tous les Membres étoient parfaitement unis.

On y résolut au mois de Janvier 1705. de faire deux Députations, l'une au Cardinal Primat, l'autre au sieur Bronits Maréchal de la Confédération. On y assigna dans la suite une somme de six mille florins par mois, pour l'entretien de la Table du nouveau

veau Roy ; & on ordonna pour sa garde la levée de douze Compagnies de Noblesse. Après quoy ce Prince consulta, sur ce qui se passoit, le Cardinal Radziewiski , qui s'étoit retiré à Dantzick. Ces différentes démarches de la Diète, soutenues de l'autorité du Roy de Suede , attirerent dans la Confédération quantité de Noblesse ; & entr'autres les Palatins de Siradie, de Posnanie & de Calitz. Un homme seul harceloit continuellement les Conféderez , & sembloit être present par tout , pour leur dresser des embusches , en quelque endroit qu'ils se trouvassent. C'étoit le Sieur Smiegilski Staroste de Gnesne , & Partisan le plus deter-

déterminé de tous ceux qui suivoient la fortune du Roy Auguste. Il dissipa la Diete de Siradie , dont il enleva le Maréchal , & fit prisonniers quelques Députez de la Diete d'Opatow. Quelque temps après , s'étant jetté dans Varfovie , il y déchira les Universaux , qu'on y avoit affichez pour le Couronnement du Roy Stanislas , & y fit publier ceux que le Roy Auguste avoit expediez , pour faire monter à cheval les Nobles de son party. Mais ces exploits passagers ne decidoient rien en faveur de ce Prince , dont la situation chancelante exigeoit des secours beaucoup plus efficaces. Il avoit eu recours à la Mediation de l'E-
lec-

lecteur de Brandebourg, pour obtenir la paix du Roy de Suede; dont les refus luy avoient fait esperer vainement, qu'il pourroit embarquer l'Electeur dans sa querelle. Ses sollicitations firent moins d'effet sur l'esprit de ce Prince, que celles des Députez de Dantzick, qui conclurent un traité d'alliance avec luy, par lequel il s'engageoit de les protéger, moyennant une somme de cinquante mille écus par an.

Le Roy de Suede, feignant de ne point faire attention au procédé des Dantzickois, dont il les punit neanmoins dans la suite, donnoit tous ses soins à l'accomplissement du projet qu'il avoit si heureusement

ment commencé en faveur du Roy Stanislas. Tandis qu'il y employoit les voyes secretes de la négociation, il voyoit avec plaisir ses Armes prospérer de tous côtez, sous la conduite de ses Generaux ; malgré les incommoditez de la saison.

Dans la Lithuanie, les Suedois au mois de Janvier, se rendirent maîtres de Polange ; poste important pour la communication de la Curlande avec la Lithuanie. Peu de temps après, huit cens des leurs, soutenus de quatre cens hommes des troupes de Sapieha, furent attaquez près de ce lieu, par seize cens Moscovites, & cinq cens Lithuaniens. Ils les repoussèrent, leur

leur tuerent six cens hommes :
 & tomberent en les poursui-
 vant sur un autre corps de
 trois mille Moscovites , &
 de mille Lithuaniens qu'ils
 passerent tous au fil de l'é-
 pée , à l'exception de trois
 cents.

Vers la Silesie , les Partis
 qui battoient la Campagne,
 par ordre du General Rin-
 schold , faisoient chaque jour
 des prisonniers & du butin,
 & eurent assez de bonheur
 pour s'emparer , entr'autres
 prises , de quelques chariots
 de laine , dans lesquels le Czar
 avoit fait cacher deux cens
 mille écus , destinez à l'entre-
 tien de ses troupes , qui étoient
 en Saxe.

Dans la Carelie , le Major
 Gene-

General Maindel, après avoir brûlé beaucoup de fourages assemblez par les Moscovites, & leur avoir tué deux cens hommes dans l'Ile de Ratuza-ri, résolut de ruiner leur Flotte, qui hyvernoit à la hauteur de Notebourg. Le Partisan Séewikas, auquel il donna cinq cens hommes pour cette expedition, surprit les Ennemis, à la faveur des glaces, & leur brûla onze Vaisseaux, avant que de leur donner le temps de se reconnoître.

Dans la grande Pologne, le Colonel Lybecker, qui commandoit un détachement de trois mille Suedois, fut averti au mois de Janvier, que deux mille Polonois de la Con-

Confederation de Sandomir étoient à Lowitz, où ils faisoient une assez mauvaise garde, sous les ordres du Castellain Polaniecki. Il les attaqua de nuit, leur tua six cens hommes, en fit cinq cens prisonniers, & dissipa les autres, dont la plûpart se sauverent, en traversant la Vistule. Ce fut dans le même lieu, que la nuit du 10. au 11. Mars, un Party de trois cens cinquante chevaux Suedois, détachez avec quelques Polonois, & deux Compagnies de Valaques, par le Lieutenant General Nieroths, eut affaire contre quarante-deux Compagnies Polonoises de Quartiers ; troupes entretenues dans l'Armée de la Couronne.

ne. Le Major Piper, qui étoit à la tête des Suedois, voyant que les Polonois & les Valaques refusoient de charger, fondit avec sa Cavalerie sur les Ennemis, qui s'étoient retranchez dans un Fauxbourg de Lowitz; & les força de prendre la fuite, avec une perte considerable de leur part.

Trois jours après, vingt-huit Compagnies de Quartiers qui étoient revenus à Lowitz, de l'autre côté de la Vistule, avec deux cens Dragons Allemands, y surprirent le Capitaine Elfsborg du Regiment de Creutz Cavalerie. Cet Officier, qui n'avoit que sa Compagnie seule avec lui, se retira dans un Cimetiere, d'où

d'où il se défendit avec tant de bravoure , que les Ennemis furent contraints de jeter du monde dans les maisons voisines , pour faire feu sur sa troupe. Alors Elfsborg , sortant du Cimetiere , se fit jour à travers les Polonois , alla brûler les Maisons d'où l'on tiroit sur lui , & rentrant ensuite dans son poste , les força de le lui abandonner ; après s'être battu contr'eux depuis sept heures du matin , jusqu'à quatre heures après midi ; sans autre perte que celle de deux Caporaux , & d'un Cavalier.

Cette suite d'avantages ; remportez par les armes Suédoises , s'accrut encore par la jonction du Sieur Potoski ,
F Pala-

Palatin de Kiovie; qui avoit formé dans la grande Pologne un troisiéme parti, avec lequel il avoit affecté d'abord de paroître neutre entre les deux autres. Il se declara pour le Roi Stanislas, & ayant joint un Corps de six mille hommes qu'il commandoit, à un détachement que le Lieutenant General Stromberg lui envoya de Cracovie jusques à Javarow, il entraîna dans la Confederation, qu'il venoit d'embrasser, grand nombre de ses amis, tous gens de distinction. Ainsi le parti du Roi Auguste s'affoiblissoit considerablement & diminuoit chaque jour; même dans la petite Pologne, où le General Schullenbourg avoit
été

été obligé d'évacuer Cracovie, pour se retirer à Lublin. Toute la ressource de ce Prince consistoit alors au secours qu'il attendoit des Moscovites. Le Bojer Alexandre Daniel Mentznikof, étoit arrivé à Wilna au mois d'Avril, avec ordre de proposer au Roi de Suede un cartel pour l'échange des prisonniers. Mais il ne fut point accepté, soit à cause de la bizarrerie des conditions, soit par rapport à la hauteur avec laquelle ce Ministre sembloit vouloir les imposer. S'il eut été permis de l'en croire, on ne devoit pas moins attendre des efforts du Czar son maître, que la conquête de la Curlande & de la Livonie, & l'entiere destruc-

124. *Histoire Abbregée*
tion du parti Suedois. Ces
promesses magnifiques de-
voient être executées cette
année par une Armée de cent
mille Moscovites, & par une
autre de soixante mille Cosa-
ques, sous le General Mazep-
pa. Elles étoient encore ap-
puyées par le Prince Don-
honski Ambassadeur vers la
Republique ; auquel on fit
toucher de Moscou les deux
millions promis par le Traité
d'alliance , pour l'entretien
de l'Armée de la Couronne.
D'autre côté , le Roi Augu-
ste s'apliquant à rassurer ses
Partisans , dont la plûpart
étoient extrêmement ébran-
lez par son absence, leur pro-
mettoit de passer incessam-
ment l'Oder, pour se rendre

DE CHARLES XII. 125
en Pologne avec une Armée de
vingt-cinq mille hommes.

Ces menaces embarassoient
peu le Roi de Suede , beau-
coup plus peur de ses projets,
que ses Ennemis ne l'étoient
des leurs. Tranquille dans
son quartier de Ravitz , il at-
tendoit l'ouverture de la Die-
te generale , qui se préparoit
dans des Assemblées particu-
lières , pour le Couronnement
du Roi Stanislas : & distri-
buoit cependant ses ordres ,
pour mettre ses Armées en état
de faire tomber les préparatifs
de ses Ennemis. Les contri-
butions avoient été levées
exactement pendant l'hiver
sur chaque Palatinat , qui
avoit été taxé , suivant sa ri-
chesse & suivant son étendue.

126 *Histoire Abbregée*

La ville de Thorn avoit contribué quatre cens écus par mois: Celle de Dantzick eut son tour; & malgré la protection de son nouvel Allié, fut forcée de remettre aux Suedois tous les effets appartenans au Roi Auguste, & de laisser lever dans la suite cent cinquante-six écus sur chaque Village de son Territoire. En Suede, on équipa à Carlscroon douze Vaisseaux, & dix-huit Fregates, pour transporter en Livonie les Troupes destinées à recruter les Armées Suedoises. Cette Flotte, commandée par l'Amiral Anckerstierna', débarqua les recrues à Revel au mois de May, & se joignit ensuite à l'Escadre du Contre-Ami-

Amiral Sparre , pour aller chercher les Moscovites dans la mer d'Ingermanland.

Enfin la grande Diete fut indiquée pour le mois de Juillet à Varsovie , par les Universaux du Cardinal Primat , & fut précédée d'une Victoire signalée , remportée sur la frontiere de Lithuanie par les Suedois. Czeremetoff , qui commandoit dans la petite Russie , une Armée de trente mille Moscovites , étoit accouru le long de la Dune ; dans le dessein de fondre sur les quartiers du Comte de Lewenhaupt , qu'il croyoit prendre au dépourvû ; & de former ensuite le blocus de Riga , après avoir conquis la Curlande. Mais le General

Suedois , ayant rassemblé ses Troupes , au Village de Zachari dans la Samogitie , les grossit par un secours de mille ou douze cens hommes détachés de la garnison de Riga & de celle de Libau. Il se préparoit à recevoir les Ennemis , lorsqu'on lui vint rapporter le 13. Juillet , qu'ils s'étoient emparez par surprise de la Ville de Mitau , & en avoient passé la garnison au fil de l'épée. Plus irrité qu'abattu de cette disgrâce , il partit à l'instant même avec sa Cavalerie ; après avoir ordonné à l'Infanterie de le suivre jusques à Gemutshoff , & marcha toute la nuit jusques à Mitau : d'où les Moscovites s'étoient déjà retirez dans leur

leur Camp de Nepten, à quatre lieuës de-là. On revint sur le soir à Gemershoff, & l'on y passa la riviere le seize; pour attendre l'Ennemi dans un poste fort ferré, où l'Armée se rangea sur deux lignes, couverte à sa droite par un marais, & à sa gauche par un ruisseau. Quelques Escadrons, qui avoient été détachez pour reconnoître, furent enveloppez à la faveur d'un bois par l'Infanterie Moscovite, & eurent assez de peine à regagner le gros de l'Armée. Enfin la bataille commença par une charge que Lewenhaupt fit faire, pour ôter aux Ennemis le tems de resserrer leur ordre de bataille trop étendu, par rapport au terrain qu'ils

devoient occuper. Les Ennemis chargerent à leur tour, avec de l'Infanterie mêlée parmi leur Cavalerie : Et ce fut avec tant de fureur, que l'aîle gauche des Suedois fut rompuë, après une assez longue resistance ; & auroit été absolument défaite, si l'Infanterie de la seconde ligne, ayant pris sa place, ne lui eut donné le tems de se rallier. Ce fut là que l'Infanterie Moscovite, enfermée de toutes parts, fut taillée en pieces entre les deux lignes. A la droite, les Colonels Horn & Schreitenfelt, s'étant mêlez d'abord l'épée à la main dans les Escadrons & les Bataillons des Moscovites, en coucherent un grand nombre sur la place, &

& gagnèrent beaucoup de terrain sur eux. Mais dans le tems que la premiere ligne combattoit le gros de l'Armée Ennemie , un détachement de leur Cavalerie prit les Suédois en queue , & obligea la seconde ligne à faire face pour quelque tems. Ils furent bien-tôt repouffez , & furent contraints de se sauver en confusion , au de-là du ruisseau , que la tête de leur Armée avoit déjà repassé. Alors le General Lewenhaupt le fit traverser par son aîle droite , qui recommença le combat , & fut bien-tôt suivie de la gauche. Tant que les deux aîles , qui étoient d'abord assez écartées l'une de l'autre , ne purent agir que séparé-

F 6 ment;

ment; les Moscovites, qui étoient fort superieurs en nombre, se défendirent avec quelque égalité. Mais dès qu'elles se furent jointes, pour ne plus faire qu'un même front; ils furent enfoncez, sans espoir de pouvoir se rallier, & s'enfuirent dans un grand desordre, jusques à leur Camp qui étoit à demie lieuë de-là. Ces barbares y massacrerent inhumainement les prisonniers qu'ils avoient faits à Mitau & se disperserent, après avoir pillé une partie de leur bagage, dont le reste demeura au pouvoir du Vainqueur; outre treize gros Canons de fonte, huit Drapeaux & un Etendart. C'est ainsi que finit cette bataille,

taille , où perirent six mille Moscovites , & quinze cens Suedois : du nombre desquels étoient le Colonel Horn , les Lieutenans Colonels Dankwert , Kulbars , le Major Wrangel , & le Comte Linschold.

. Au reste , quelque éclatant que fut ce succès , il ne pût détourner de dessus la Courlande & la Livonie l'orage effroyable dont le Czar menaçoit ces Provinces. Car ce Prince , qui faisoit avancer du côté de Leopold une Armée de soixante mille Cosaques , & qui se trouvoit en Lithuanie , avec un pareil nombre de Moscovites , n'eut pas plutôt appris la défaite de Czeremetoff qu'il se mit à la

tête d'un gros Corps de ses meilleures Troupes, pour aller en personne accabler le Comte de Lewenhaupt. Ce dernier n'eût point d'autre parti à prendre que d'aller camper sous le Canon de Rigga, après avoir retiré la Garnison de Mitau, où il ne laissa que cinq cens hommes dans le Château; & après avoir reçu un renfort de deux mille hommes, tirez de la Garnison de Revel. Le Château de Mitau fut investi le 22. Août, & ne put tenir long-tems contre une Armée aussi forte que celle qui en faisoit le siege. De sorte que le Colonel Knorring, voyant les défenses de la place, où il commandoit, absolument ruinées, fut obligé

gé de la rendre à des conditions honorables, au General Ronne. Le Blocus de Riga se fit en même tems, & fut formé du côté de la Curlande, par trente mille Moscovites, commandez par le Czar lui-même. Cependant ce Prince, qui ne s'étoit pas moins flatté que d'une prompte conquête, fut bien-tôt rebuté par la difficulté de l'entreprise: soit qu'il desespérât de pouvoir forcer le Comte de Lewenhaupt dans ce poste, où il s'étoit retranché: soit qu'il prévît que la ville, déjà couverte par la petite Armée de ce General, pourroit être rafraîchie par mer: soit enfin qu'il jugeât plus à propos, pour l'utilité de la cause commune,

de

de repasser dans la grande Pologne. Il leva donc le blocus , presque aussi-tôt après l'avoir commencé : ensuite de quoi laissant le General Czeremetoff sur la Dune, & le General Ronne dans la Courlande, il prit sa route vers Tycokzin pour s'approcher de Varsovie, où tout conspirait à favoriser les projets des Conféderez.

L'Assemblée de Varsovie avoit été ouverte le 11. Juillet, après qu'on eut pris quelques précautions , pour la mettre à couvert des courses du Staroste Smiegilski, & de celles d'un Corps de Saxons, & de Polonois, qui étoient de l'autre côté de la Vistule. On n'y agita d'abord aucune affai-

re;

re; & ce fut seulement dans la Session tenuë le 18. Juillet, que le Maréchal de la Confédération proposa aux Deputez : D'écrire au Cardinal Primat, pour l'inviter de se rendre à l'Assemblée; De travailler à conclurre incessamment le Traité avec les Commissaires, que l'on prioit le Roi de Suede de nommer; Et d'engager ce Prince, par l'entremise du Roi Stanislas, à procurer la seureté des Députez de la grande Pologne, qui arriveroient à la Diète. Ces trois propositions furent approuvées de toute l'Assemblée, & les deux dernières furent bien-tôt mises en execution, par le Roi de Suede, qui s'étoit rendu à Varsovie
dès

dès le 17. un jour avant le Roi Stanislas. Après avoir nommé pour Commissaires le Comte Arfwed Horn, le Sieur de Wachslager, & le Sieur de Palmberg; il donna ses ordres pour renforcer le General Nieroth, qui campoit sous Viasdow, avec un petit Corps de Troupes, & il retourna ensuite à son Camp de Blonie. Les Saxons, & les Polonois, qui occupoient l'autre bord de la Vistule, où leurs Troupes s'assembloient de jour en jour, avoient formé le dessein d'enlever les Membres de la Diete, & avoient déjà fait traverser, à Othfock, un détachement de mille hommes, qui avoient été défaits. Ils descendirent plus bas, & résolurent.

solurent de tenter le passage à Gura, au dessus de Varsovie, ou à Sacrotzin, près de l'embouchure du Bug. Dès que le General Nieroth en fut informé, il fit deux détachemens de cent quatre-vingt maîtres chacun, pour observer les Ennemis : l'un pour Sacrotzin, sous le Lieutenant Colonel Stalhamar, & l'autre pour Gura, sous le Lieutenant Colonel Claes Bonde. Ce dernier, s'étant avancé vers la Vistule, à la tête de vingt-quatre hommes seulement, après avoir mis les autres en embuscade, eut le malheur d'être envelopé & taillé en pieces, avec sa petite Troupe, par l'Armée Ennemie, laquelle avoit passé près de Gu-

ra,

ra, à la faveur d'un guai, la nuit du 29. au 30. Alors le General Nieroth, laissant ses bagages dans Vialdow, marcha plus d'une lieue & demie, au devant des Ennemis, avec ses trois Regimens de Smalandie, d'Ostrogothie, & de Kruse, qui faisoient un peu plus de deux mille chevaux. Il trouva les Saxons & les Polonois, rangez sur trois lignes, au nombre de six mille hommes. Les premiers, sous les Generaux Schullembourg, & Paykul; & les autres, sous le Maréchal Denhoff, le Sieur Comentouski, le Prince Wisniowski, & le Sieur Riwas-ki. Pendant que les Suedois se mettoient en ordre de bataille, commandez à la droite,

te , par le General Nieroth ,
à la gauche , par le Colonel
Burinschold , & dans le cen-
tre par le Colonel Kruse ; les
Saxons commencerent l'at-
taque par la gauche , & y
trouverent tant de resistan-
ce, qu'ils furent contraints
de reculer , & de se jetter sur
les Polonois de leur aîle. Le
Colonel Burinschold profi-
tant de ce desordre , les char-
gea si vivement , qu'il leur fit
prendre la fuite jusques à une
lieuë de là , où ils se rallierent
derriere un Village. Il les y
força l'épée à la main , & les
mena battant une demie lieuë,
massacrant , & renversant tout
ce qui luy resistoit. A son re-
tour , il fut rencontré par le
General Nieroth , & le Colo-
nel

nel Kruse, qui de leur côté avoient enfoncé la gauche des Ennemis, quoyque avec beaucoup plus de difficulté, & les avoient suivis près de deux lieuës, après avoir fait un grand carnage sur le champ de bataille. Plus de deux tiers des Saxons, & des Polonois, resterent dans ce combat, qui dura depuis dix heures du matin, jusqu'à quatre heures après midy, & grand nombre de prisonniers furent conduits au Roy de Suede. Entr'autres, on luy mena le General Paykel, different de Patkul, mais Livonien comme luy, & par consequent, Sujet de ce Prince. Depuis cette défaite, qui couta environ trois cents hommes aux Suedois,

la Diette n'ayant plus rien à craindre de la part des Ennemis, se trouva dans une pleine liberté de continuer ses Sessions; ce qu'elle fit avec beaucoup de succès, après le retour des deux Roys à Varsovie. Le sieur Potoski, Palatin de Kiovie, qui s'y étoit rendu sur le Bug, à la tête d'une Armée de quinze mille hommes, & le Prince Lubomirski Staroste de Sepuse, qui avoit ses Troupes près de Cracovie, acheverent d'assurer pleinement la tranquillité de l'Assemblée. Elle méprisa les efforts que firent le Prince Wisniowski, & le Prince Radziwil, pour la traverser, en luy opposant un Conseil general qui devoit être convoqué

voqué par le Maréchal de la Confédération de Sandomir. Et elle ne crut pas devoir s'arrêter aux Brefs adressez par le Pape aux Evêques, & aux instances faites par son Nonce, en faveur du Roy Auguste.

Au contraire, après avoir confirmé solennellement, dans la session du 27. Août, tout ce qui avoit été fait en faveur du Roy Stanislas, & contre le Roy Auguste, & ses Adherants, il fut arrêté dans celle du 5. Septembre; Qu'on écriroit à tous les Palatinats, pour les exhorter d'embrasser la Confédération, & aux Evêques sur-tout, comme premiers Senateurs, pour les inviter à venir prendre séance
dans

DE CHARLES XII. 145
dans la Diete ; faute dequoy
ils feroient exclus de la part
qu'ils ont au gouvernement.
On convint aussi d'envoyer
des Députez au Cardinal
Primat, pour le prier de se
rèndre à Varsovie : & on ré-
solut de se plaindre au Pape,
de la détention de l'Evêque
de Posnanie : du contenu des
Brefs adressez aux Evêques :
& des intrigues de quelques-
uns de ses Ministres. On dé-
libéra le 15. si l'amnistie devoit
être generale, & si on devoit
l'étendre jusques sur le Prince
Lubomirski Grand General,
qui avoit abandonné la Con-
federation de Varsovie, pour
rentrer dans celle de Sando-
mir. Il fut arrêté à la plura-
lité des voix, qu'elle seroit ac-

G

cor-

cordée sans exception : mais que ceux du party contraire seroient tenus de l'accepter, dans le terme de six semaines ; à compter du jour que le Roy Stanislas seroit couronné , & que le Traité d'alliance, entre la Pologne , & la Suede, seroit signé. Enfin , le 17. on fixa le couronnement du nouveau Roy , pour le 4. d'Octobre , & on statua que la ceremonie en seroit faite à Varsovie. Ce fut vers le même temps que les Commissaires du Roy de Suede, & ceux de la Republique, commencerent à travailler avec plus d'ardeur au Traité de ligue offensive & deffensive , entre la Suede & la Pologne , qui ne fut signé que le 28. Novembre

bre

bre suivant, & dont les principaux Articles portoient ; Qu'après le couronnement du Roy Stanislas, aucunes contributions ne seroient exigées sur les terres de la Republique ; Que le Traité d'Oliva seroit renouvelé ; Qu'il y auroit ligue entre la Suede, & la Pologne, contre le Czar ; Qu'aucune Province ne seroit démembrée de la Couronne ; Qu'il y auroit entiere liberté de Commerce pour les Suedois en Pologne, & pour les Polonois en Livonie : Enfin, que la maison de Sapieha seroit retablie dans ses biens & dignitez. Le Cardinal Radziewiski, qui comme Archevêque de Gnesne ; devoit favoriser le Roy, écrivit à la Die-

te; que ne pouvant se rendre à Varsovie, il ratifioit tout ce qui s'y passeroit, & substituoit l'Archevêque de Leopold, pour y remplir ses fonctions de Primat, en cette conjoncture.

Ainsi le Roy Stanislas, après avoir juré l'observation des *Pacta Conventa*, reçût le Sacre & la Couronne, le 4. Octobre, dans l'Eglise de saint Jean de Varsovie: ensuite dequoy il alla passer trois jours avec le Roy de Suede, dans son Camp de Blonie. Le lendemain même de cette ceremonie, le Cardinal Primat tomba malade à Dantzick, où il residoit; & mourut sept jours après: Universellement regreté des Confederez, & digne,

digne, par l'élevation de son genie, de tenir rang entre les plus grands Politiques de son siecle. Son Archevêché fut conféré à l'Archevêque de Leopold, parent du Roy Stanislas, & le Palatinat de Pologne, vacant par l'élevation de ce Prince sur le Trône, fut la récompense des services que luy avoit rendus le sieur Bronitz Maréchal de la Confédération.

Un grand nombre de Polonois de la faction contraire s'en détachèrent les uns après les autres, pour profiter de l'Amnistie. Le Roy Auguste, prévoyant qu'elles feroient les suites de cette révolution, qui pouvoit devenir universelle, résolut enfin de

150 *Histoire Abbregée*

repasser en Pologne, & arriva
secretement à Königsberg
dans la Prusse, d'où il se ren-
dit le 1. Novembre à Tikoc-
zin. Il y fut reçu, avec beau-
coup de joye, par ses Parti-
sans les plus affectionnez; il
institua en leur faveur un Or-
dre de Chevalerie, nommé
de l'*Aigle-blanche*, & ne desef-
pera pas de reparer ses pertes,
en se servant des forces du
Czar. Ce Prince, avec le-
quel il s'aboucha, n'avoit pû
rien operer, pour leurs inte-
rêts communs dans la grande
Pologne; malgré le grand
nombre de Troupes, qu'il y
avoit jettées: & avoir même
perdu, depuis son départ de
Courlande, tout ce qu'il avoit
conquis dans cette Province,
à

DE CHARLÈS XII. 151
à l'exception de Mitau. Mais
il leur restoit encore de grosses
Armées tant de Moscovites
que de Cosaques, sur lesquel-
les ils pouvoient compter, ou-
tre les Polonois fideles, & les
Troupes qu'ils esperoient
toujours tirer de Saxe. Pour
redonner une forme certaine
aux affaires, ils convoquerent
à Grodno une grande assem-
blée, dans laquelle le Roy
Auguste fit passer quelques
propositions, absolument op-
posées aux libertez de la na-
tion Polonoise. La facilité
avec laquelle ses Creatures y
souscrivirent, luy firent con-
cevoir des esperances, qui se
dissiperent bien-tôt par la va-
leur infatigable du Roy de
Suede, & par les soins pré-

venants du Roy Stanislas ;
dont le party grossissoit tous
les jours.

Pendant que la Diete de
Grodno, laquelle se sépara le
15. Decembre, consumoit le
temps en délibérations ; une
partie de l'Armée de la Cou-
ronne, commandée par le
sieur Potkomorski, & par le
Prince de Lubomirski Grand
Chambellan, vint prêter fer-
ment de fidelité au nouveau
Roy ; & se retira ensuite avec
ses Chefs, à Jaroslaw vers la
Vistule ; pour se joindre avec
Potoski, & Sapięha. Le re-
ste de l'année se passa en cour-
ses mutuelles, que les deux
Partis firent l'un sur l'autre.
Un Capitaine de Cavalerie,
del'Armée du Lieutenant Ge-
neral

DE CHARLES XII. 153
neral Stromberg , ayant été
renforcé par quelques compa-
gnies de Lubomirski , battit
les Troupes de Commen-
towski , par lequel un party
Suedois venoit d'être défait.
Quelques détachements faits
sur la Vistule , par le General
Meyerfeld , leverent des con-
tributions sur les Ennemis ,
& ramenerent au Camp plu-
sieurs prisonniers. Mais un
de ces partys , que conduisoit
le Capitaine Colmer , fut in-
vesty par mille Polonois dans
le Château de Plotsko , & fut
contraint de se rendre ; pour
éviter le feu qu'ils avoient
mis à l'Eglise voisine. Smie-
gilski tenant aussi la campa-
gne , voulut surprendre , près
de Kielce , le Colonel Gru-

154 *Histoire Abbregée*

finiski, qui s'étant retiré dans le Château de Varsovie, fondit à son tour sur son Ennemy, & luy tua cent cinquante hommes dans sa retraite. Le Staroste eut bien-tôt sa revanche : car après avoir enlevé deux compagnies de Potoski, il passa à Cracovie, où il attaqua la Garde du Roy Stanislas, avec quelque avantage.

Le mouvement que fit le Roy de Suede, au mois de Janvier 1706. fut bien d'une autre consequence. Dès qu'une forte gelée commença de glacer les marais & les rivières; il décampa le 8. de Blonie, pour aller chercher ses Ennemis, & fut joint par les Troupes de Sapieha & de Potos-

DE CHARLES XII. 155
toski. Ensuite il passa la Vi-
stule à Varsovie, & marchant
par Stanislowa, Wennegrod,
Krowitsce, & Krzemin sur
le Bug, il traversa le 17. cette
riviere, à Poptavie, près du
Village de Brainski. De-là
s'avancant près de Tykoczin,
il passa à deux lieuës de cette
Ville, & vint camper le 25.
dans le voisinage de Grodno.
Le lendemain, dans le temps
que l'Armée Suedoise alloit
passer le Niemen, sur la gla-
ce, on apperçût dans un che-
min creux, sur l'autre bord
de cette riviere, un gros
Corps de Dragons Ennemis :
dont quelques-uns ayant mis
pied à terre, commencerent à
faire feu ; tandis que les au-
tres se rangeoient dans la plai-

ne. Le Roy ne laissa pas de traverser en personne à la tête de ses Gardes à pied , sans autre perte que celle de trois Soldats blesez. Les Dragons Moscovites , qui avoient osé l'attendre furent bien-tôt chassez de leurs postes par les Dragons Suedois , & s'allerent rallier près de Grodno , où ils furent soutenus de toute la Cavalerie Ennemie. Comme leur Infanterie se montra dans le même temps , le Roy de Suede crut qu'ils vouloient hazarder un combat , & mit ses Troupes en ordre de bataille , à mesure qu'elles arrivoient. Mais les Moscovites , trop timides pour le risquer , quitterent leur Camp , se retirerent dans
la

la Ville, & abandonnerent plusieurs chariots chargez de vivres: outre cent Fantassins qui furent coupez, & presque tous taillez en pieces. Sur le soir, l'Armée Suedoise prit son chemin vers les Fauxbourgs que l'Ennemy brûla luy-même; & parut le lendemain devant Grodno. Quelque envie qu'eût le Roy de Suede, d'y forcer les Moscovites, il aima mieux consulter sa prudence, que son courage: & les trouvant avantageusement retranchez, au nombre de vingt-six mille hommes, derrière des ouvrages inaccessibles, par eux-mêmes, & deffendus par un grand nombre de canons; il prit le party de les investir, en

étendant ses Troupes autour de la Ville. Par cette conduite, il leur coupoit infailliblement les vivres & le bois, dont ils avoient très grande disette; & les reduisoit, ou à se rendre, ou à perir de misere. Ces extrémitez n'étoient point à craindre pour les Suedois; grace à la discipline que les Moscovites avoient observée dans leurs quartiers: car on y avoit trouvé, tant sur sa route qu'aux environs de Grodno, un grand nombre de magazins, fournis d'une abondance prodigieuse de vivres & de munitions. Enfin, en tenant les Ennemis bloquez de toutes parts, on les mettoit hors d'état d'être secourus par les Troupes de leur party, répan-

pandues dans le reste de la Lithuanie ; avec lesquelles ils ne pouvoient plus se joindre, sans être forcez d'en venir à un combat avec les Suedois. Toutes ces considerations determinerent le Roy de Suede à passer l'hiver devant Grodno, d'où le Roy Auguste étoit party précipitamment le lendemain de son arrivée, avec quatre Regiments de Dragons. Il avoit été devancé par le General Mentznikof, qui s'étant sauvé le jour d'au-paravant avec une nombreuse escorte, avoit communiqué son épouvante au Czar, & l'avoit dissuadé de s'exposer aux incommoditez, qu'alloient essuyer ses Troupes investies. Pour lors le Roy de Sue-

Suede , établissant son quartier entre Grodno & Wilna , travailla à réduire tout le pays d'alentour , par les détachements qu'il fit en differents endroits.

Un party de Valaques ayant penetré jusques à Tykoczin en défit un des Moscovites , dont la plûpart restèrent prisonniers.

Le Major General Meyerfelt , étant allé à Indura à la tête de mille chevaux , y attaqua un Regiment de Dragons , dont il y eut cent hommes de tuez , & quarante de pris ; Il eut infailliblement enlevé toute la Cavalerie Ennemie , dispersée dans les Villages voisins : si ses chevaux trop fatiguez eussent pû poursuivre.

suivre les fuyards , qui se réfugièrent dans Grodno , par quelques avenues serrées de moins près. Le butin qu'ils abandonnerent étoit très-considérable , & consistoit en grand nombre de chariots chargez ; & en plus de mille chevaux qui furent conduits au Camp.

Six mille hommes de Cavalerie , des Troupes de Sapieha , & de Potoski , tombèrent à Olita , sur le Major General Sienitsky , qui avoit rassemblé un corps de Lithuaniens , de Moscovites & de Saxons , à dessein de surprendre les quartiers des Suedois. Ils luy passerent quinze cents hommes au fil de l'épée , & se rendirent maîtres de trois pa-
res

res de Tymbales , de quinze Drapeaux , de trois Chameaux , & de tout le bagage ; dans lequel on trouva vingt mille écus , outre la vaisselle d'argent du General.

Le Colonel Kruse , qui avoit été détaché vers les frontieres de la Prusse , emporta d'assaut la forteresse d'Augustodowa , défendue par une garnison de Moscovites , qui furent tous massacrez. Il tua encore en differents postes plus de six cents Ennemis , & ramena une centaine de prisonniers.

Un autre corps de six mille Polonois & Lithuaniens , soutenus par quelques compagnies Suedoises , eurent ordre de tourner vers Caun , & de per-

percer plus avant dans le pays , qui fut entierement soumis.

La joye , que ces differentes expeditions causerent dans l'Armée Suedoise , fut considerablement augmentée par les nouvelles qu'on y reçût de Silesie. Le Roy Auguste , qui étoit rentré dans la grande Pologne après sa retraite de Grodno , jugea bien qu'il luy seroit impossible de rétablir ses affaires presque desesperées : s'il n'y faisoit des progrès considerables , pendant que le Roy de Suede étoit occupé dans la Lithuanie. Dans cette vûë , il donna ordre au General Schullembourg , qui commandoit ses Troupes en Saxe , de passer l'Oder , à quel-

quelque prix que ce fût , & marcha de son côté ; pour donner de l'inquiétude au General Rinschold , toujours attentif à observer la contenance des Saxons. L'Armée Suedoise étoit alors dans le Palatinat de Posnanie. Elle en décampa pour aller à Kof-ten , & ensuite à Lissa ; où on apprit que les Saxons , au nombre de quinze mille hommes d'Infanterie , & de sept mille Cavaliers ou Dragons , avoient enfin traversé l'Ôder , à la faveur des glaces. Le General Rinschold , qui avoit formé le dessein de les attirer dans un poste , où il pût les combattre avec moins d'obstacle , feignit de vouloir reprendre le chemin de Posnanie.

nie. Les Ennemis le crurent d'autant plus facilement, que son Armée n'étoit composée que de cinq Regiments d'Infanterie, de cinq Regiments de Dragons, & de quinze autres de Cavalerie, qui faisoient en tout dix mille hommes. Un autre sujet de confiance pour eux, c'est que ce General n'avoit fait aucune démarche, pour leur disputer le passage de la riviere, & pour les empêcher de se joindre aux Moscovites, qu'il méprisoit trop, pour vouloir les attaquer seuls. Cependant son but n'étoit que de tirer les Saxons des bois & des marais dont ils étoient couverts : & ils ne purent s'empêcher de donner dans le piège

ge qu'il leur avoit tendu. Dès le 12. Février, quelques gros Corps d'Ennemis parurent aux environs de Fravenstadt, & furent plus persuadés que jamais de la crainte imaginairé des Suedois, par le mouvement que ces derniers firent pour tourner en arriere, jusques à un lieu nommé Twetske, à une demie lieuë près de Lissa. Aussi-tôt que le General Rinschold y eut rangé son Armée en bataille, il la fit marcher aux Saxons qu'il trouva postez très-avantageusement, ayant les Villages de Jagersdorf, à la droite, de Roersdorf à la gauche, & la ville de Fravenstadt à dos. Le General Schullembourg, méditoit de faire un détachement
le

le long des deux Villages , pour prendre les Suedois en queue , lorsqu'il les vit s'avancer au petit pas. Il fit alors retirer sa premiere ligne derriere un chemin creux ; luy ordonna de se couvrir de ses chevaux de frise , de longues poutres herissées de lames d'épées , & de son canon , qui ne fit pas un grand effet , parce qu'il tiroit trop haut. Les Suedois sauterent le chemin creux , forcerent les obstacles qu'ils trouverent au-delà , & penetrerent ainsi dans les retranchements ; malgré la mousqueterie des deux aîles , qui pûrent à peine soutenir le premier , & se sauverent d'abord à toute bride. L'Infanterie Saxone se voyant abandon-

donnée, forma dans l'instant un bataillon quarré, & après avoir tenu quelque temps, fut enfin reduite à ceder. Les Regiments entiers mettoient les armes bas, & demandoient la vie à genoux. On l'accorda aux Saxons, & on en fit huit mille treize prisonniers: mais il n'y eut point de quartier pour les Moscovites, qui furent tous taillez en pieces. Le Lieutenant General Wustromirski, & le Major General Lutzelbourg; quatre Colonels, sçavoir, le Comte de Joyeuse, qui mourut depuis de ses blessures, les sieurs Drost, Sak & Bose, & cent soixante hauts Officiers, sans compter les autres, tomberent entre les mains des Suedois, qui les
trait-

traitterent avec beaucoup d'humanité. Sept mille hommes des Ennemis furent trouvez sur le Champ de bataille & aux environs, après un combat d'une heure, pendant laquelle les Vainqueurs ne perdirent que trois cens soixante & treize hommes, & n'eurent que cinq cens fix blesez. De ce nombre étoient les Lieutenans Colonels Buckwald, Patkul, & Creutz; les Majors Wrangel, Snolfsky, & le Capitaine Lod; dont le premier avoit reçu neuf coups de balles, & quatre coups d'épée. Le General Rinschold eût un cheval tué sous lui; & demeura maître de trente deux pieces de fonte, de trente-six Eten-

H dards

dards ou Drapeaux, de onze mille quatre-vingt quatorze mousquets, & de tout le bagage des Ennemis, qu'ils avoient laissé à deux lieuës de Fravenstادت.

Le bruit de cette victoire, qui ouvroit les chemins de la Saxe, & qui mettoit la grande Pologne à couvert des nouvelles entreprises du Roi Auguste, porta l'effroi jusques dans Grodno : où les Assiegez ne songeoient plus dès lors qu'à sauver le débris de leurs Troupes. En effet, comme ils avoient alors le Niemen entre les Suedois & eux ; ils commencerent leur retraite, dès que la saison plus douce vint à fondre les glaces de cette Riviere. De
vingt-

vingt-six mille qu'ils avoient
été d'abord : il ne s'en sauva
que sept mille Fantassins, &
deux mille Dragons : le reste
étant mort de faim, de froid,
& de maladies. Le Roi de
Suede, à qui cette lente dé-
faite des Ennemis, n'étoit pas
moins glorieuse, que l'eût été
la Victoire la plus sanglante ;
ne fut pas plutôt informé de
leur fuite, qu'il se mit à les
poursuivre. Mais comme le
dégel faisoit alors charrier la
Riviere de Niemen, ce qui en
rendoit le passage impraticable,
on fut obligé d'y rétablir
le Pont, près d'Orlowa.
Le tems qu'on y employa,
donna beaucoup d'avance aux
Moscovites, & leur facilita
les moyens de se fortifier sur

leur route: où ils exercerent toutes les barbaries imaginables ; pillant & brûlant tout ce qu'ils rencontroient. Ils avoient tourné vers le Palatinat de Brzescie , pour gagner la Moscovie ; & jugeant necessaire d'arrêter les Suedois , dans quelque poste , pour couvrir la retraite de leur canon , de leur bagage , & de leurs malades ; ils s'attacherent à se retrancher , sur un des bords de la Jasiolda. Tout le terrain , depuis cette petite Riviere jusques à Pinsk , étoit extrêmement propre pour leur dessein , & étoit presque par tout couvert de forêts entrecoupées de ruisseaux & de marais impenetrables. Les Ennemis , après
avoir

DE CHARLES XII. 173
avoir rompu les Ponts , & fait
des abbatis d'arbres , jusqu'à
une lieuë & demie dans les ter-
res , pour fermer quelques
passages moins difficiles ; éle-
verent cinq redoutes , près de
Sielce ; & les garnirent de
quelques pieces de canon. Le
Roi de Suede , qui n'avoit pû
traverser le Niemen que le 14.
d'Avril , étoit arrivé le 24. à
Rosana , & trois jours après
sur la Jasiolda , dont il tenta
le passage ; non près de Siel-
ce , mais deux lieuës plus bas ,
près de Bereza. Quinze cens
Dragons Ennemis gardoient
le bord de la Riviere , en cet
endroit , & étoient protegez
d'une redoute qu'ils avoient
construite au milieu des Ma-
rais. Mais les Suedois se jet-

tant à l'eau, quelques-uns jusques à la ceinture, & d'autres jusques au col, fondirent sur eux l'épée à la main, & les forcerent à quitter ce poste, sans avoir rendu presque aucun combat. Dès que cette nouvelle eût été portée à Sielce, les Moscovites, qui en défendoient les Fortifications, les abandonnerent en desordre; & prirent la fuite au travers des bois, aussi-bien que ceux qui occupoient le dedans du pays. Ces Malheureux, saisis de frayeur, n'observerent plus d'ordre dans leur retraite, & s'étant dispersez au hazard, furent presque tous assommez par les Payfans, ou par les Sueois, qui se servirent de Barques

DE CHARLES XII. 175
ques plattes, pour les pour-
suivre sur les Marais.

Les Cosaques, qui s'étoient
emparez de plusieurs Villes
& Forts dans le Palatinat de
Novogrodeck, & dans le Du-
ché de Sluczk, en furent chas-
sez à leur tour par les Troupes
Suedoises. Ils s'étoient retran-
chez au nombre de deux mille
à Nesvitsh, où le Lieutenant
Colonel Trautwetter, les
ayant surpris avec un Parti de
cinq cens chevaux, mit le feu
à la Ville, fit cent cinquante
prisonniers, & tua trois ou
quatre cens hommes. De ce
nombre étoit le Colonel Mi-
chalowitz, qui commandoit
pour lors en chef, & qui avoit
commandé en second, sous le
General Mazeppa.

H 4 Quel-

Quelques jours après , le Roy de Suede , qui étoit campé à Pinsk , avec le Roi Stanislas , fit un détachement pour attaquer Szabern place forte , située dans des marais. La Garnison qui étoit de plus de huit cens hommes , fut sommée , & se rendit à discretion , aussi-bien que Lakowicze & Nesvitsh. Ces trois Places , lesquelles commandoient à tout le plat pays , furent dépouillées de leur artillerie , qui montoit à soixante & dix pieces de fonte , aussi bien que de leurs Fortifications , dont la démolition causa beaucoup de joye à toute la petite Noblesse. On n'épargna que celles de la Ville de Sluczk , défenduë par quatorze

DE CHARLES XII. 177
torze Bastions , & par une
bonne Citadelle : en conside-
ration des secours de vivres &
de munitions , qu'elle venoit
de fournir aux Suedois : & de
la Maison de Neubourg , dont
une Princesse est heritiere de
ce Duché. *Etol. Jap.*

Ainsi la Lithuanie , sur la-
quelle le Roi Auguste avoit
toujours fondé ses esperances
les plus solides , fut entiere-
ment purgée des Armées
étrangeres qu'il y avoit appel-
lées , & des Troupes même
du Pays , dont il s'étoit ser-
vi pour y entretenir le trou-
ble & la division. Car en mê-
me temps que les restes de
Moscovites & de Cosaques ,
qui avoient pû se soustraire à
la poursuite des troupes vic-

torieufes , fuyoient les uns vers la Mofcovie , les autres vers l'Ukraine : Wisniowski , Oginski , & Sienitski , principaux Chefs du party Lithuanien , prirent la même route , & jetterent en paffant quelques Bataillons dans Bycho. Les deux Rois , débarrassés du plus grand poids de la guerre dans ces quartiers , s'appliquerent à y faire renaître l'ordre & la feureté.

Pendant que les troupes Suedoifes se rafraichissoient aux environs de Dubna , dans la Volhinie , où elles avoient marché : le Roy Stanislas tenant une Diete , qu'il avoit convoquée à Luzuch , y rassembloit , outre les Seigneurs de son party , la plûpart de
ceux

ceux qui jusques alors avoient été dans des interêts contraires. La Noblesse de Lithuanie, de Volhinie, de Podolie, & des Palatinats voisins, ne se contenta pas d'envoyer des Députez aux deux Rois le 1. Juillet; elle accourut en foule pour luy offrir ses services, & monta même à cheval, pour agir contre les Saxons. Le Prince Radziewil, grand Chancelier de Lithuanie, fut reçu en grace; aussi-bien que le Prince Czartoriski, qui interceda pour le Maréchal Denhof, son beau frere; Lubomirski Grand Chambellan, qui amena avec luy quarante-deux Compagnies de la Couronne: & Jabloniowski, Palatin de Russie, Oncle mater-

nel du Roy Stanislas , qui promit d'en détacher une autre partie. Wisniowski & Oginski , dont on venoit de ravager les Terres , furent les seuls qui ne purent faire agréer leurs soumissions.

Le Palatinat de Cracovie suivoit presque seul la fortune du Roy Auguste , qui avoit fait commencer quelques fortifications pour défendre la Ville de ce nom. Il ne pouvoit voir , sans inquietude , que le General Meyerfelt se fut avancé jusqu'à Lublin , avec un Corps de troupes. Celles de Potoski Palatin de Kiovie , avoient été détachées vers Leopold , où elles avoient défait un Corps de Cosaques , & avoient enlevé douze Com-
pa-

pagnies de la Couronne. Celles de Sapieha campoient entre Brzescie & Caun. De sorte que le Roy Auguste , apprehenda d'être enveloppé de tous côtez dans Cracovie, & sur-tout par l'Armée du Roy de Suede, & par celle du General Rinschold; qui étoient en marche. Ainsi il se prépara dès-lors à sortir de cette Ville, en cas qu'on entreprit de l'y forcer, & il renvoya le gros de son Armée en Saxe. Jamais il n'avoit été plus embarrassé. Les Palatinats de Lublin & de Beltz, offroient de prendre les armes, & de lever quelques nouveaux Regiments contre luy. L'Armée de la Couronne, qui étoit son unique ressource, chancelloit

de maniere à luy faire craindre qu'elle ne se portât jusques à le livrer à ses Ennemis ; ce qui l'obligeoit de ne point se montrer, sans une forte garde. Il ne laissa pas d'en faire la revûë à Konighof le 3. Août ; & la conduisit ensuite, avec quelques troupes Saxonnnes, près de Wolpa, à six ou sept lieues de Grodno ; où il se retira, dès qu'il eut appris que le Roy de Suede approchoit de la Vistule. Ce Prince y fit jetter deux Ponts, l'un à Bulavie, l'autre à Casimir, & arriva le 24. à Radom. Il en partit pour aller à Lencziva, visiter l'Armée de Rinschold, qui étoit composée de trois mille chevaux, de quatre mille six cens Dragons, & de six mille

Fan-

Fantassins. Et après avoir donné ses ordres à ce General, il revint à Radom, pour y disposer toutes les choses nécessaires à l'exécution du grand dessein qu'il méditoit.

Les Ennemis commencèrent alors à reparoître, dans les Provinces que l'Armée Suedoise venoit de quitter. Un party de Cosaques fit irruption dans la Volhinie, où ils pillèrent les biens du Chambellan Lubomirski. Le Czar, de son côté, avoit ramassé tout ce qu'il avoit de troupes dans le Palatinat de Kiovie, sur le Boristhene, d'où il menaçoit d'entrer dans la grande Pologne. Mais le sieur Wentul Capitaine de Cavalerie, ayant été détaché
de

de Jarislaw ; avec deux cens Valaques , penetra jusques à Kaminiec ; & contraignit le Hospodar de Moldavie , de luy remettre le Sieur Potoski Stranike : avec promesse , de la part de ce Prince , de ne plus donner de retraite aux Ennemis des deux Rois. Un Party Polonois s'étoit saisi du Chancelier Siuka , confident intime du Roy Auguste , & des Epouses du Maréchal Denhoff , & du Sieur Prebentowski. Le Colonel Borckouski avoit défait , dans la grande Pologne , six Compagnies de la Couronne ; & les avoit forcées de se rendre prisonnières.

Enfin , le Roy de Suede , ayant laissé huit mille hommes
au

DE CHARLES XII. 185

au General Meyerfelt , pour veiller à la défense de la grande Pologne, avec quinze mille hommes des troupes de Potoski, de Sapieha, & de Lubomirski, marcha par Rawitz, le 1. Septembre, & fit prendre à son Armée, la route de la Silesie. Il passa l'Oder, accompagné du Prince Sapieha & du General Rinschold, & campa le 6. avec une partie de sa Cavalerie, près de Schonberg, à une lieue de Gorlitz, dans la haute Luface. Toutes ses troupes rassemblées, montoient à vingt-quatre mille hommes effectifs, & jetterent tant d'effroy dans le Païs, que les Habitans fuyoient de toutes parts, abandonnant leurs biens & leurs

Mai-

Maisons. Mais ils y retournerent bien-tôt , rassurez par la discipline exacte que le Roy de Suede faisoit observer à son Armée.

Presque toutes les Villes , qui étoient en deça de l'Elbe , luy ouvrirent leurs Portes , & envoyerent des Députez pour implorer sa protection , qu'il leur accorda , à condition d'habiter leurs Maisons. On ne vit paroître alors aucunes troupes Saxonnnes , hors les deux Regiments de Dragons de Jordan & de Furstemberg , qu'on découvrit près du Village de Tepsel , à une lieuë de Gorlitz. Le Colonel Gortz , qui commandoit deux cens cinquante Dragons Sue-
dois , & cinquante Valaques ;
les

les chargea si rudement , qu'il en jetta quatre-vingt-seize sur la Place, & en fit trente-six prisonniers : après avoir tué de sa main le Major General Jordan. Il fut commandé avec quelque mille chevaux , pour aller au-delà de l'Elbe , combattre les Ennemis qu'il y trouveroit ; & reçût ordre à Naumbourg d'aller plus avant , & de pousser les Ennemis , jusques à ce qu'ils fussent entierement chassés de tous les Etats de Saxe. De-là, s'avancant vers Erford, il apprit que les Saxons , au nombre de quatre à cinq mille hommes , tournoient vers Elmenau , où il se rendit. Mais à peine y fut-il arrivé, que les Ennemis se sauverent dans la

Fo-

Forêt voisine, où il les pour-
suivit, tuant quelques Mos-
covites, & faisant quelques
prisonniers Saxons & Fran-
çois. Le General Schullembourg, qui les commandoit, s'empara de quelques postes avantageux, dans la Forêt de Turingerwald, fit couper grand nombre d'arbres pour s'y barricader; & disputa pied à pied le terrain aux Dragons Suedois, qui le poufferent jusques dans le Bois de Fravenwald. Il s'y maintint encore à la faveur d'un défilé fort étroit, & des nouveaux abbatis qu'il avoit fait faire. De sorte que le Colonel, ne jugeant point qu'on pût forcer les Ennemis en cet endroit, laissa le Major Adleberg, pour les
les

les y amuser ; tandis qu'il enfileroit une autre route dans le dessein de les prendre à dos. Ils profiterent de cet intervalle ; se disperserent dans les Bois , par differents sentiers , & se retirerent à la faveur de la nuit , les uns en Franconie avec leur General , les autres du côté de Kobourg & de Bareit : les autres enfin vers la Forêt de Bohême. Trois cens cinquante François , moins heureux que les autres , furent rencontrez , par le Colonel Gortz. Ils se défendirent long-temps en desesperez , jusqu'à ce que le Capitaine Tornflycht , ayant fait mettre pied à terre à sa Compagnie , acheva de les forcer.

C'est

C'est ainsi que les troupes Saxonnnes , hors celles qui étoient en garnison dans Dresde , évacuèrent entierement l'Electorat de Saxe , & le laisserent jouir d'une tranquillité d'autant plus grande , qu'il y eût le même jour une Trêve de deux mois & demy , publiée dans le Camp du Roy de Suede. Ce Prince , qui avoit arrêté avec les Députés des Villes , & de la Campagne , l'état des contributions , fit imprimer un Reglement très-severe , pour prévenir les desordres qui pourroient naître , de la part des Officiers & des Soldats. Il leur étoit défendu de rien prendre sans payer , excepté le fourage ; soit dans les maisons , où ils se-

feroient logez ; soit par-tout ailleurs : De se servir des chevaux des Particuliers, sans en payer le louage: De se choisir eux-mêmes leurs logements: D'insulter ou de mal-traiter leurs Hostes en aucune maniere: De faire violence à personne dans les Villes, Villages ou sur les grands chemins , & d'y arrêter aucune voiture publique ou particulière. Enfin il leur étoit enjoint de veiller à ce qu'il n'arrivât par leur faute aucun incendie ; & de rapporter même des certificats de leurs Hostes , pour preuve de l'exactitude , avec laquelle ils auroient observé ces différents Articles.

Ce n'étoit pas seulement
aux

aux Sujets du Roy Auguste, que l'irruption du Roy de Suede dans la Saxe, avoit inspiré de la terreur. Tous les Princes liguez contre la France & l'Espagne, en avoient paru vivement allarmez, & n'avoient épargné ni prieres ni sollicitations pour la détourner. Les Princes d'Allemagne sur-tout, dès les premiers bruits qui en coururent, s'en étoient extrêmement formalisez, & s'en étoient expliquiez avec beaucoup de hauteur, dans la Diete de Ratisbonne : où ils avoient menacé de declarer les Suedois Ennemis de l'Empire, s'ils entreprenoient de porter la guerre en Saxe. L'Empereur, qui avoit pressé le Roi
de

DE CHARLES XII. 193
de Suede par son Envoyé de
s'expliquer sur ce projet, mê-
me avant son execution, avoit
apparemment dicté le resultat
menaçant de la Diete, dont
il étoit le premier mobile.
Cependant aussi-tôt qu'il fut
informé des progrès du Roi
de Suede dans l'Électorat, il
crût qu'il étoit de son inté-
rêt d'appaîser ce Prince, &
de lui députer le Comte de
Wratislau, pour s'excuser de
ce qui s'étoit passé à Ratis-
bonne. Il prit donc le parti
de l'imputer absolument à
quelques Membres des Etats
de l'Empire; & il promit mê-
me tout ce qu'il pourroit con-
tribuer de sa part pour ache-
ver de reduire le Roi Auguste.
Cet Envoyé extraordinaire
I eut

eut audience le 13. Octobre, & après s'être acquitté de sa Commission, laissa le soin au Comte de Zinzendorff Envoyé ordinaire, aux Sieurs Robinfon, & de Cranembourg, Envoyez d'Angleterre & de Hollande, qu'on attendoit de Dantzick, & au Sieur Oberg Ministre de Hanover, de menager une paix, dont quelques-uns de ces Souverains, eussent été ravis de se faire honneur.

Durant le cours de ces intrigues, peu capables d'ébranler le Roi de Suede, les affaires de Pologne prenoient une autre face, & commençoient à tourner favorablement pour le Roi Auguste. Car quoi que le Sieur Potoski Palatin de
de

DE CHARLES XII. 195
de Kiovie, & nommé Grand
General de la Couronne par
le Roi Stanislas, eût defait
un Corps de Tartares, près
de Peterskow; quoi qu'il eut
battu deux gros detachemens,
qui s'étoient avancez au de-
là de la Vistule : néanmoins
le Roi Auguste n'avoit pas
laissé de traverser ce fleuve
avec une grosse Armée. Sa
marche obligea les Troupes
Polonoises & Lithuaniennes
confederées, de se joindre à
Calisch avec les Troupes Sue-
doises. On y tint Conseil de
guerre, & on y résolut d'en
venir à un combat, que le
General Maderfelt, fut con-
traint d'accorder aux instan-
ces réitérées des Polonois.
Pour l'engager, il détacha six

mille chevaux, avec ordre de passer la riviere de Bosna, & de reconnoître le Roy Auguste qui étoit campé à une lieue & demie de-là; puis il les rappella pour mettre toute son Armée en ordre, dès qu'il apprit que ce Prince s'avançoit. Le Corps de Bataille étoit composé de quatre Regiments de Cavalerie Suedoise, & de deux Regiments d'Infanterie, l'un Suedois qui étoit celui de Horn, & l'autre de François, & de Suisses, qui ayant été pris à Fravenstadt, avoient été réunis en un seul Corps, sous le Colonel Gorts. L'aîle droite, qui étoit toute de Polonois, étoit commandée par le General Potoski, & la gauche étoit composée des
Li-

DE CHARLES XII. 197
Lithuaniens. Toutes ces
Troupes , qui montoient à
peine à dix mille hommes,
avoient à combattre quarante
mille Moscovites , Saxons,
Cosaques , Polonois & Tar-
tares , rangez sur deux lignes.
A leur droite étoit le Prince
Mentzikof avec ses Mosco-
vites : à la gauche le Roy Au-
guste avec ses Saxons , & dans
le centre le grand Maréchal ,
& le petit Maréchal de la
Couronne , avec les Polonois.
Après les signaux ordinaires ,
les Suedois chargerent les pre-
miers , pousserent d'abord les
Saxons plus de trois mille pas ,
& les renverserent sur leur se-
conde ligne. Mais les Polo-
nois & les Lithuaniens du
Roy Stanislas lâcherent pied ,

198 . *Histoire Abbregée*
dès les premières décharges,
& furent poursuivis par la Ca-
valerie Ennemie, qui revint
prendre les Suedois en queue.
Ces derniers quoyque investis
de toutes parts, & dispersez
en divers pelotons, se deffen-
dirent très-long-temps, aussi-
bien que le Regiment de
Gorts. Mais la nuit qui sur-
vint leur ôta toute esperance
de pouvoir se secourir les uns
les autres, où se faire un che-
min, au travers de la multitu-
de qui les environnoit. Ils ne
laissent pas de combattre en-
core avec un courage inconce-
vable: jusques à ce que se trou-
vant accablez du nombre, &
du feu des Escadrons Enne-
mis, ils capitulerent & furent
forcez de mettre armes bas,
Re-

DE CHARLES XII. 199

Regiment. par Regiment ;
chacun dans le lieu où ils
avoient combatu séparément.
Le General Maderfelt ne se
trouva près de luy que deux
Bataillons & soixante Cava-
liers. Les François , & les
Suisses , voyant qu'on refu-
soit quartier à leur Regiment ,
reprirent les armes , avec pro-
testation de disputer leur vie ,
jusques au dernier soupir , s'ils
n'obtenoient mêmes condi-
tions que les autres : ce qui
leur fut accordé avec serment.
Le General Potoski , animé
de sa bravoure ordinaire , fut
pris dans un Tabor où il avoit
soutenu avec beaucoup de vi-
gueur , tous les assauts qui luy
avoient été livrez. Le Ma-
jor General Craffow avoit fait

200 *Histoire Abbregée*
une brigade de la Cavalerie,
qu'il avoit pû rallier, & après
avoir tenté vainement de per-
cer les Ennemis, pour join-
dre l'Infanterie Suedoise, s'é-
toit retiré vers Posnanie, avec
cinq ou six cents hommes.

Ce qu'il y a de plus remar-
quable dans cette Bataille,
où les Suedois eurent deux
mille cinq cents hommes de
pris; c'est que le Roy Augu-
ste ait été forcé de les vaincre,
lors qu'il étoit intéressé à les
ménager; luy qui en avoit
toujours été vaincu, dans le
temps qu'il ne respiroit con-
tre eux, que haine & que car-
nage. Cette Enigme se dé-
brouillera d'elle-même, lors
qu'on sçaura que peu de jours
avant cette action, ce Prince
avoit

avoit ratifié la trêve qui avoit été publiée en Saxe, & ne doutoit point même que la paix ne fut conclüe, entre le Roy de Suede & luy ; lorsqu'il fut réduit à combattre son Armée. Le sieur Pffingsten, qui avoit apporté de Saxe, les articles de la trêve, & le projet de paix que le Roy Auguste devoit signer, s'étoit aussi chargé d'une lettre du Roy de Suede, par laquelle le General Maderfelt, étoit informé de ce qui se passoit, & recevoit ordre de faire cesser de sa part toutes fortes d'actes d'hostilité. Comme il s'agissoit de tromper les Moscovites, à qui l'on cachoit ces Traitez; il fut impossible au Sieur Pffingsten,

202 *Histoire-Abbrégée*
de rendre luy-même cette
Lettre au General Suedois : de
forte qu'elle fut égarée, & ne
pût parvenir jufques à luy.
Dans cet intervalle, Mentzi-
kof, à qui la lenteur du Roy
Auguste commençoit à deve-
nir fufpecte, preffa ce Prince
avec beaucoup d'ardeur de
marcher aux Suedois, qu'il
fçavoit être fort inferieurs en
nombre. Il n'y avoit dans
l'Armée que cinq mille Sa-
xons : toutes les autres Trou-
pes pouvoient fe réunir contre
eux, & leur faire un mauvais
party ; fi elles fe fuffent ap-
perçûës de quelque intelli-
gence. Ainfi le Roy Augu-
fte fut contraint de céder, &
de fuivre les Moscovites qui
l'entraînoient. Tout ce qu'il
pût

pût faire en cette extrémité ,
 ce fut de faire instruire secre-
 tement le General Maderfelt
 par le Sieur Pflug de la nego-
 ciation de Saxe , de la situa-
 tion où il se trouvoit , & du
 détail de ses forces : le conju-
 rant de se retirer en arriere ;
 pour éviter un combat qui ne
 luy pouvoit être que desavan-
 tageux. Le General, qui n'a-
 voit reçu du Roy son Maître
 aucuns avis sur la Paix , dont
 on luy faisoit part ; crût que
 cette confidence étoit un pie-
 ge tendu par l'Ennemy , dans
 lequel il luy seroit honteux de
 donner. Cette prévention
 l'arrêta dans son poste ; où
 l'opiniâtreté des Polonois l'o-
 bligea de risquer une Bataille:
 dans laquelle le Roy Auguste

fit humainement tout ce qu'il pût pour ne point vaincre ; ou du moins pour conserver les Vaincus.

Il y avoit long-temps que ce Prince , lassé de l'inconstance des Polonois , & de la dépendance où les Moscovites sembloient le vouloir tenir , n'aspiroit qu'à finir une guerre , qui le jettoit dans un abîme de pertes & de malheurs. L'entrée de l'Armée Suedoise dans son Electorat , mit le comble à ses chagrins , & acheva de le déterminer. Il envoya par un Tambour une Lettre au Roy de Suede , par laquelle , après avoir exposé l'inclination sincere qu'il avoit pour la paix , & les raisons pressantes qui l'y portoient ;
il

il offroit d'en traiter par le Baron d'Imhof , & par le Sieur Pfingsten , ausquels il avoit envoyé des Pleins-pouvoirs. Le Roy de Suede choisit , de son côté , le Comte Piper Grand Maréchal & Ministre , & le Sieur Hermelin, Secrétaire d'Etat , pour entrer en négociation avec les Plenipotentiaires Saxons. La premiere & l'unique Conférence qui se soit tenuë dans les formes , s'ouvrit le 2. Septembre à Biscopswerden , près de Leipfick ; sous prétexte de régler les contributions. Après de longues contestations , on y convint enfin du point principal , qui étoit l'abdication de la Couronne de Pologne ; & on prépara la matiere des

Conferences suivantes, qu'on résolut de tenir cachées avec tout le soin possible. En effet, les Plenipotentiaires, paroissant toujours n'avoir à traiter que des contributions, s'assembloient assez rarement, ne demeuroient que peu de temps ensemble; & prenoient la précaution d'agir, par le Canal de quelques personnes de confiance, qui alloient & venoient de part & d'autre; pour communiquer les difficultez, & les expedients. Le Comte de Jablonowski Palatin de Russie, & le Prince Sapieha Grand Maréchal de Lithuanie, furent nommez Plenipotentiaires par le Roy Stanislas, à qui l'on rendoit compte de tout ce qui se passoit.

soit. Mais ils ne virent point les Saxons, pendant le cours des Conférences, & ne s'abouchèrent avec eux que dans un Jardin, hors de Leipfick, après la signature du Traité, donc voicy la substance.

I. Il y aura Paix entre le Serenissime & Très-Puissant Prince Charles XII. Roy de Suede, &c. Son Allié, le Serenissime & Très-Puissant Prince Stanislas I. Roy de Pologne, &c. d'une part : & entre le Serenissime & Très-Puissant Prince Frederic Auguste, Roy, Electeur & Duc de Saxe, d'autre.

II. Tous les dommages causez ou soufferts par les deux Partis, pendant le cours de la guerre, seront oubliez
&

& réputez comme non advenus. Personne n'en pourra prétendre satisfaction , & ne pourra s'en ressentir par voye de fait ou de droit : & les Particuliers ne pourront intenter aucune action , pour raison des biens qui avoient été confisquez sur eux pendant la guerre : sans néanmoins que cette dernière clause puisse préjudicier au contenu du VI. article.

III. Le Serenissime & Très-Puissant Prince Frederic, Roy, Electeur de Saxe, renonce pour toujours en faveur de la Paix , à tous ses drois & prétensions sur le Royaume de Pologne, & reconnoît en consequence pour legitime Souverain de ses
Etats,

Etats, le Très-Serenissime & Très-Puissant Prince Stanislas I. sous condition que ledit Serenissime Roy, Electeur de Saxe, retiendra pendant sa vie, le nom & les honneurs de Roy; mais sans pouvoir porter les armes, ny prendre le titre de Roy de Pologne.

IV. Le Serenissime Roy & Electeur, promet de notifier dans six semaines, après la signature du present Traité, son abdication aux Etats de la Republique de Pologne; auxquels il remet dès-à-present le serment qu'ils luy ont prêté: s'engageant en outre de n'entretenir aucune intelligence avec eux, & de ne donner retraite ny secours à aucuns Membres de la Republique;

210 *Histoire Abbregée*
que, Ennemis déclarez ou secrets du Roy Stanislas.

V. Il renonce à toutes les alliances qu'il a conclues cy-devant, contre le Roy de Suede & le Roy de Pologne, avec les Puissances étrangères; & sur-tout à celles qu'il a contractées avec le Czar de Moscovie; auquel il promet de ne donner aucun secours dans la suite: comme aussi de rappeler les Saxons, qui se trouveroient combattre encore sous ses Enseignes.

VI. Tous les decrets prononcez dans les Dietes, & dans les autres Tribunaux de Pologne; depuis le 15. Février 1704. portant condamnation, confiscations de biens, destitution de Charges, &c.
de-

demeureront dès-à-present éteints & annullez. Mais à l'égard des Dignitez Seculieres & Ecclesiastiques conférées depuis ce temps , par le Serenissime Roy Electeur de Saxe ; il dépendra uniquement du Serenissime Roy de Pologne, ou de les conserver à ceux qui en auront été revêtus ; ou de les en dépouïller , pour les conferer à d'autres.

VII. Le Sceptre & la Couronne de Pologne , & les ornemens Royaux , aussi-bien que les Pierreries, Papiers & Archives de la Couronne, qui auront été transportez en Saxe , seront remis au Serenissime Roy de Pologne , aussi-tôt après la ratification

212 *Histoire Abbregée*
tion du present Traité.

VIII. Les Serenissimes Princes Royaux Jacques & Constantin Sobieski , seront relâchez & mis en liberté : après avoir promis par écrit , de ne prendre aucune vengeance de ce qu'ils ont souffert , pendant la guerre , & pendant leur détention. De son côté , le Serenissime Roy Electeur promet par écrit de payer au Serenissime Prince Jacques , les sommes d'argent qu'il luy doit , & d'en faire incessamment liquider les comptes.

IX. Tous les Polonois & Lithuaniens qui ont été enlevés de Pologne , pour être emprisonnez en Saxe ou ailleurs , recouvreront leur liberté.

berté. Sa Majesté Electorale s'engage aussi d'interposer ses bons offices auprès du Pape, pour obtenir de lui l'élargissement de l'Evêque de Posnanie.

X. Tous les Soldats & Officiers Suedois & Saxons, qui auront été pris pendant la guerre, & sont actuellement détenus de part ou d'autre, seront élargis sans rançon, & sans qu'on en puisse retenir aucun, pour l'engager de force.

XI. Tous les Traîtres & Transfuges, nez sous la domination du Roy de Suede, qui seront trouvez en Saxe, seront livrez à sa Majesté Suedoise, & nommément Jean Reinhold Patkul : qui, jusques

ques à ce temps , sera retenu dans une étroite prison.

XII. Tout ce qui reste de soldats Moscovites en Saxe, seront aussi remis au Roy de Suede , comme étant ses prisonniers.

XIII. Tous les Drapeaux, Etendards , Tymbales, Canons, Mortiers, & autres instrumens militaires, qui peuvent servir de trophées , & qui auroient été pris sur les Suedois, seront cherchez, & leurs seront rendus ; sans qu'on en puisse retenir aucun, sous quelque prétexte que ce soit.

XIV. Le Colonel Gorts, que sa Majesté Suedoise, prend sous sa protection , & qui a été condamné au dernier
sup-

supplice , sans avoir été entendu , sera déchargé des peines prononcées contre luy , & sera rétably dans son honneur & réputation.

- XV. Comme il est impossible , attendu la distance des lieux , que le present Traité puisse être ratifié de long-temps , & puisse être revêtu des garanties , dont il sera fait mention : il sera cependant permis à Sa Majesté Suedoise , de tenir son Armée en quartier d'hiver , dans l'Électorat de Saxe ; & d'en tirer pour elle , pendant ce temps , des vivres & contributions. Les Troupes Suedoises qui sont encore en Pologne , y demeureront sans empêchement , jusqu'à ce que les
Sa-

Saxons en soient fortis.

XVI. Les Villes & Châteaux de Cracovie, & de Tykoczin, seront évacuées en même tems, par les troupes Saxonnnes; & seront remises au Commissaire de sa Majesté Polonoise, en l'état qu'elles se trouveront pour lors, avec toute leur artillerie & munitions.

XVII. Les Villes & Citadelles de Lipsick & de Wittemberg, qui ont reçu garnison Suedoise, en seront délivrées; dès que les conditions du present traité auront été accomplies; ensuite dequoy toutes les Troupes de Suede se retireront de Saxe, au jour dont on sera convenu.

XVIII. Depuis le jour
que

que la paix sera signée, les hostilités cesseront en Saxe, & dans les Terres Electorales; aussi bien qu'en Pologne & en Lithuanie dès que les armées auront connoissance du Traité.

XIX. Le Serenissime Roi de Suede & le Serenissime Roi Electeur, protegeront la Religion établie par la Paix de Westphalie, & s'interessent de concert dans les autres affaires de l'Empire. Il n'y aura aucun changement au sujet de la Religion Evangelique dans la Saxe & dans la Lusace, & les Catholiques ne pourront y avoir aucune Eglise, Ecole, Academie, College ni Monastere.

XX Les Serenissimes Rois de Suede & de Pologne vien-

K

dront

dront au secours du Serenissime Roi & Electeur de Saxe, si le Czar, ou quelqu'autre, l'attaquoit au sujet de ce Traité; & lui procureront satisfaction sur ses pretentions, en cas de Paix avec le Czar.

XXI. Le Traité sera executé & observé de bonne foi & à la lettre, par les Serenissimes Rois & Princes contractans, le Roi & Electeur se charge d'en rendre garants sa Majesté Imperiale. Sa Majesté Britannique, & L. H. P. des Provinces-Unies; & sa Majesté Suedoise pourra procurer de son côté, les garenties des autres Puissances.

XXII. Enfin les Parties contractantes ratifieront en la meilleure forme ce Traité,
dont

DE CHARLES XII. 219

dont on aura signé deux exemplaires, six semaines après la signature. Le Roi & Electeur de Saxe fournira deux ratifications qui seront échangées dans ledit terme, au jour & lieu dont on conviendra. En foi de quoi nous Plenipotentiaires avons signé &c. Fait au Village d'Alt-Randstadt le $\frac{14}{24}$ Septembre 1706. Signé C. Piper, O Hermelin, Antoine Albrecht Baron d'Imhof, G. E. Pfingsten.

ARTICLE SEPARÉ.

En cas que le Serenissime Roi & Electeur de Saxe ne puisse procurer les Garenties selon l'article XXI. du Trai-

K 2 té,

té, le Traité n'en sera pas moins valide.

On admira avec justice la grandeur d'ame de Charles XII. qui n'exigea pas un pouce de Terre par ce Traité, après tant de victoires.

Cette Paix étoit trop glorieuse au Roi de Suede pour n'en pas transmettre la memoire à la Posterité par des medailles. On en frappa douze toutes differentes à ce sujet.

Quoique cette Negociation fut tenuë secreete, la conduite du Roi Auguste qui, sous divers pretextes, éloigna les Moscovites & les Cosaques, commanda aux Tartares Calmuques de retourner dans leur pais, fit conduire les Suedois pri-

prisonniers vers la Pomeranie pour en faciliter l'échange, & approcher ses troupes Saxones de son Electorat ; enfin se rendit lui-même en Saxe, & donna matiere à parler. Les Polonois qui suivoient son parti se trouverent embarrassez. Ceux qui étoient devoués au Roi Stanislas triompherent , autant que les Moscovites en conçurent de dépit. Le Czar ne voulut point ceder, & le Prince Menzikof écrivit de sa part aux Confederez de Lublin & de Sandomir , que la retraite du Roi Auguste ne devoit pas les decourager , puisque Sa M. Czarienne ne les abandonneroit pas , & qu'il donneroit à la Republique de Pologne les mêmes secours

qu'il avoit fournis au Roi Auguste. Il ajoutoit que le Grand Seigneur qui venoit de conclure un Traité avec le Czar l'assisteroit même, s'il étoit nécessaire contre les Sucdois; & qu'on pouvoit proceder à l'élection d'un nouveau Roi.

En consequence du Traité de Paix publié par ordre du Roi Auguste dans les Palatinats de Pologne & de Lithuanie, toutes hostilitéz y furent defenduës; & par des lettres circulaires, une amnistie generale fut promise à tous ceux qui avoient pris les armes contre lui.

Cependant le General Maïdel s'étoit approché de Petersbourg, & avoit défait un corps de Moscovites qui avoient

voient voulu lui disputer le passage d'une Riviere, tandis que l'Amiral Ankerstiern croisoit devant ce Port où il tenoit la flotte du Czar enfermée. Trente barques Moscovites chargées de provisions pour les troupes qui assiegeoient Wibourg, furent ou coulées à fond, ou dissipées. Ce qui fit lever le siege, quoi qu'il fut formé par plus de vingt-deux mille hommes.

Si le Traité d'Alt-Randstadt avoit surpris l'Empereur & les autres Princes de l'Empire. Le séjour du Roi de Suede en Saxe, ses frequentes entrevuës avec le Roi Auguste, la levée de troupes que faisoit Sa M. Suedoise tant dans ses propres États que dans

l'Allemagne, comme Prince de l'Empire, les inquieta davantage. Ils craignoient tout de ce Prince entreprenant, & faisoient tous leurs efforts pour l'engager à sortir avec ses troupes de l'Electorat.

Les Princes Jacques & Constantin Sobieski furent mis en liberté, & leur élargissement fut un des premiers fruits de la Paix. Ils se rendirent le 24 Janvier 1707. à Leisnig auprès le Roi Stanislas, qui les conduisit deux jours après à S. M. S. Le Prince Alexandre leur frere avoit été au devant d'eux. Ces trois Princes furent reçus avec beaucoup d'honneur de ces deux Monarques. Le Roi de Suede eut une longue conference avec eux, mais ils ne virent

DE CHARLES XII. 225
virent point le Roi Auguste.
Les demarches du Czar pour
soutenir les mécontents Polo-
nois, n'eurent pas plus d'effet
que le conseil convoqué par
le nouvel Archevêque de
Guêne tenu à Leopold le 7.
de Janvier, & prolongé jus-
qu'au mois de Juillet, sans
prendre d'autres résolutions
que la publication de l'inter-
regne.

Les affaires du Roi Stani-
flas alloient de mieux en
mieux. Smiegelski Major ge-
neral, homme hardi & vigi-
lant vint se soumettre à lui,
avec ceux qu'il commandoit.
Il lui livra cinq à six cens
Moscovites, & trois de leurs
Généraux, après avoir rendu
la liberté au Palatin de Kio-
K 5 vie,

vie, à sa femme, & à ses enfans ; au Comte de Tarlo Grand Maître d'hôtel de la Couronne, & à quelques autres Seigneurs aussi-bien qu'à leurs femmes & à leurs enfans. Le Prince Menzikof en fut si irrité qu'il mit la tête de Smiegelski à prix, & qu'il résolut de ne se plus fier aux Polonois. Le Prince Wiesenowski promet de joindre ses troupes à celles de Lewenhaupt, & se déclara pour Stanislas qui avoit déjà été reconnu du Roi de Prusse, de celui de France, de la plupart des Princes de l'Empire, & qui le fut dans la suite de l'Empereur même & des autres Puissances de l'Europe, si vous en exceptez le Pape.

L'exe-

L'exécution du Général Paikel qui eut la tête tranchée à Stokholm le 14. Fevrier, suivant l'a sentence renduë par le Senat , & que le Roi de Suede ne voulut pas revoquer, fit voir que ce Roi étoit aussi severe quand il le falloit que desinteressé. Ce Général depuis la bataille donnée en 1705. près de Warsovie, étoit prisonnier pour avoir été pris les armes à la main contre son Prince, étant né en Livonie & par conséquent sujet du Roi de Suede ce fut en vain que pour racheter sa vie , ce Prisonnier offroit d'enseigner à Sa M. S. le secret qu'il disoit avoir de faire de l'or , & dont il donna des effets. Le Roi informé de ces circonstances

par la Reine mere, qui avoit fait surseoir l'exécution, ne fut point touché par ce motif intéressant & confirma la sentence du Senat.

On ne douta plus de la sincerité du Roi Auguste lorsqu'après avoir ratifié le Traité, il en executa les conditions. Il livra le 7. d'Avril le Général Jean Reinhold Patkul qui fut roué & écartelé à Casimir le 30. Septembre de la même année. Il écrivit de sa propre main au Roi Stanislas quoi qu'avec bien de la peine. Mais lorsqu'ils se rencontrèrent ensemble à Alt-Randstadt, ils se contentèrent de se saluer du chapeau sans se parler. Tandis que le Roi de Suede étoit dans cette

der.

derniere Ville , il y reçut les Ambassadeurs de l'Empereur, des Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-bas, de l'Electeur Palatin , de l'Electeur de Baviere, & de plusieurs autres Puissances. Le Duc de Marlborough s'y rendit de la part de la Reine d'Angleterre après avoir quitté pour ce sujet l'Armée des Alliez unis pour déthroner Philippe V. en faveur de Charles d'Autriche , qui avoit pris la qualité de Roi d'Espagne sous le nom de Charles III. Il étoit difficile de pénétrer les sujets de l'Ambassade de ce Duc , & chacun en jugeoit différemment. La suite Manifesta qu'il avoit ordre de persuader S. M. S. de se rendre Mediateur en-

tre la France & les Alliez. Preuve certaine de l'estime & de l'attention qu'on avoit pour ce Prince qui se voioit en mains la tranquillité de l'Europe.

On ne sçavoit que penser du long séjour de Charles XII. en Saxe. L'Empereur craignoit d'autant plus qu'il n'avoit reconnu le Roi Stanislas qu'à de certaines conditions, & que le Ministre du Roi de Suede, ou plutôt le Roi même avoit été insulté à la Cour de Vienne par le Comte de Zobor Chambellan de Sa M^{te} Imperiale, qui avoit tenu des discours peu respectueux de Sa M. S. Outre cela plusieurs Officiers Imperiaux avoient passé dans les troupes Moscovites,

covites, & 1500 hommes de cette nation, qui'avoient été au service du Roi Auguste, s'étoient retirés sur les terres de l'Empire. La Cour de Vienne fut obligée de donner satisfaction touchant ces trois derniers articles. Les Lutheriens de Silesie pretendoient qu'on n'avoit point observé à leur égard les Traitez de Reiswick & de Westphalie. Le Roi de Suede avoit pris à cœur leur intérêt. Il avoit garanti le Traité de Westphalie, il crut qu'il étoit de sa gloire de le soutenir. Il dressa un Plan de convention avec les Comtes de Wratislaw & de Zinzendorf, qui eurent ordre de l'Empereur de le signer le 31 d'Août, & de

de le lui envoyer sur le champ pour être ratifié. Cette convention faite au Camp d'Alt-Ranstadt étoit divisée en sept articles. Les quatre premiers contenoient les promesses de l'Empereur, & les trois autres celles du Roi. Le premier de ces articles regardoit simplement la liberté de la Religion de la Confession d'Augsbourg, en Silesie, les Privilèges, les lieux Religieux, l'éducation des Enfans; les Tuteurs & les Juges y devoient être conservés, selon la Paix d'Osnabrug, & celle de Westphalie. Le second article étoit en faveur de la maison de Holstein Gottorp qui devoit donner jusqu'à la sixième génération inclusivement des Evêques.

DE CHARLES XII. 233
vêques & des Coadjuteurs à
l'Eglise de Lubeck.

Par le troisiéme Sa Majesté
Imperiale remettoit à S. M.
Suédoise tout ce qu'elle pou-
voit lui devoir, aussi - bien
qu'à l'Empire en vertu du Dé-
cret de la guerre contre la
France. Et le quatriéme per-
mettoit au Roi de Suede de
choisir tels garants qu'il lui
plairait.

Il étoit spécifié par le pre-
mier des trois articles qui
formoient les promesses de S.
M. Suédoise que Sa Majesté
oublioit tous les différens
qu'elle avoit eu avec Sa Ma-
jesté Impériale, qu'elle renon-
çoit à toutes les prétentions
que ce sujet lui pouvoit four-
nir, & qu'elle entretiendrait
in-

234 *Histoire Abregée*
inviolablement la Paix d'Os-
nabrug.

Il étoit porté par le second, que les Troupes tant de pié que de cheval, sortiroient incessamment des Pais héréditaires de Sa Majesté Imperiale en Silesie. Dès que ces conventions auroient été ratifiées, & qu'on auroit donné des ordres pour l'exécution d'icelles; **faute de quoi**, suivant le troisiéme & dernier article, les Troupes Suedoises resteroient toujours dans ces Pais. Ce Traité fut ratifié par l'Empereur dès le 6 Septembre & garenti par la Reine d'Angleterre.

Cette importante affaire fut ainsi terminée après plus de cinquante ans de Négociations
inu-

inutiles, par le nom seul du Héros de Suede, redoutable chez les Puissances de l'Europe. Plusieurs Medailles signalerent la reconnoissance des Protestans Silesiens & celebrent la gloire du Prince qui les rendoit heureux.

Charles XII. étoit si persuadé du désir qu'avoit l'Empereur de se raccommoder avec lui, que dès le premier de Septembre il partit d'Alt-Randstadt pour retourner en Pologne. Il passa ce jour-là ses Gardes du Corps en revue à Wolkwicz, y reçut les Ministres étrangers qui prirent congé de lui, vit le Roi Electeur & l'Electrice Douairiere à Dresde, & repassa l'Oder avec toute son Armée.

Le

Le retour du Roi de Suède en Pologne, surprit & inquieta le Czar , qui s'étoit imaginé que les Négociations de Sa Majesté Suédoise avec l'Empereur ne pouvoient pas si-tôt se conclure. Il s'étoit plaint par un long manifeste, du procédé du Roi Auguste. Il avoit ravagé la Pologne par le fer & le feu , sous prétexte que ce qu'il détruisoit appartenoit au Roi Stanislas. Les Polonois connurent par les malheurs qui les environnoient à quel Maître ils avoient à faire. Lissa Ville considérable , belle & bien bâtie , mise au sac, malgré les contributions exorbitantes qu'elle avoit payées ; les ouvriers enlevés & conduits à Mos-

cow ;

cow ; les Ponts , les Moulins , & les Magasins brulés. Les maisons des Seigneurs du Pais pillées ; les meubles jusqu'aux Tableaux & aux Statuës emportés ; les ornemens des Eglises & les Vases Sacrez destinés pour les Temples de Russie ; l'Artillerie qu'il fit passer dans ses Etats ; furent autant de motifs qui détacherent peu à peu une partie des Polonois , qui ne pouvoient souffrir la ruine de leur Patrie par celui là même qu'ils avoient imploré pour la conserver. Le Prince Menzikof repassa la Vistule dès qu'il eut appris que le Roi de Suede approchoit , & le Czar quitta Warsovie pour se rendre à Wilda. Un Parti de
Va.

Valaques de l'Armée Suedoise venu à Colo, d'où les Moscovites se retiroient, après y avoir mis le feu, passa au fil de l'épée trente cinq maîtres, & en fit 25 prisonniers avec le Capitaine qui les commandoit. Plusieurs autres Partis Moscovites furent batus, & on lût par les prisonniers que le Czar avoit résolu de se renfermer à Bress ou à Tykozin. Autant ce Prince usoit de sévérité & d'inhumanité envers les Prisonniers qu'il faisoit sur ses Ennemis; autant le Roi de Suede montrait de la clemence & de la générosité à l'égard des Moscovites qu'il prenoit. Un traitement si contraire ne contribua pas peu à gagner le cœur des Soldats &

& des Chefs, ce qui fit que plusieurs Compagnies de l'Armée de la Couronne abandonnerent le Czar, dès que ce Prince se fut un peu éloigné de la Pologne, & passerent sous les Etendarts de Charles XII.

L'Automne fut si pluvieuse que les chemins devenus impraticables contraignirent le Roi de s'arrêter au milieu de sa route. Il campa au delà de la Warte, étendit son Armée le long de cette riviere, & prit son quartier à Slupcz. Durant quelque tems qu'il y resta; & ce qui arriva de remarquable fut l'audiance qu'il y donna au Marquis de Rohegude, & le suplice du General Patkul, comme
je

je l'ai marqué ci-dessus Le but de la Commission de ce Marquis étoit d'implorer la bonté de ce Monarque : il recherchoit l'intercession en faveur des Reformés de France, dont on avoit mis quelques-uns aux Galeres, d'autres dans des cachots, & qui tous, en un mot étoient persécutéz pour la Religion Sur les recommandations du Roi de Prusse & des Cantons Suisses Evangeliques, Sa Majesté promit au Marquis de Rochegude de faire son possible auprès de Sa Majesté Très-Chrétienne. Ses sollicitations & ses fortes remontrances furent vaines. Le Roi de France fit savoir à l'Envoyé de Suede qui étoit à sa Cour, que le Roi
son

son Maître lui feroit plaisir de ne lui rien demander à ce sujet, qu'il regardoit comme une affaire domestique, enveloppée de plusieurs circonstances qui meritoient toutes de mûres réflexions.

Les exploits de Charles XII. lui avoient donné la réputation de Conquerant, qui lui étoit dûë. De là la consternation des lieux qui étoient dans les intérêts de ses ennemis, lorsqu'il s'en approchoit. Warsovie n'attendit pas que ce Prince s'y fut rendu, elle craignit, le sachant dans son voisinage & lui obéit. Plusieurs villes suivirent cet exemple. Les Moscovites par leur fuite empêcherent que sa marche depuis Slupeza ne se

L si-

signala par leur défaite. Ils étoient campés audelà de la Vistule près de Wachalara ; mais ils abandonnerent leur poste avant même que le Heros, qu'ils avoient lieu de tant appréhender , eut fait jeter un pont sur ce Fleuve qu'il passa sans difficulté. La saison contraire aux desseins de ce Monarque la fit arrêter à Wiesmek ; un Ambassadeur de la Porte vint de la part du Grand Seigneur le feliciter sur ses Conquêtes , & le remercier de ce qu'il avoit donné la liberté à des prisonniers Turcs l'année précédente à Leopold , ce qui avoit engagé Sa Hauteffe à racheter & à rendre libres les Suédois qui se trouvoient aux fers

DE CHARLES XII. 243
fers dans ses États. Le Roi
le reçût avec beaucoup d'af-
fabilité. Et lui fit connoître
qu'il désiroit vivre en bonne
intelligence avec le Grand
Seigneur. Qu'il étoit éloigné
de penser alors à lui deman-
der un asile, comme il le fit
deux ans après? L'année 1708
commençoit. La marche de
son Armée composée de 8400
chevaux , de quinze mille
quatre cens cinquante Dra-
gons , & de dix - neuf mille
quatre cens Fantassins , allar-
ma ses Ennemis. Les forêts
épaisses, les rivières grossies
par les pluies & par les nei-
ges, les marais dont le País
est rempli, le froid rigoureux,
ne furent pas capables de re-
tarder sa marche vers Grod-

no. Les passages de Sosna , de la Biebra, du Niemen , ne furent pas deffendus. Il aprit que les Moscovites avoient posté deux mille Dragons pour la deffense d'un Pont qui favorisoit leur retraite. Il y vola avec 600. chevaux : battit la troupe , & se rendit maître du Pont. Cela se passoit sous les murailles de Grodno. On peut juger de l'embaras , & de la crainte où se trouvoit cette Ville. Le Czar accompagné du Prince Menzikof en sortit à la hate. L'Armée en fit de même. Le Roi de Suede s'empara de la ville, s'en étant approché sur la glace, & les Moscovites fûrs qu'il n'avoit que 600. hommes avec lui, tenterent inutilement de l'enlever

lever dans cette Ville. Ils y perdirent beaucoup de monde, & l'Armée Suedoise s'étant avancée en diligence les poursuivit plus de trente lieues de chemin. Le Brigadier Mullenfeltz se sauva des arrêts où le Czar l'avoit fait mettre, & se rendit au Camp du Roi. Les Valaques Suédois talonnèrent les Moscovites, & ne leur permirent pas de ravager la Campagne, & taillèrent en pieces presque tous leurs Partis. Trois chariots chargez d'argent appartenant au Prince Menzikof furent enlevés. Enfin le Roi arriva avec son Armée sur les Frontières de Moscovie après avoir surmonté les fatigues d'un si long voyage & d'une pareil-

le saison dans ces Pais deserts. Ses Troupes se rafraichirent à Radoscowitz où rien ne leur manquoit. Celles du Czar demurerent quelque tems à Polosko, & vinrent ensuite à Smolensko. Ce fut à Radoscowitz qu'un Prince Lubomirski Prêtre Missionnaire, qui en cette qualité avoit été long-tems à la Chine se presenta à Sa Majesté Suedoise en l'assurant qu'il vouloit mourir en Suede dans la Religion Lutherienne. Beaux effets de la force que la Vérité & la Victoire pouvoient s'attribuer dans un pareil sujet.

Cependant le Roi Stanislas qui alla joindre le Roi en Lithuanie, n'avoit pû s'accommoder avec les Confedérez
sou-

soutenus par Siniawski, Grand General de la Couronne, qui peut être se flatoit de voir sur sa tête la Couronne de Pologne par quelque Révolution extraordinaire. Il avoit déjà été proposé pour Roi par le Czar à la Diète de Lublin. Mazeppa, General des Cosaques appuyoit la Confédération d'un secours de vingt mille Cosaques. Envain M. de Bonac, Ministre de France, forma un projet d'accommodement. Les Esprits s'aigrissoient plutôt que de s'adoucir, malgré le crédit & la puissance que le Roi Stanislas tiroit de la victorieuse protection de Charles XII.

D'un autre côté Potoski & Smiegelski réunirent leurs

Troupes & assiégèrent Vielun, gardé par vingt-sept Compagnies détachées du Corps que commandoit le General Ribinski. Ces Chefs résolurent d'escalader la Ville avant qu'elle fut secourue. Les Assiégez voyant les échelles prêtes à cet effet capitulerent, & se rendirent à discretion. Les vingt-sept Compagnies prêtèrent Serment de fidélité au Roi Stanislas, & le Palatin de Kiovie les incorpora dans ses Troupes qui continuerent leur route vers leur Prince. Elles furent grossies aude là de Lowicz par un détachement de Brzuchowski, qu'elles avoient envelopé & forcé à prendre parti avec elles.

Le dessein du Roi de Suede étoit.

étoit d'en venir à une affaire décisive avec le Czar. Il assembloit toutes ses Troupes. Le Roi Stanislas le suivoit. Le General Lewenhaupt s'avançoit vers lui avec son Armée, après avoir exigé de grosses contributions de Vilna. L'arrivée de ce General & de son Armée ; & les Conféderez , dont l'Armée pilloït & ravageoit la Pologne , fit résoudre à Sa Majesté Suédoise d'envoyer le Roi Stanislas dans le sein de son Royaume pour reprimer par sa présence , & par la crainte des armes l'insolence effrenée de l'Armée de la Couronne. Le Roi Stanislas quitta donc Charles XII. après être convenus de leurs résolutions.

Il partagea son Armée en trois. Le General Sapieha Palatin de Wilna commandoit douze mille hommes & le General Crassau dix mille Suedois. On destina cinquante Compagnies à renforcer les huit mille hommes qui étoient sous les ordres du Palatin de Kiovie, & tous ces Corps étoient subordonnez au Roi Stanislas, & devoient rester en Pologne pour veiller aux entreprises du General Siniawski. L'experience avoit rendu le Czar plus habile dans l'art militaire. Il attiroit les Suedois dans ces Etats qui s'engageoient de plus en plus dans ce Pais sterile & desert.

Les suites d'un combat general lui paroissoient douteuses.

Il prit le parti de fatiguer ses ennemis en les obligeant de le suivre, tandis que Mazeppa, General des Cosaques, & le Grand General Siniaowski s'approchoient. De semblables démarches furent connues du Roi de Suede. La jonction des Cosaques & des Polonois avec les Moscovites, étoit ce qu'il devoit empêcher. Ce fut ce qui le déterminà à fondre sur ces derniers. Il passa la riviere de Berezine le 27 de Juin près d'une Ville à qui cette riviere donne son nom. Il y fit jetter un pont, & défit deux mille ennemis qui gardoient ce poste.

L'Armée des Moscovites étoit retranchée derriere la riviere de Holwitz, près de

Holowzin. Le Roi de Suède y arriva après avoir surmonté les obstacles que le chemin & les lieux lui presentent. A peine fut-il apperçû du Détachement Moscovite qui étoit à Holowzin: que ce Détachement se retira & rompit le pont qu'il avoit jetté sur la riviere pour avoir la communication avec le reste de l'Armée. Les Moscovites se retrancherent alors avec toute la diligence possible. L'avantage de leur Camp qui occupoit une lieue des deux côtez de Holowzin & qui étoit située entre la riviere de Holowitz bordée de marais & un grand bois, les encourageoit à attendre les Suédois. Les canons qui bor-

doient

doient le parapet de leur retranchement de toutes parts, l'épaisseur même de ce parapet, la largeur & la profondeur du fossé sembloient rendre ce Camp exempt d'insulte. Le Roi de Suede le reconnut & se disposa à le forcer. Dès que toute son Armée fut assemblée, il fit placer la nuit du 13. au 14. Juillet à la droite de la Ville & à un quart de lieuë près, une batterie de canons. L'aîle gauche du camp Ennemi étoit vis à vis, & la droite étoit séparée de la gauche par un espace de mille pas sans retranchement, un marais & un bois qui le couvroient le rendant inaccessible. Six Régimens de Dragons, quatre

d'Infanterie, soutenus par une seconde ligne de neuf Régimens d'Infanterie & de cinq de Cavalerie, sous les ordres du General Pflug, composoient l'aîle droite commandée par le General Rheen. L'aîle gauche qui obéissoit au General Goltz étoit de dix Régimens de Dragons, & de quatre mille Calmuques, soutenus par neuf Régimens d'Infanterie & trois Régimens de Dragons ; ceux-ci ayant le Prince de Darmstad à leur tête, & ceux-là le General Repnin. Plusieurs Régimens Moscovites outre cela étoient en chemin, & le Prince Menzikof étoit allé au devant pour hâter leur marche. Tel étoit l'ordre de l'Armée Moscovite.

covite que le Roi de Suede reconnut. Dans le dessein de la battre il disposa ses Troupes de la maniere suivante. Il parut dès le grand matin à la tête de ses Gardes à pié, dans l'endroit où il desiroit passer la riviere. Les Régimens d'Infanterie de Dalecarlie, de Westmanlan, d'Uplande & d'Ostrogothie le suivoient. Ils étoient soutenus par les Dragons de Renschild, par les Gardes du Corps à cheval & des Régimens d'Ostrogothie & de Smaland Cavalerie. Les Dragons du Roi & les Trabans étoient à la gauche du Roi, & le reste des Troupes à sa droite. L'artillerie des Suedois tira d'abord, & obligea les

les Ennemis de changer de place. Le Roi à la tête de ses Troupes se jette dans la riviere & la traverse heureusement. Le Canon Ennemi & le marais qui bordoit cette riviere ne purent l'empêcher d'avancer & de gagner le terrain qui se trouvoit vuide entre les deux ailes des Moscovites, & leur coupa ainsi toute communication. L'aile gauche Ennemie surprise d'être separée de la droite quitta son Retranchement & se posta devant le bois. Sa Majesté les attaqua à cheval à la tête de ses Gardes. Le feu fut très violent & les Moscovites se tinrent toujours ferrez le long du bois.

Leur aile droite voulut
pren:

prendre les Suedois par derriere , & les acculer dans le marais , mais le Regiment d'Ostrogothie les reçut si bien & le canon tira si à propos , qu'ils furent obligez de se retirer. Le Roi voyant le Capitaine Gullenstiern blessé , lui donna son cheval & combatit à pié au milieu du feu. Il enfonça les Moscovites dans le bois & dans les marais. Tandis que le Général Renschild avec cent cinquante Trabans & deux compagnies de Dragons , arrêta d'abord la Cavalerie ennemie , & la dispersa ensuite lorsqu'il fut secondé du Regiment des Gardes à cheval , de son Regiment de Dragons & de deux compagnies du Regiment de
Sma-

Smaland. Il se rendit maître de 14. pieces de metal qui bordoient la Riviere. Le Roi voyant l'Infanterie Moscovite battue, se mit en devoir de poursuivre la Cavalerie, à la tête des Regimens de Smaland, d'Ostrogothie & de Nyland. Elle étoit déjà en deroute, & se fauvoit à toute bride en s'enfonçant dans le plus épais du bois. Les vaincus prirent en desordre la route du Boristhene, & le vainqueur les poursuivit sans relache. Cette action hardie lui avoit couté deux cens soixante cinq hommes. Le Comte Otto Wrangel Major Général & Capitaine Lieutenant des Dragons, le Sieur Hierta Aide Major Général, le

le Sieur Watrang Maréchal des logis des Trabans furent du nombre des morts. Le Baron Possen Colonel du Regiment des Gardes à pié, les Sieurs Ulric Sparre & Wrangel, Lieutenant Colonels, les Majors Stiernhook & Grischbach furent les plus considérables des blesez, qui étoient au nombre de mille & vingt-huit. La perte des Moscovites fut de 4. mille hommes tuez & d'un plus grand nombre de blesez, parmi lesquels étoient le Prince Galiczin & le Major Général van Suède, outre plusieurs autres Officiers. Une Medaille frappée à cette occasion fait connoître à la posterité que Charles XII. avoit triomphé des forets,

forets, des marais, des re-tranchemens & des ennemis dans ce même jour. Ce Prince voulant user de toute sa victoire obligea les Moscovites d'abandonner Mohilow & de repasser le Boristhene, fleuve qui sépare la Lithuanie de la Moscovie. Il étendit son Armée le long de ce fleuve. Le centre étoit à Mohilow, & elle s'étendoit depuis Orsa jusqu'à Bichow; elle avoit trois ponts sur le Boristhene & le país lui étoit ainsi ouvert des deux côtez. Douze mille hommes, un grand train d'artillerie, & sept mille chariots de vivres & de munitions que le Général Lewenhaupt amenoit au Roi, ce qu'il attendoit.

doit de jour en jour, avoient arrêté ce Prince , mais la lenteur de l'arrivée de ce Convoi étoit contraire à ses desseins. Il se laissa d'attendre, passa le fleuve avec son Armée le 15 d'Août & prit la route de Czernickow. Il se trouva le 27 à Visoki , & vint camper le 31 à Zevikou sur la Sossa. Le Czar avoit séparé ses Gens en plusieurs Troupes. Le General Goltz conduisoit une partie de l'Armée. Sept Régimens sous les ordres du General Island prenoient le chemin de l'Ukraine , & le Czar marchoit à la tête du principal corps de ses Troupes. Les Valaques avoient battu six Escadrons Moscovites le 30
à

à Labanoska, & défait trois jours auparavant un détachement de cent soixante Dragons. Ils pillerent encore le bagage du General Rheen; ils enleverent dix-huit charriots, plusieurs tentes, des chameaux & des chevaux. Dès que Sa Majesté fût que le Czar étoit retranché à Horkio avec son Infanterie, & le General Goltz avec vingt mille chevaux audelà de la riviere de Basczia, elle changea de route & tourna de ce côté-là. Pendant ces différentes démarches les Partis opposés se rencontroient. Deux Escadrons Suedois commandez par leur Colonel Orasted, attaquèrent deux mille Dragons Moscovites, leur tuèrent cinquante hommes, &

les mirent en fuite. Un détachement de Valaques Suedois en battit un du General Goltz près Kericzow. Le Colonel Bunou qui conduisoit l'Artillerie Suédoise délogea le General Goltz de l'endroit où il étoit posté, & l'obligea de gagner le village de Slabatkas. Le Czar campé à Dobra, informé que le General Major Rosen n'étoit pas loin de là avec un Régiment de Cavalerie, & deux d'Infanterie, envoya trois mille Dragons pour le surprendre; & peut être l'auroit-il fait, si la sentinelle du Parti Suédois, bien loin de laisser approcher les Dragons qui s'étoient dits Suédois au qui vive, n'eut tiré si heureuse-

fement qu'il tua du coup leur Commandant. Un nouvel échec fut fatal aux Moscovites. Le Czar détacha trente mille Moscovites, contre cinq Régimens avec lesquels le General Rosen devoit passer un défilé. A l'approche de la Cavalerie Moscovite qui profita d'un brouillard épais pour fondre sur les Suédois, ceux ci se retirèrent du défilé & reçurent leurs Ennemis avec tant de courage qu'ils donnèrent le tems aux Régimens d'Ostrogothie & de Westrogothie sous le Colonel Rosenstiern de venir à leur secours. La victoire balança long-tems avant de se déclarer; mais à la fin les Suédois l'emportèrent. Elle couta la
vie

vie au Colonel Rosenstiern qui les voulut prendre en flanc , & plusieurs Officiers furent bleffez.

Une grande partie des vaincus se sauverent dans les bois & dans les marais en abandonnant leurs chevaux. On retira plus de trois cens de ces chevaux , & on tua un grand nombre des fuyards. L'Infanterie eut un même fort que la Cavalerie.

En vain elle forma un Bataillon quarré ; elle fut enfoncée à la vuë du Prince Menzikof qui se retira , bien loin de la fecourir. Les Moscovites perdirent près de deux mille hommes , eurent une infinité de bleffez. Au lieu que les Suédois n'eurent pas

M trois

trois cens hommes de tuez ,
& huit cens bleffez. On nom-
ma cette action le combat de
Malaticze. Elle fut cause
que le Czar quitta Dobra , &
courut à la hâte avec une
grosse escorte à Smolensko ,
où il attendit le reste de son
Armée. Le Roi de Suede
ne s'endormit pas , & tira
droit à lui.

Plus le Czar manifestoit sa
peur par une retraite précipi-
tée , plus le Roi de Suede
avançoit en Moscovie & s'en-
gageoit dans un País peril-
leux. Soit prudence , soit
hazard : la conduite du Czar
étoit plus funeste à Sa Majes-
té Suédoise que ne l'eût été
le plus rude Combat. Les
Cosaques & les Calmuques
Mos-

Moscovites couvroient la Campagne, & brûloient tous les lieux qui se trouvoient sur la route des Suédois. Sept mille des premiers attaquèrent le bagage de l'aîle gauche de ceux-ci qui se défendirent & leur tuerent plus de sept cens hommes, sans autre perte que de vingt-deux Soldats & un Cornette, ayant une quarantaine de bleffez. Sa Majesté à la tête de son Régiment d'Ostrogothie battit en une autre occasion, un autre parti derriere un bois. Mais une nouvelle action pensa lui coûter la vie. Avec ce même Régiment, il marcha contre dix millë chevaux & six mille Calmuques. Sa valeur les mit d'abord en

déroute, mais le grand nombre d'Ennemis dans des lieux difficiles à combattre, le mirent dans un grand danger. Le Colonel Daldorff faisant tête aux Calmuques, tenta inutilement de secourir le Roi qui outre son cheval tué sous lui avoit vû perir à ses côtez, ses Aides de Camp Horder & Rosenstiern, & un Palfrenier qui tenoit un cheval de main près de lui. Son courage répondit au péril où il étoit; mais il eut cédé au grand nombre & à la longueur de l'action, si par un effort extraordinaire le Colonel Daldorff ne fut venu le délivrer à la tête d'une seule Compagnie du Corps, en se faisant jour à travers de
ses

ses Ennemis. La Prudence n'est pas moins nécessaire dans l'art militaire que la Valeur. Le Roi avoit de secretes intelligences avec Maseppa , General des Cosaques. Il résolut d'aller joindre ce General qui étoit vers l'Ukraine , envoyant au General Lewenhaupt des avis de sa nouvelle marche. Les difficultez que son Armée rencontra pendant trois semaines d'un pénible chemin rempli de bois & de marais ne le rebuterent point, mais les nouvelles des disgraces du General Lewenhaupt à Lezno, du Roi Stanislas en Pologne, & du General Lubeker en Livonie, lui furent sensibles. Le Czar avoit appris que le premier

270 *Histoire Abregée*
avoit passé le Boristhene à
Sklow. Puis qu'il ne vou-
loit pas risquer un Combat
décisif avec le Roi de Suede,
il crut remporter une Victoi-
re signalée, s'il étoit assez
heureux de lui enlever le
Convoi que le General Le-
wenhaupt conduisoit & dont
le Roi avoit un extrême be-
soin. Le coup étoit de con-
séquence. Il appliqua donc
tous ses soins à le faire réus-
sir. Il avança avec le Prince
Menzikof à la tête de plus
de 60. mille hommes. Le
General Suédois qui le sût,
n'en fut point ému & se pre-
para à le recevoir. Ce fut
le 7 d'Octobre qu'il fut joint
par le Czar entre Bielika &
Doliweeh, dans le Territoi-
re

re d'Orsa & de Rzeczyca. Les Suédois fondirent sur ses Troupes , l'épée à la main, lui tuerent plus de quinze cens hommes , & l'auroient battu entierement si les bons ordres du Czar n'eussent empêché la fuite de ses Soldats. Le 8. les affaires changerent de face. La trahison fit ce que la force n'avoit pû faire la veille. Le General Sue-
dois fut conduit près de Lez-
no , par un perfide Guide
dans un lieu marécageux &
plein d'abatis de bois qui ne
lui permettoient ni d'avancer
ni de s'étendre. Voulant
profiter de la mauvaise situa-
tion de l'Armée Suédoise qui
étoit au plus de 12 mille hom-
mes, le Czar résolut de la

combattre. Il s'avança en diligence vers elle avec 20 mille hommes d'Infanterie & plus de 16 mille Cavaliers ou Dragons. Le General Lewenhaupt en fut averti, & rangea son Armée en Bataille. Le Czar parut devant lui sur les onze heures du matin. Ce General s'apercevant que ce Prince ne pouvoit l'approcher que par un petit marais, se mit en devoir d'en disputer le passage. Deux Bataillons furent postez pour le défendre. Le Czar fit avancer le Colnel Zambel à la tête de son Régiment de Dragons, pied à terre. Quatre Bataillons des Gardes, & deux d'Ingermanie les suivirent. Le feu fut violent de part &

& d'autre: le canon du Czar placé avantageusement fit un grand effet. Cependant les Suédois ne se rompirent point. Leur Chef, voyant que les Moscovites étoient inébranlables, & que leur Prince songeoit à l'envelopper; se mit à la tête de son Infanterie & vint pour soutenir son avant - garde. Le Combat reprit une nouvelle ardeur. Les Suédois intrépides, fondirent sur leurs ennemis, dont la gauche étoit commandée par le General Pflug, & la droite par les Princes de Galliczin & de Darmstad. Le Prince Menzikof vit que l'aîle gauche plioit il y courut avec quatre Régimens de Dragons &

274 *Histoire Abregée*
deux Régimens de Cavalerie.
Le grand nombre des Mos-
covites n'étoit pas le seul in-
convenient qui arrêtoit les
Suédois, le grand vent, &
la neige qui leur donnoient
dans les yeux les incommo-
doient considérablement. A-
près un choc opiniatre qui ne
décidoit rien. Les Suédois
affoiblis cependant, se reti-
rerent vers leurs chariots,
prêts à se deffendre mais non
pas à attaquer le Czar, dont
les Troupes étoient trop su-
perieures en nombre. Mal-
gré un si grand avantage ce
Prince attendit l'arrivée de
quatre mille hommes que lui
amenoit le General Barer.
Sur les quatre heures du soir
ce General le joignit, après
avoir

avoir essuyé tout le feu de l'Artillerie Moscovite, il gagna l'aîle gauche & se rangea en Bataille. Les deux Armées en vinrent aux mains. La fureur s'empara des uns & des autres: les décharges terribles se succédoient sans interruption. Chaque Soldat Suédois combattoit en Héros. Leur résistance fut surprenante. La nuit seule sépara les deux Armées. Celle des Suédois fut poussée jusqu'à leurs chariots, & les Moscovites emporterent par leur nombre la gloire de cette journée. Le General Lewenhaupt vit bien qu'il n'étoit pas en état de faire tête aux Moscovites, & songea à se retirer du mauvais pas où

il étoit engagé pour se rendre près de son Prince le plutôt qu'il pourroit. Il fit allumer des feux autour de son Camp pour tromper le Czar, il brula une partie de ses chariots & abandonna le reste. Il sauva quelque pieces de canon, encloua les autres, & ordonna à son Infanterie de se disperfer pour se rejoindre ensuite au lieu où il leur donna le rendez - vous. Un grand nombre de bleffez resterent dans le Camp à la merci de ses Ennemis.

Le Czar le 9. au matin connut la retraite des Sue-
dois. Le Général Phlug fut
commandé avec deux mille
dragons & mille grenadiers
à cheval pour les aller pour-
sui-

fuivre. Il massacra beaucoup de Suedois , qui étant à pié n'avoient pu fuivre la Cavalerie & se trouvoient par les chemins. Cependant le Général Suedois s'étoit porté dans un village près de Pro-poïsk , avec le reste de son Armée, composée d'environ neuf mille hommes , la plupart cavaliers ou dragons. Envain le Général Phlug lui faisoit des conditions avantageuses, s'il vouloit mettre bas les armes. Les soldats outrez d'avoir perdus leurs vivres & leurs munitions ; Las de mener une vie qui leur étoit à charge , après cette échec, vouloient la perdre, mais avec gloire. Ils ne répondirent à ces offres qu'en

tirant sur les Officiers qui les leur apportoit. La Cavalerie Moscovite qu'avoit attendu le Général Phlug vint fondre sur eux. Le désespoir des Suedois lui fut funeste, mais à la fin la multitude eut l'avantage. Le Czar s'avançoit à grand pas pour achever de détruire les Suedois. Ceux-ci ne voyant aucune prudence à l'attendre se débänderent, & passèrent, la nuit suivante la Sossa, les uns à la nage, les autres à gué, quelques autres sur des bateaux. On ne peut juger sainement de la perte des uns ou des autres, dans ces actions; tant il y a de contradictions dans les différentes relations que nous en avons; chacun dimi-
nuant

nuant le nombre de ses troupes, & augmentant celle de son ennemi dont il exageroit la perte. Il est sûr que le Convoi fut entierement perdu pour le Roi de Suede ; que le Général Lewenhaupt vit périr une grande partie de son Armée ; mais il n'est pas moins vrai que les Moscovites perdirent un très grand nombre de soldats, & que cette victoire leur couta cher.

Quoi qu'il en soit, le Prince Menzikof qui marchoit à la poursuite des Suédois n'osa les attaquer, dès que huit mille Dragons de l'Armée du Roi, sous le General Renschil les eurent joints.

Cette affaire n'étoit pas la seule qui devoit inquieter le
Roi

Roi de Suède. Le Roi Stanislas incertain de ce qui se passoit à son sujet , voulut s'approcher de lui pour une plus grande facilité de correspondance. Le General Crassaw qui étoit dans la Prusse Royale avec un Corps de Suédois se rendit près de lui. Le Czar craignant tout de leur jonction avec le Roi , détacha le General Goltz avec dix - huit mille Moscovites , pour s'y opposer de concert avec le Comte Siniawski qu'il devoit joindre. Ces forces ne parurent pas si formidable au General Crassaw qu'il ne crut les pouvoir alterer dès qu'il auroit reçu sept mille Suédois qu'il attendoit de Rigga.

D'un

D'un autre côté l'Armée de la Couronne étoit fort incommodée des Corps commandez par le Palatin de Kiovie & Siniegelski. Ces deux Chefs avoient déjà battu son arriere-garde & enlevé plus de deux cens Chariots. Le Prince Sapieha prit quinze cens Cosaques près de Sokal.

Plusieurs autres avantages remportez par les Troupes du Roi Stanislas inquieterent le Comte Siniawski , & lui firent prendre la résolution de marcher contre elles. Tout sembloit concourir à une affaire décisive en Lithuanie. Tandis que le Roi Stanislas attendoit le renfort que le General Ridderhielm lui amenoit. Une partie de ses Troupes sous le
Pala-

Palatin de Kiovie & le Prince Janus Wiesnowiski en vint aux mains avec une partie de celles de la Couronne sous le General Rebinski & Mr. Poicey , Grand Tresorier de Lithuanie. Chaque parti avoit environ huit mille hommes. Les Royalistes furent vaincus après une vigoureuse résistance. L'aîle droite des Conféderez enfonça la gauche des Royalistes, dont l'aîle droite prise en flanc fut mise en déroute. Quatre pieces de Canon, trois Mortiers , plusieurs Drapeaux , Etendarts & Timbales , furent la proye des Vainqueurs, ils firent huit Escadrons entiers prisonniers, & trois mille Royalistes resterent sur la place. Cette

Cette perte affoiblit le parti du Roi Stanislas autant qu'elle enfla le courage des conféderez.

Sa Majesté Suédoise apprit à Czernickou cette défaite, presque en même tems que celle du General Lubecker en Livonie. Ce General étoit entre Petersbourg & Nerva pour ravager le Pais. Les Moscovites l'acculerent sur les côtes, lui couperent les chemins, & le battirent, avant que la Flote Suédoise qui étoit sur les côtes eut pû le deffendre. Toutes ces actions funestes à Sa Majesté Suédoise & sur tout la perte de son Convoi l'embarrasserent, sans cependant l'abbatre. Ces disgraces ne
lui

lui furent plus si sensibles dès que son Armée , qui avoit beaucoup souffert se trouva dans un País capable de la faire subsister. Il ne s'inquiétoit que pour elle. Le Général Mázepa vint le joindre avec cinq cens chevaux & plusieurs Officiers. Un d'entre eux étoit Woynarowski, neveu du General , échapé des prisons du Czar , où il avoit été mis pour s'être plaint, comme député des Cosaques, des cruautéz qu'exerçoient les Chefs Moscovites dans leur País.

Mazeppa étoit Général des Cosaques , qui depuis longtems regardoient avec autant d'horreur que d'impatience l'oppression des Moscovites.

Il avoit servi en Pologne, & les bienfaits qu'il y avoit reçû du Roi Stanislas lorsqu'il n'étoit que particulier, lui firent chercher l'occasion de lui montrer sa reconnoissance quand il le fut Roi. Le voisinage du Roi de Suede favorisoit l'exécution de ses projets. Il avoit eu depuis long-tems des secretes intelligences avec ce Prince, qui ne s'étoit approché de l'Ukraine que sous la promesse que Mazeppa lui avoit fait de se mettre de son côté avec quarante mille Cosaques. Par malheur ses trames furent soupçonnées, puis entiere-ment découvertes par le Czar qui fit marcher contre lui le Prince Menzikof avec son
Ar-

Armée de quinze à vingt mille hommes. L'arrivée de ce Prince fut cause que le General Mazeppa ne put amener au Roi de Suede le nombre des Cosaques qu'il lui avoit promis. Quelques-uns d'eux cependant passerent sous les Etendarts du Roi, les autres furent dissipés, & six mille dès leurs se jetterent dans Bathurin, place forte de l'Ukraine & résidence du General. Ils y furent assiégés par le Prince Menzikoff, & passés au fil de l'épée. La Ville fut pillée & ensuite brûlée. Quelques Officiers furent réservés du massacre pour être roués vifs le lendemain, selon l'ordre du Vainqueur. Cent pieces de
ca-

canon se trouverent dans cette Place , beaucoup de munitions de guerres , & de grandes richesses appartenant à Mazeppa , furent le butin des Moscovites. La tête de Mazeppa même fut mise à prix , & les environs de Bathurin éprouverent tout ce que le feu & le carnage peuvent causer de plus affreux.

C'étoit avec peine que le Roi de Suede voyoit ses nouveaux amis devenir les victimes de la rage des Moscovites , sans pouvoir les secourir. Les rivières , les marais , la saison , tout s'opposoit à ses desirs. Las d'attendre un tems favorable , il voulut surmonter tout obstacle ; il tenta le passage de la rivière de Desna.

Defna. Les Moscovites crurent devoir & pouvoir l'en empêcher. Les bords escarpez de cette riviere obligeoient les Suédois à descendre avec des cordes pour gagner les radeaux sur les quels ils devoient la traverser. L'Artillerie ennemie faisoit un feu continuel. Malgré ces difficultez l'Armée Suédoise passa la Riviere sans autre perte que celle de trente Soldats, & de près de deux cens bleffez.

Dès que S. M. eut distribué ses troupes en Ukraine dans des quartiers où elles pouvoient se rafraichir Son premier soin fut de faire savoir au Roi Stanislas & au Général Craffau l'état où se trouvoit

voit son Armée ; mais la jonction du Général Goltz avec l'Armée Confederée ne permit pas à l'Armée de Lithuanie de passer en Ukraine. Le Roi ne se flatant d'aucun secours, fournit ses troupes des munitions tirées de Leopold & de ses environs. Il les augmenta de quelques mille hommes d'Infanterie levez en Ukraine, & de plusieurs compagnies de Cosaques & de Valaques.

C'est ainsi que les Troupes Suédoises se trouverent au commencement de l'année 1708, après avoir été troublées quelque fois par des Partis Moscovites qui recevoient plus de perte qu'ils n'en causoient. Le General

N

Ron-

Ronne fut obligé de se sauver par une prompte fuite , ayant laissé deux mille morts sur la place. Il étoit venu avec 12 mille chevaux, dans le dessein de surprendre un quartier de l'Armée du Roi. Le Comte Lewenhaupt taila en pieces six Régimens d'Infanterie près de Suny , & le General Major Stakeiberg enleva quatre mille chevaux Moscovites tout sellez. Mais ces avantages étoient peu considérables , & n'affoiblissoient point les Moscovites, qui étant dans leur Pais pouvoient réparer leurs pertes fort facilement.

Le froid excessif qui se fit sentir avec tant de rigueur au commencement de cette
an.

année contraignit les deux partis d'en venir à une suspension d'armes. Quantité d'hommes & de chevaux périrent de froid de part & d'autre. Cependant le Roi se mit en chemin & fit marcher son Armée sur quatre colonnes. Les Generaux Mazzeppa; Renschild & Lewenhaupt en conduisoient chacun une. Sa Majesté commandoit la premiere; on ignoroit ses desseins. On crut que le Czar vouloit prendre Lobechin, & que le Roi desiroit le prévenir. On en fût certain quand il suivit les ennemis jusqu'à Veprick, & qu'il les attaqua. Les Moscovites se jetterent dans la Place qui fut d'abord investie

tie. Sinzowza, petite Place, se rendit à la vuë du Roi & 1000. Dragons Moscovites furent presque tous taillez en pieces par le General Kruss, & le Colonel Taube qui brûlerent la Ville de Carnin, où ils s'étoient retirez. Le Gouverneur de Veprik se rendit après une Capitulation honorable, après avoir souffert trois assauts qui avoient coutez plus de douze cens hommes aux Suédois & deux mille blesez. C'étoit payer trop cher une pareille conquête. Peu s'en fallut que Sa Majesté ne perdit la vie quelques jours après. Ce fut le 8 du même mois, les Suédois ayant attaqué un Régiment d'Infanterie Moscovite, crurent

rent que la Cavalerie ennemie avoit pris la fuite, c'étoit une feinte pour les attirer vers un Corps d'Armée qui les attendoit en Bataille sous les ordres du Lieutenant General Ronne. Le Roi à la tête des siens enveloppez eut un cheval tué sous lui, courut risque d'être pris, & se sauva avec peine sur le cheval de son Colonel des Gardes. Un autre échec fut funeste aux Suédois, ils perdirent près de trois mille hommes & 16 pieces de canons dans une affaire vers Kotelva, où le Velt-Maréchal Czeremethof vint fondre sur eux.

Cependant le Roi peu sensible à ces pertes ne songeoit

qu'à sortir avec honneur du pas où il s'étoit engagé. Il auroit bien voulu risquer une Bataille qui eût décidé; mais les Moscovites qui apprenoi-ent chaque jour l'Art Militaire, aimoient mieux affoiblir son Armée en temporisant que d'en venir à une action où la Victoire auroit été douteuse. Krasnohow fut prise par Sa Majesté, & Osna par le General Hamilton. Ces deux Villes furent brulées, aussi bien que toutes celles qui tombèrent entre les mains des Suédois, dès qu'elles appartenoient aux Moscovites. La rigueur du grand feu diminuée, le Roi retourna en Ukraine, & arriva le 19 Février à Opochno. L'argent
ne

ne manquoit pas aux Suédois, mais les vivres, les autres munitions & les habillemens leurs manquoient. Le Czar n'épargnoit rien pour les frustrer de tout ce qui pouvoit les faire subsister en brulant ou en enlevant tous les rafraichissemens du Pais. Le Roi vint au mois de Mars à Orodoussin. Il étendit ensuite son Armée de sorte que Pultowa, Ville considérable de Moscovie sur la Woiskla fut investie. La Garnison qui étoit dedans se montoit à dix mille hommes, & ses Fortifications jointes à son assiette naturelle la rendoit de difficile accès. Ces difficultez ne parurent pas assez fortes pour empêcher que le Roi de Sué-

de résolut de la prendre. Il s'en approcha & prépara tout pour le siège. Cette Place étoit de conséquence pour les Moscovites. Ils prirent donc leurs mesures pour y faire entrer du secours, & pour la dégager. Leur espérance augmentoit sans cesse comme s'ils eussent été persuadés que la Victoire abandonnoit le Roi de Suède, & que le terme fatal qui hornoit ses conquêtes dût être Pultowa comme la suite l'a fait connoître. En effet, à peine le Roi eût-il formé le dessein contre cette Ville que tout lui fut contraire. Le Major General Stakelberg à la tête de huit mille hommes fut battu par le General Ronne. Ceux qui
s'é-

s'étoient échapez perirent dans la rivière , le pont sur lequel ils se retirèrent en foule s'étant écrasé. Le Prince Menzikof d'un autre côté jeta du secours dans Pultowa, après avoir repoussé deux mille chevaux Suédois , qui s'étoient lancez sur son arriere-garde. Il se posta ensuite de l'autre côté de la rivière & fit construire une redoute pour couvrir le pont qui lui assuroit la communication avec la Place , & sur lequel étoient passez les munitions de guerre & de bouche, & les douze cens hommes dont il l'avoit rafraichie. Sa Majesté ne changea point de sentiment. Elle alla même reconnoître les ouvrages. Tan-

dis qu'elle passoit un bras de la riviere à ce sujet , sa botte fut percée au talon d'un coup de carabine , & le Roi fut blessé dangereusement. Soit que ce Prince dissimulat sa douleur , soit que sa vive ardeur ne lui permit pas de faire une particuliere attention à ce qui l'incommodoit, il ne se plaignit point & visita plusieurs postes toujours à cheval sans qu'on s'aperçut de sa blessure. Il étoit près du General Sparre qui défendoit avec trois cens hommes le passage d'un marais que dix Bataillons Moscovites vouloient passer après l'avoir comblé de fascines. Lorsqu'un valet François , qui servoit ce General , avertit son

son maître que la botte du Roi étoit ensanglantée. On fut persuadé que le Roi étoit blessé , quand on vit la terre où il s'étoit arrêté fumante de sang. Après plus de six heures , ses Medecins & ses Chirurgiens la voulurent visiter , & la trouverent enflée & déjà atteinte de la gangrene , non seulement la jambe de ce Prince , mais encore sa vie parut en danger. Il falloit , ou arrêter promptement le cours de la gangrene ou lui couper la jambe. On lui fit de profondes incisions. Bien loin de témoigner de la douleur , ce Prince tenoit lui même sa jambe & exhortoit ses Chirurgiens à tailler & à couper avec un courage

300. *Histoire Abregée*
sans exemple. Tout le monde admiroit autant le grand cœur de ce Heros qu'il craignoit pour sa vie. Ses Soldats surtout étoient dans une affliction & dans une consternation sans pareille.

On ne doit pas croire que le Roi fut insensible , quoi que ses blessures & sa mauvaise fortune n'aient jamais paru le toucher. Il ne put cependant refuser quelque larmes à l'amour qu'il portoit à la Duchesse de Holstein sa sœur , quand il apprit en Turquie qu'elle étoit morte de la petite verole le 21 Decembre. Preuve incontestable que la véritable valeur n'est point dépouillée des sentimens

timens de la nature , & de l'humanité.

Les soins des Medecins & des Chirurgiens conserverent la jambe à ce Monarque , qui impatient de voir tout , par lui même , se fit bientôt après porter sur un brancart.

Toute l'Europe étoit attentive sur ce qui se passoit au sujet de ce Prince. On avoit déjà publiée qu'il étoit mort. Depuis que les Moscovites lui avoient traversé toute communication avec le Roi Stanislas , on ne recevoit point , ou peu , de nouvelles certaines du succès de ses armes , non plus que de sa personne & de son Armée. Tandis que ses ennemis surprenoient les esprits

par des Relations fausses , mais dont on ne pouvoit s'éclaircir. Le Roi ouvrit les yeux sur la très mauvaise situation où il se trouvoit.

La Ville de Pultowa bien garnie de munitions , & d'une bonne garnison , soutenue par une Armée avec qui elle entretenoit une libre communication , étoit une Place imprenable. Il ne falloit pas songer à la prendre. Lever le siège étoit une chose honteuse , & surtout qui le paroïssoit au Roi de Suede. Les Moscovites peu accoutumez à le voir reculer en auroient été trop enflés. Il étoit , outre cela , difficile aux Suédois de décamper sans un grand peril. L'Armée enne-

mie

mie supérieure en forces, les bridèrent de toutes parts. Ils se trouvoient sans vivres, sans habits, sans munitions. Il falloit gagner un Pais où ils pussent attendre les secours qui lui venoient de Suede. Telles furent les remontrances des Officiers Generaux qui composoient le Conseil de guerre qu'il avoit assemblé devant Pultowa. Ces justes considérations ne fixoient point la perplexité du Roi. Elles l'augmentoient au contraire. Sûr, qu'il ne pouvoit se retirer de devant la Ville, sans être attaqué par ses ennemis, il conçut un dessein conforme à la valeur. Ce fut d'attaquer lui même les ennemis dans leurs retran-

che-

chemens. Cette résolution renfermoit bien des difficultez. Ses Generaux les sentirent ; lui même les avoua , mais , comme dans les maux désesperez on cherche du secours dans les remedes violent , sa Majesté après avoir pesé murement les raisons alléguées par ses Generaux prit ce dernier parti. Les ordres donnez pour l'execution d'une action si hardie , on se mit en marche le 8 Juillet dès la pointe du jour. Quoique les Moscovites ne fussent point instruits du dessein du Roi , ils remarquerent aisement , qu'il méditoit quelque grand coup. Ils étoient sur leur garde. Les Suédois les trouverent en Bataille, bien
re-

retranchez , ayant leur Cavalerie devant leurs retranchemens , & leur Infanterie derriere. Ils avoient à leur flanc un bois : il étoit de leur intérêt d'empêcher les Suédois de s'en rendre maitres. Plusieurs rédoutes bien garnies d'hommes & d'artillerie le gardoient. Enfin , ils étoient postés très avantageusement , & de maniere à pouvoir donner du secours par tout , selon le besoin Le Roi jugea par la contenance de l'ennemi du péril où il étoit , mais , le courage de ses Soldats , commandez par des Officiers braves & aguerris ; & animez par sa presence , leur fit tout esperer. Quoi que toute son Armée ne fut que .

que d'environ trente cinq mille hommes. Il en laissa néanmoins sept à huit mille devant la Place. Le General Schlippenbach fut détaché d'abord pour aller fondre sur la Cavalerie Moscovite, & s'emparer des redoutes. Il s'en acquitta si bien qu'il l'obligea d'abord de reculer, après l'avoir renversée sur la seconde ligne. Mais cette Cavalerie ralliée & animée par leurs Officiers, reprit courage, & se jeta à son tour sur les Suédois dont elle rompit l'aile droite & fit le General Schlippenbach prisonnier. L'Infanterie Suédoise vint pour soutenir sa Cavalerie; mais septante pieces de canon chargées à cartouches firent

firent un si terrible feu sur elle, qu'elle fut contrainte de se retirer. Toute la Cavalerie Suédoise étoit aux mains avec celle des Moscovites qu'elle enfonçoit par tout. Le Czar s'en apperçut. Il fit avancer ses Bataillons qui par leur feu obligerent enfin la Cavalerie Suédoise à se retirer.

Tandis que ces choses se passoient, le Prince Menzicof marcha vers les Troupes Suédoises qui étoient restées devant Pultowa, sous le Colonel Rosen; mais, ayant rencontré quatre mille hommes qui composoient le Corps de réserve du Roi, il les chargea & les tailla en pièces malgré leur vigoureuse résistance.

tance. Il ordonna ensuite au Lieutenant Colonel Rentzel d'aller attaquer les Suédois retranchez devant la Place, & joignit le gros de l'Armée. Un Combat general parut au Roi la seule ressource qui lui restoit. Il mit son Armée sur deux lignes à un quart de lieuë de l'ennemi. Les Generaux Lewenhaupt, Stecnbock & Renschild, commandoient la premiere, qui avoit l'Infanterie dans son centre, à la tête de laquelle étoient les Generaux Sparre, Horn, & Stakelberg. La seconde ligne étoit presque toute de Cavalerie. Le Prince de Wirtemberg, & les Colonels Field & Hamilton la conduisoient. Le Czar disposa son Armée.

mée de la même sorte. Il se reserva le commandement du centre, ayant sous lui les Generaux Czeremethof, Repnin & Allard. La droite étoit sous les ordres du General Naver & la gauche sous ceux du Prince Menzikof.

Il étoit environ neuf heures du matin lorsque les Suédois s'avancerent avec intrépidité contre les Moscovites. Le Roi, qui à cause de sa blessure ne pouvoit combattre à la tête de ses Troupes se fit porter sur un brancard à la tête du Régiment de ses Gardes le pistolet à une main & l'épée dans l'autre, excitant ainsi ses Soldats à signaler leur courage. On en vint aux mains ; le choc fut terrible

rible. Une volée de canon emporta dès le commencement les deux chevaux attelés au brancard du Roi. Ce Prince n'en eut pas plutôt fait de sang froid atteler deux autres, qu'une seconde volée mit le brancard en pieces. Ces accidens furent vûs des Soldats : ils ignoroient le sort de leur Roi : ils en furent abatus. La poudre commençoit à leur manquer, le désordre se mit parmi eux. Toute l'Armée plia & se rompit

L'ennemi profita de l'avantage. Il poursuivit les Suédois, les mit en deroute, les ayant acculez contre le bois, fit prisonniers le Maréchal Renschild, le Prince de Wirtem-

temberg, les Generaux Stakelberg & Hamilton, beaucoup d'Officiers, avec environ deux mille hommes tant d'Infanterie que de Cavalerie. D'un autre côté le General Rosen aprenant cette défaite, attaqué dans les tranchées devant Pultowa se deffendit, capitula, & se rendit enfin.

Le Roi s'étoit fait porter dans la mêlée au milieu du plus grand feu. Mais n'étant plus maître de rallier son Armée, entraîné malgré lui avec elle, il en suivit la déroute, & se trouva au bord du Boristhene où le General Lewenhaupt avoit conduit en retraite le gros de l'Armée avec une diligence & une prudence singuliere. Il n'étoit

toit pas possible à l'Armée Suédoise de passer le Boristhene. Elle n'avoit ni ponts ni bateaux. L'ennemi la poursuivoit de près. La personne du Roi étoit en peril. Il falloit la sauver à quel prix que ce fut. On ne voyoit pas de retraite sûre pour elle, qu'en traversant le fleuve & en gagnant les Terres du Grand Seigneur. Cette voye neanmoins avoit de grands obstacles. Il falloit surmonter les incommoditez des chemins impraticables, de longue durée, & denuez de tous rafraichissemens. Quel autre parti pouvoit prendre ce Heros. Il donna ses ordres au Comte de Lewenhaupt, lui commande d'épar-

pargner ses chers Suédois, en se rendant par une Capitulation la plus favorable qu'il pourroit l'obtenir ; fit bruler le gros bagage , choisit les Generaux Mazeppa & Sparre avec quelques autres Officiers; prend trois cent Cavaliers bien montés pour l'accompagner, se met dans un petit bateau & passe le fleuve. Ce Prince étoit trop aimé de ses Soldats pour n'être pas suivi de plusieurs qui ne voulurent pas l'abandonner , & traverserent aussi le fleuve , soit à la nage , soit à cheval. Un grand nombre de Cosaques suivirent de même leur General, de sorte que plus de 18 cens hommes accompagnerent le Roi. On avoit eu

la précaution de transporter de l'autre côté du fleuve un carosse pour Sa Majesté à cause de sa blessure. Le Roi entra dedans avec le General Major Hordhaus blessé, & se mit en route au milieu des deserts.

Cependant le Comte de Lewenhaupt voulant conserver le reste de l'Armée dont le Roi lui avoit donné l'entier commandement, gagna deux jours après la Bataille, un poste avantageux, à la vuë du Bourg de Perewoloczna, sur le bord du Boristhene, & y campa. Le Prince Menzikof par ordre du Czar les y poursuivit, & les y joignit le même jour avec dix mille chevaux. Le General Rein-
schild

schild qui étoit son prisonnier l'affura que le Comte Lewenhaupt, dans l'état où il étoit réduit, ne refuseroit pas une honorable capitulation. Le Prince lui envoya un trompette, un Capitaine Suédois & un Colonel Moscovite, pour lui offrir des conditions honorables, s'il desiroit se rendre, où en cas de refus, le plus mauvais traitement. Les Suédois ne pouvoient qu'avec plaisir accepter ces offres. Le Comte Lewenhaupt répondit au Prince Menzikof avec beaucoup de civilité, qu'il se rendroit volontiers, dès qu'on lui accorderoit un traitement, tel qu'on devoit le faire à de braves gens, sinon qu'il étoit

prêt aussi bien que tous ses Soldats, à mourir l'épée à la main, & à deffendre leurs vies jusqu'à la derniere extremité. Ce General envoya au Prince le General Major Creuts, le Colonel Ducker, le Lieutenant Colonel Trautsetter, & le Comte Ducklas, pour capituler. La Capitulation fut faite aux noms du Czar & du Roi de Suède. Elle contenoit les sept articles suivans.

I. Toutes les Troupes Suédoises, tant Generaux que Soldats qui se trouvent sous la conduite du General Lewenhaupt seront prisonnieres de guerre.

II. Les simples Soldats, Cavaliers, Dragons, ou Mous-
que-

quetaires , mettront bas les armes qu'ils livreront , avec toutes les munitions , & leurs chevaux , à Sa Majesté Czarienne , & resteront prisonniers de guerre , jusqu'à leur rançon ou échange. Les Officiers conserveront leurs armes & leurs chevaux.

III. On livrera à tous les Generaux & Officiers leurs bagages & équipages , & leurs personnes seront relachées sans rançon ni échange dès que la Paix sera faite entre Sa Majesté Czarienne & Sa Majesté Suédoise. Ils seront cependant traitez honnêtement & pourront aller chez eux sur leur parole.

IV. Il sera remis à Sa Majesté Czarienne l'Artillerie

Suédoise, toutes les Munitions, les Drapeaux, & Etendarts, les Trompettes, Timbales, Hautbois, & la caisse de guerre du Roi telle qu'elle se trouve.

V. Les Rebelles qui se trouvent dans les Troupes Suédoises seront livrez à Sa Majesté Czarienne.

VI. Pour sûreté, &c. les Articles seront signez par les Generaux de l'Armée de Sa Majesté Czarienne & de l'Armée de Sa Majesté Suédoise fait au Camp de Perewoloczna le 30 Juin, V. St., signé Alexandre Prince de Menzikof & de Lewenhaupt.

L'article séparé étoit que tous les Generaux & Officiers retiendroient non seulement

ment leurs bagages, mais encore leurs valets, aussi bien que les Commissaires, Auditeurs, Secrétaires, Aumôniers & Chirurgiens.

En vertu de ce Traité le General Lewenhaupt se rendit avec toute son Armée prisonnier de guerre entre les mains du General Bayer. On lui remit la Chancellerie, les Drapeaux, les Etendarts, &c, & la caisse militaire du Roi de Suède, dans laquelle il y avoit deux millions d'écus effectifs, la plupart au coin de Saxe. Les prisonniers de guerre se monterent à près de 16 mille hommes.

Telle fut la fin de la disgrâce funeste qui ruina les affaires du Roi de Suède en

Moscovie & en Saxe, & qui donna une victoire complete au Czar de Moscovie. Comme cet abregé ne permet pas de rapporter dans un long détail la perte de Sa Majesté Suédoise, je la rapporterai en gros, selon les Mémoires qui paroissent le plus conformes à la vérité.

Le General Lewenhaupt se rendit avec environ seize mille hommes, 142 Drapeaux ou Etendarts, & 31 pieces de canon.

Sept mille hommes furent tuez ou faits prisonniers dans les tranchées devant Pultowa, 137 Drapeaux ou Etendarts, 4 Canons, & 4 paires de Timbales furent pris. Six mille hommes furent tuez
dans

dans les deux premières actions, & deux mille alors faits prisonniers. Ce qui se monte à 31 mille hommes, qui joints à 3 mille dispersez ou tuez dans le Pais, & près de deux mille qui suivirent Sa Majesté Suédoise, font environ les 36 mille qu'elle avoit avant ce terrible échec.

On peut s'imaginer les révolutions qui devoient suivre la Victoire du Czar. Le parti du Roi Stanislas en fut ébranlé, & celui du Roi Auguste se releva. La Moscovie se vit delivrée & la Suede en proye à ses ennemis.

Le Roi de Suede sans les Cosaques qui lui servoient de Guides & de Truchemens, couroit risque de mourir de

O 5 faim,

faim, ou du moins de se perdre dans les deserts. Le Czar connoissant combien il lui eut été avantageux de voir ce Monarque son prisonnier, n'avoit pas manqué d'envoyer un détachement pour le poursuivre, mais ce fut envain. Le Roi après six jours de marche arriva sur le bord du Bogh à une lieuë d'Ockzaow. Mr. Poniatowski & le Secrétaire Klinkenstrom, allèrent demander au Pacha d'Ockzaow, passage sur les terres Othomanes de son Gouvernement, de la part de Sa Majesté Suédoise. Ce Pacha fut lent à donner ses ordres, ce qui fit que peu s'en fallut que le Roi ne fut enlevé par les Moscovites qui arriverent
au

au bord du fleuve quelques heures après qu'il l'eut passé. Ils firent même prisonniers près de cinq cens hommes, qui faute de bateaux, n'avoient pû traverser le fleuve.

Sa Majesté ne fut pas plutôt sur les terres du Grand Seigneur, qu'elle lui écrivit une Lettre en Latin, par laquelle elle lui donnoit part de son arrivée, lui demandoit sa protection, un libre passage dans ses Etats, une escorte capable de la conduire en Pologne, & lui proposoit en même tems une alliance contre le Czar. Elle en écrivit aussi une au grand Visir, & en chargea M Newgebauwer, qui partit le 12 de Juillet pour Constantino-

324 *Histoire Abregée*
ple. Le Secrétaire Klinken-
strom se rendit aussi auprès
du Cham des Tartares avec
une lettre que le Roi lui écri-
vit. Le 15 le Roi quitta Ock-
zaow pour se rendre à Ben-
der, dont le Pacha lui avoit
envoyé une tente Turque, &
l'avoit invité de venir à la
Ville Capitale de son Gou-
vernement. Un Noble Tar-
tare envoyé par le Cham,
presenta de la part de son
maître à Sa Majesté Suédoise
un chariot couvert de drap,
attelé de quatre chevaux &
une belle tente. Le Roi ar-
riva le 22 à Bender, Ville
de Moldavie sur le Niester.
Il y fut salué de 36 coups de
canon. Une Tente dressée sur
le bord de la Riviere fut le
lieu

lieu où le Pacha Jussuf vint lui faire son compliment , & l'inviter à prendre son quartier dans la Ville. Cè fut en vain , ce Prince ennemi de tout ce qui pouvoit lui imposer des Loix, ou le contraindre . crut qu'il étoit plus convenable pour lui de camper hors de Bender. Il demeura d'abord sous une simple Tente. Des planches lui formerent ensuite une espee de maison fixe, & ses Generaux à son exemple en ayant fait construire de la même maniere, le quartier du Roi pouvoit passer pour une nouvelle Ville. Cependant Mr. Newgebauwer eut audience du Grand Visir, & lui presenta la Lettre du Roi. Ce Ministre la re-

çut avec beaucoup de civilitez & promit de faire son possible auprès de Sa Hauteſſe , pour l'engager à accorder à Sa Majeſté Suédoiſe ce qu'elle demandoit. Il lui dépêcha ſur le champ un Aga, fit réponſe au Roi, & lui envoya un cheval richement caparaçonné, & un poignard à la Turque garni de pierres précieufes. Mr. Newgebauer auroit bien voulu preſenter la Lettre que le Roi lui avoit donnée pour Sa Hauteſſe , mais n'étant pas revêtu de caractère, il fallut attendre qu'il lui fut confé-
ré. Il dépêcha pour cet effet un exprès à Sa Majeſté qui lui fit tenir des Lettres de Créance , comme à ſon

En

Envoyé Extraordinaire , par le General Poniatowski, qui partit le 18 Septembre de Bender, & passa à Constantinople en moins de huit jours. Tout obstacle levé, M. Newgebauwer fut admis à l'audience du Grand Seigneur, qui outre un Entretien convenable à la dignité du Roi, lui promit encore de prendre à cœur ses intérêts, le priant au surplus de rester tant que bon lui sembleroit sur les terres de son obéissance. La blessure du Roi étoit devenue très dangereuse par le peu de soin qu'on en avoit pris depuis la retraite. Le repos dont il jouit à Bender lui permit bientôt de monter à cheval & de se promener. Ce
ne

ne fut néanmoins qu'après qu'on lui eut tiré un petit os du pié, qu'on envoya depuis à la Princesse Ulrique Eleonore sa Sœur, aujourd'hui Reine de Suede.

Le Ministre du Roi à la Porte & le Général Poniatowski ne se tinrent pas oisifs sur l'interêt de leur Maître à Constantinople. Celui-ci surtout fut si bien ménager l'esprit du Grand Visir qu'après en avoir obtenu plusieurs conférences secretes. Il en reçut un present de mille Ducats, & la promesse d'une nombreuse escorte pour conduire en seureté le Roi à son Armée qui de Pologne s'étoit retirée en Pomeranie

La negociation lui parut assez

se heureuse pour meriter qu'il en vint rendre compte lui-même au Roi. Il se rendit donc à Bender le 8. du mois d'Octobre, & fut reçu de ce Prince avec un accueil qu'exigeoit la nouvelle qu'il apportoit.

Tandis que S. M. se flattoit des promesses de la Porte & ne songeoit qu'aux moyens d'abaisser le Czar enflé de ses disgraces, le Roi Auguste, & le Roi de Danemarck ne negligeoient rien pour profiter de la conjoncture où se trouvoit S. M. Suédoise, qu'ils regardoient malgré les Traitez faits avec elle comme leur plus grand ennemi. Il n'avoit pas été possible au Roi Auguste de ne pas souscrire au Traité d'Alt-

330 *Histoire Abregée*
d'Alt-Ranstadt, sans exposer
tous ses Etats à une ruine en-
tiere. Quoi qu'il eut ratifié
ce Traité, il avoit condamné
l'un des Ministres qui l'a-
voient conclu, à perdre la tête,
& l'autre à une prison
perpetuelle ; pour faire voir
hautement, que la force seu-
le le faisoit agir, & qu'il ce-
doit au tems, en attendant
l'occasion favorable de re-
monter sur le Thrône qu'il
avoit quitté malgré lui. Cette
occasion se presentoit. Il ne
manquoit ni de motifs, ni de
raisons pour justifier son re-
tour en Pologne, tout le mon-
de les connoissoit. Cepen-
dant avant d'entrer dans
ce Roiaume, par un long Ma-
nifeste qu'il envoya dans tou-
tes

tes les Cours , il detailla sa conduite depuis qu'il prit les armes contre la Suede en 1699. jusqu'au jour de son abdication. La liberté du Commerce conforme à la Paix d'Oliva, l'avoit obligé, disoit-il, à soutenir le droit de ses sujets Il alléguoit l'irruption du Roi de Suède en Pologne & en Saxe. Les terribles menaces de ce Prince faites au Polonois & aux Saxons. L'assemblée de Warsovie, où ceux qui la composoient furent obligez de proclamer le Roi Stanislas , n'y étant venus que pour traiter de la Paix.

La déclaration des Sénateurs & des Grands du Royaume publiée à Landshut le

28 Juillet 1704 qui annulloit tout ce qui avoit été fait à Sandomir l'année précédente, & protestoit contre l'élection du Roi Stanislas, le declarant, & ses complices, traîtres, ennemis de la Patrie, criminels de Leze-Majesté ; enfin la Paix d'Alt-Ranstad signée contre les loix divines & humaines, par ses Commissaires intimidés par la force. Il n'oublioit pas de représenter, qu'ayant juré selon les *Pacta conventa* de regner tout le tems de sa vie, de défendre la Republique au prix de son sang, & de ne point écouter aucunes conditions de Paix, sans son consentement, on n'avoit pu exiger de lui des conventions
con-

contraires à de pareils sermens, & qu'ainsi il étoit dégagé de tout ce que la dernière nécessité, & la loi du plus fort lui avoient fait promettre contre la volonté de Dieu, la foi, la conscience, l'honneur, l'honnêteté, & les bonnes mœurs. Il reconnoissoit qu'il n'avoit pu abdiquer la Couronne & ses dépendances, sans l'aveu de la République ; qu'il étoit obligé de rentrer dans la possession d'un Royaume, que Dieu & le droit lui avoient accordé, d'autant plus qu'il en étoit sollicité, appelé & conjuré par les Etats du Royaume & par ses sujets. Il déclaroit ensuite que, quoi qu'il desirât remonter sur le Throne, il
n'a-

n'avoit aucun dessein d'envahir les Provinces que le Roi de Suede possédoit dans l'Empire, & qu'il esperoit que tous les Rois, Princes, Electeurs, & Etats, loin de lui être contraires, reconnoitroient la justice de son procédé, & lui preteroient secours, s'il en avoit besoin. Il terminoit enfin ce Manifeste par une exhortation aux Senateurs, aux Grands & aux Palatins qu'il engageoit à se joindre à lui & au Czar son Allié, & à secouer le joug du soldat étranger. Il accordoit une amnistie generale à tous ceux du parti contraire au sien, s'ils revenoient avant trois mois sous son obéissance; & menaçoit de la derniere

n'ere sévérité ceux qui négli-
geroient leur pardon, & resté-
roient attachez à ses enne-
mis. Cet acte étoit signé du
Roi Auguste, & daté de
Dresde du 8. Août 1709.
Après la publication de ce
Manifeste, & qu'on eut of-
fert une amnistie generale par
des lettres circulaires à tous
ceux du parti du Roi Stanislas.
Le Roi Auguste se mit en mar-
che par la Silésie, avec une
Armée d'environ 13 mille
hommes. Il arriva à Ka-
min le 12. Septembre, sui-
vi d'un grand nombre de
Seigneurs Allemands & Po-
lonois. La diete de Posna-
nie s'assembla en son nom.
En vertu de l'amnistie plu-
sieurs Seigneurs Conféde-
rez

336 *Histoire Abregée*
rez vinrent se soumettre à
lui.

Qui pourroit s'empêcher d'admirer la conduite du Roi Stanislas ? Persuadé que les disgraces du Roi de Suede étoient des obstacles invincibles qui s'opposoient à ses desseins , il fut le premier à conseiller , à ceux qui l'avoient suivi de s'accommoder avec le Roi Auguste plutôt que de se sacrifier pour ses intérêts. L'Empereur Othon en fit de même quand il se vit hors d'état de faire tête à son Competiteur.

Tandis que le Czar s'avançoit pour joindre le Roi Auguste , le Roi de Danemarck qui étoit entré dans une ligue défensive & offensive

sive avec ces Princes, apprit ce qui s'étoit passé à Pultowa, par un exprès que le Czar lui avoit dépêché. Il vit le tems propre pour se déclarer ; il arma par mer & par terre. Pour colorer mieux ses preparatifs contre la Suede, il exposa dans un Manifeste les raisons qu'il avoit de lui déclarer la guerre. L'Ambition du Roi de Suede, quelques termes injurieux dont le Prince s'étoit servi dans deux ou trois lettres, les mesures qu'on devoit prendre contre un voisin inquiet & dangereux, un écrit imprimé à Stokholm qui donnoit à S. M. Suedoise la qualité d'Empereur de la grande Scandinavie, la mauvaise foi

P

des

des Suedois qui fraudoient les droits de S. M. D. en passant par le Sund , & quelques autres plaintes de pareille nature , étoient les griefs que le Roi de Danemarc exposoit , & qui l'obligeoient à regarder comme ennemi tout ce qui étoit Suedois , ou ce qui leur appartenoit , excepté les Provinces Suedoises situées en Allemagne , & celles qui se mettroient sous sa protection. Cette declaration étoit du 28 Octobre.

La Regence de Stokholm informée de l'état où se trouvoit le Roi par une lettre qu'elle reçût de lui , en date du 22. de Juillet , se prépara à défendre le Royaume contre les Danois , & répondit

au

au Manifeste de Sa Majesté Danoise. Dans quel embarras le General Craffau étoit - il cependant réduit en Pologne? Il ne pouvoit reculer ni avancer. L'Empereur n'auroit pas souffert qu'il fut entré en Saxe. Sa retraite en Pomeranie lui étoit interdite par le Roi de Prusse, sur les terres du quel il falloit passer. Attendre la réunion des Armées de ses ennemis qui seroient venus fondre sur lui, étoit encore un plus mauvais parti. Il fallut se résoudre & ce fut pour se retirer en Pomeranie malgré le refus du Roi de Prusse; mais avec des précautions dignes d'un grand General. L'Armée Suédoise se munit de tout ce dont

elle pouvoit avoir besoin , & traversa les terres de Sa Majesté Prussienne, sans entrer dans une maison & sans demander la moindre chose. Rare exemple de la discipline militaire.

Tout flatoit le Roi Auguste, les Sénateurs s'assemblerent à Thoorn, le déclarerent Roi légitime, annulerent le passé. Une Bulle du Pape dispensa les Polonois des Sermens qu'ils pouvoient avoir faits à Alt - Randstat. Les Partis qui favorisoient le Roi Stanislas se dissipèrent. Rien ne pouvoit plus l'inquiéter du côté de ses ennemis. Mais les Troupes du Czar, quoi que son Allié, qui ne vouloient pas sortir de la Pologne

logne l'embarrassoient. On tenta en vain par des remontrances d'engager Sa Majesté Czarienne à les retirer. Il s'obstina même à vouloir qu'on lui remit les Palatins, & les Generaux qui avoient suivi le Roi Stanislas, & qui étoient rentrés dans l'obéissance du Roi Auguste. Une pareille demande n'ayant point été accordée, le Czar se retira en Livonie où le General Czeremethof commandoit son Armée. Il vouloit assiéger Riga, mais la saison ne lui permettant pas, il investit la Place, & la tint bloquée durant l'hiver. Quelques bombes qu'il y fit jeter mirent le feu à un des Magasins. La perte fut considé-

table. Le desordre sembloit favoriser les Moscovites. Le Comte de Stromberg empêcha qu'ils ne s'en prévalussent; & le Czar ayant quitté Riga, partit pour Moscow.

La défaite du Roi de Suède étoit un coup trop éclatant, pour que le Czar n'en tirât pas toute la gloire, qu'il en pouvoit avoir. Il entra pour cet effet en triomphe le 1. Janvier 1710. à Moscow. Il étala toutes les dépouilles & fit poster tous les Trophées que les Batailles de Lemo & de Pultowa lui avoient gagnées. Pour relever la pompe du Triomphe tous les prisonniers Suédois & les Généraux même y passerent en revue

vuë & augmentèrent la Majesté du spectacle.

Pendant que les Danois portoient la guerre en Scanie, commandez par le General Reventlaw, s'emparoiént de Lumdby, de Christianstact, de Karelshaven, bloquoient Malmoë & Landscroon, les Moscovites emportoient d'assaut Elbing, & continuoient le siège de Riga. L'irruption des Danois leur fut d'abord favorable. Le General Steinbock n'avoit pas assez de Troupes pour leur tenir tête.

Pendant la Régence de Stokholm songeoit à prévenir les malheurs qui menaçoient le Royaume, & leva des Trou-

pes en diligence, qui joignirent le General Steinbock. La partie étoit alors égale. Ce General marcha droit aux Danois avant qu'ils reçussent des nouvelles Troupes qu'ils attendoient de Zelande. Le General Rantzau, à qui le Roi de Danemarc avoit donné le commandement de son Armée en absence du General Reventlaw, qui étoit tombé malade, se mit en Bataille près de Helfinbourg sur deux lignes. La droite sous les ordres du Major General Rothstein, étoit cantonnée par un village & un marais, & la gauche commandée par le Major General Dewitz étoit couverte d'un étang & d'un bois. Le centre obéissoit

soit au Major General Eichsted. Pour la seconde ligne le General Brogdfort , & le Prince Charles de Hesse Philipstadt Brigadier , fils aîné du Prince de Hesse la commandoit. On pouvoit tout espérer d'une si heureuse disposition. Le General Steinbock ayant reconnu la situation avantageuse des ennemis, avança à petits pas, pour ne point fatiguer ses Troupes. Le 10 de Mars à la pointe du jour à la faveur d'une forte gelée & d'un brouillard épais , il déroba la marche de son Armée , qu'il avoit mise sur cinq colonnes, traversa les marais sur la glace, & se trouva tout près des ennemis. Il s'étendit à droite

& à gauche en ordre de Bataille : la droite commandée par le Lieutenant General Meyerfeldt & la gauche par le Lieutenant General Biornschield.

Sur le midi, avant que la gauche des Suédois fut formée, les Danois les attaquèrent ; la Cavalerie donna la première. Le Lieutenant General Biornschield fut d'abord fait prisonnier à la tête de huit Escadrons qui plierent : mais, les Suédois s'étant ralliez, toute la Cavalerie étant venuë aux mains, l'Infanterie s'étant avancée pour la soutenir, & s'étant mêlée, après un choc generalement furieux, les Danois furent renversez. Ils se retirerent en

en desordre à Helsinbourg , abandonnant le Champ de Bataille , où ils avoient laissé leur artillerie , leurs munitions , leurs bagages , quatre mille morts , quatre mille bleffez , & trois mille prisonniers. La perte des Suédois monta à 16 cens hommes , outre onze cens bleffez.

Cette Bataille réduisit les Danois à se resserrer dans Helsinbourg en attendant des bâtimens de transport qui pussent les passer en Danemarc. Le General Suédois auroit bien voulu se rendre maître de la Ville . & par là des Troupes Danoises. Il la bombarda & la canonna sans relâche. Mais les Danois avec six Frégates de

348 *Histoire Abrégée*

guerre & deux Galioles envoyées par leur Roi, quitterent la Scanie, après avoir laissé leurs malades dans la Ville, tué 3000 chevaux, & répandus dix mille muids de grains dans les ruës, où ils jetterent aussi beaucoup de sel & de farine. Ces avantages devoient consoler la régence de Stokholm & les Etats Generaux qui devoient s'assembler le 30 du même mois, selon la convocation du 9 Fevrier, adressée aux Sujets, Etats, Comtes, Barons, Evêques, Chevaliers, Gentilshommes, Officiers de guerre, aux Bourgeois & aux habitans de la Campagne.

La maniere avec laquelle
le

le Roi étoit traité à Bender par les Turcs , devoit aussi diminuer les chagrins de ce Prince. Il étoit cheri & respecté du peuple comme s'il en eut été le Souverain. Sa temperance & sa sobriété lui attiroient l'estime generale des Turcs qui font parade de ces Vertus. Il avoit lieu de tout esperer de la Porte. Le Grand Seigneur lui fit réponse. Lui promit tout , & accompagna sa lettre de vingt beaux chevaux , un desquels étoit magnifiquement enharnaché.

Cependant le Czar n'épargnoit rien à la Porte pour mettre le Visir Chorloulouy dans ses intérêts. Il eut recours pour cela à la voye des

presens comme à la plus sû-
re. Elle eut son effet. Le
Visir envoya un Aga au Roi
pour s'informer qu'elle escor-
te il desiroit avoir. Sa Ma-
jesté la demandoit de 30000
Spahis & de 20000 Janissaires.
Le Visir la trouva trop forte
aussi bien que le Muphti, sa
creature. Le Grand Seigneur
ignoroit les menées de ses
Ministres, qui donnoient à ce-
lui du Czar des marques de
leur protection. Le Czar crut
même qu'il pouvoit tout exi-
ger de la Porte, & pria le
Visir de lui mettre en mains
le General Mazeppa & les
Cosaques qui l'avoient suivi.
Il ne se desista de sa deman-
de que parce que ce Gene-
ral mourut quelque tems a-
près,

près, âgé de 77 ans. Le Roi de Suède vit bien qu'il étoit trahi & que le Visir lui même s'opposoit à ses desseins. M. Neugebauer fut rappelé à Bender & le Colonel Funch fut envoyé à sa place. On sait quel est le pouvoir d'un Grand Visir. Il y avoit beaucoup de danger à vouloir le perdre auprès du Sultan. C'étoit néanmoins les vuës du Roi. Il fit dresser un Mémoire pour Sa Hauteſſe, & le General Poniatowski se chargea de le présenter au Grand Seigneur. Ce qu'il eut le bonheur d'exécuter.

Peu de tems après Sa Majesté reçut 25 beaux chevaux dont le plus beau avoit un Caparaçon brodé d'or, par-
semé

semé de Perles, & une bride & une selle des plus magnifiques & enrichies de Pierrieres. Mais le refus qu'elle fit de cinq chevaux que lui envoyoit le Vizir, disant qu'elle ne recevoit point de presents de ses ennemis, irrita ce Ministre déjà peu disposé à favoriser le Roi.

Le Grand Seigneur informé des trahisons du Vizir qui vouloit obliger le Roi à s'en retourner dans ses Etats par l'Ukraine, & par la Pologne, pour le faire tomber entre les mains des Moscovites, en fut indigné. Il oublia en faveur du Roi les services de son premier Ministre qui avoit rétabli ses finances. Il lui demanda le Bul de l'Empire.

pire pour le donner à Numan Pacha de la famille des Cuprolis celebre dans le siecle precedent.

On ressentit à Bender la joye qu'une semblable nouvelle devoit causer, tandis que les Ministres Suedois faisoient leur cour au nouveau Vizir, qui paroissoit être dans de bons sentimens pour leur Prince. Ils lui remontroient sans cesse qu'il étoit de l'intérêt de la Porte de contraindre par les armes le Czar à lui rendre Asoph, & de faire pour cela une ligue offensive & defensive avec S. M. Suedoise & le Roi Stanislas. On déclara à l'Ambassadeur Moscovite que l'intention du Grand Seigneur étoit de faire
con-

conduire le Roi en Pomeranie. L'armée qui devoit l'escorter devoit s'assembler au mois de Septembre, au nombre de quarante mille hommes, outre les Tartares. Le Vizir commença par faire toucher 150000. écus de 400000. que le Conseil de S. H. avoit accordé à Sa Majesté. Cependant il étoit dans une grande irresolution touchant la guerre. Tout sembla couronner les vœux de ce Prince par la disposition de Numan Cuproli, qui changea de mieux en mieux la face des affaires. Son Ministeriat n'avoit duré que deux mois. Sa disgrâce étoit venue de ce qu'il voulut faire observer au pié de la lettre les loix contenues

tenues

DE CHARLES XII. 355
tenuës dans l'Alcoran , &
qu'en conséquence il avoit fait
payer les Janissaires de l'ar-
gent du Thrésor , & qu'il ne
vouloit pas consentir à de nou-
velles impositions sur le peu-
ple ; ce qui ne s'accordoit pas
avec la passion du Sultan qui
aimoit l'argent. Le Viziriat
fut vacant pendant un mois
& Baltagi Mehemet Pacha
reçut le Bul de l'Empire.

On eut lieu de remarquer
que ce nouveau Ministre ne
seroit pas contraire aux Sue-
dois lorsqu'il refusa à l'Am-
bassadeur de Moscovie les
honneurs qu'il avoit reçus
sous ses deux Prédecesseurs.
On jugea que les intrigues du
Roi prendroient tôt ou tard
le dessus à la Porte , ce qui
allar-

356 *Histoire Abregée*
allarma les Moscovites. L'Em-
pereur offrit un sûr passage à
Sa Majesté par ses Etats hé-
reditaires & par ceux de l'Em-
pire, avec tous les honneurs
dûs à sa dignité. Sa Hau-
tesse en fit faire au Roi la
proposition, mais la réponse
du Prince fut, qu'elle espé-
roit que le Sultan lui fourni-
roit selon sa promesse une
Armée de 40000. hommes,
soutenuë d'une autre de Tar-
tares pour se rendre dans ses
Etats par la Pologne. Il re-
fusa aussi les Vaisseaux Turcs
qu'on lui proposa pour se ren-
dre à Venise, & le quartier
qu'on lui avoit assigné à Mit-
kavice sur le Danube.

Enfin, les négociations du
Roi à la Porte la firent ré-
soudre

foudre à déclarer la guerre au Czar. L'Ambassadeur de Moscovie fut envoyé aux Sept Tours , avec toute sa famille. La queue de cheval fut le signal de la guerre , selon la coutume : & le Grand Seigneur envoya son Haticheviph , ou , son ordre à tous les Pachas , Commandans & autres Officiers Militaires.

Les Troupes devoient consister en plus de 200 mille hommes , & la Flote qu'on destinoit sur la Mer Noire en près de 300 voiles. Quatre cens pieces de canon furent préparées pour être conduites à l'Armée par les ordres du General de l'Artillerie ; & le Visir & le Janissaire Aga sortirent de Constantinople
pour

358 *Histoire Abregée*
pour aller commander les
Troupes.

Le Visir n'alloit pas de bon gré en Campagne. Il fallut que le Grand Seigneur lui reitera plusieurs fois l'ordre d'aller à la tête de l'Armée Othomane contre les Moscovites, & qu'il lui promit qu'il ne lui feroit pas couper la tête, telle chose qui pût arriver. Il eut été plus avantageux au Roi qu'un autre que le Ministre eut eu le commandement des Troupes, car outre que celui-ci n'avoit pas l'humeur guerriere, son rang lui permettoit de faire ce qu'il souhaitoit. Liberté qu'un autre General n'auroit pas eue. La disposition du Visir n'étoit du goût, ni des intérêts

rêts du Roi. Il chercha tous les moyens d'avoir la Paix dès lors , & fit voir par la fuite que l'attachement qu'il sembloit avoir pour Sa Majesté ne l'emportoit pas sur l'envie qu'il avoit de rester tranquille à Constantinople.

Un si grand armement étonna autant l'Empereur que le Czar , & le Roi Auguste. Ce fut pour appaiser l'inquiétude du premier , que Sa Hauteffe envoya à Vienne un Ministre au mois de Février. Wybourg , Riga , le Fort de Dunamunder , Pernau , Revel , Kexholm & Arensberg , étoient autant de Places qui , réunies sous le joug Moscovite , avoient de quoi flatter le Czar , mais la prise de ces Vil-

Villes ne l'empéchoit pas d'appréhender vivement les suites de la tempête qui se formoit contre lui. Il avoit déjà écrit deux fois au Grand Seigneur sans en avoir eu réponse. Il lui adressa une troisième Lettre pour se plaindre du silence de Sa Hautesse de la détention de son Ambassadeur, & de la déclaration de la guerre contre lui; mais, ce fut sans succès.

D'un autre côté le Roi Auguste reconnu pour Roi de Pologne, même par les Puissances qui avoient garanti le Traité d'Alt-Ranstadt, fut al'armé des préparatifs extraordinaires de la Porte, & sentit à cette occasion diminuer son crédit dans une Diète

te qu'il avoit assemblée en Prusse, où le Parti du Roi Stanislas parut vouloir se réveiller. Il songea à se défendre contre les Turcs, & donna ordre au Comte Siniawski de prendre avec les Moscovites toutes les mesures qui paroîtroient nécessaires dans cette conjoncture ; sur tout, pour couper aux Suédois toute correspondance avec leur Prince.

Que ne devoit pas espérer le Roi en voyant de si nombreuses Troupes qui menaçoient les terres de ses ennemis ? Le Cham des Tartares, & le Palatin de Kiovie lui donnerent des preuves de leur affection à le servir. Le Cham foudit inopinément avec qua-

Q rante

rante mille hommes sur les Frontieres de Moscovie, & le fils du Cham avec le Palatin de Kiovie, le premier avec 10000 Tartares, le second avec un pareil nombre de ses propres Troupes, & de celles que le Roi avoit à Bender, passerent le Boristhenes, & penetrerent dans l'Ukraine. Ces deux Armées n'eurent pas tout le succès qu'elles espiroient. La dernière voulut emporter d'assaut Bialacerkiouw, mais elle fut repoussée après trois assauts, avec perte de 2000. Soldats. Le jeune Prince Tartare se retira, non sans avoir perdu un grand nombre de son arriere garde, & le Palatin de Kiovie se rendit
à

DE CHARLES XII. 363
à Bender. Il y fut conclu
qu'il ne falloit rien entrepren-
dre avant l'arrivée de l'Ar-
mée.

La division qui se mit dans
l'Armée Othomane & la len-
teur de sa marche détermi-
nerent le Moscovite à passer
le Boristhene, à s'emparer de
quelques Places dans la Va-
lachie, & à faire plusieurs
Turcs prisonniers. Comme
le Grand Visir passoit le Da-
nube avec 100000 hommes,
le Hospodar ou Waiwode de
Moldavie, nommé Contamir
se joignit au Czar avec quel-
ques Moldaves, & persuada
à ce Prince de passer en Mol-
davie & en Valachie, où ses
Troupes trouveroient les vi-
vres & les munitions en abon-

Q 2 dance,

dance. Les promesses de Contamir tromperent le Czar. Au lieu de se retrancher & d'attendre l'Armée Turque , il auroit dû la combattre à son arrivée , tandis qu'elle étoit fatiguée par une longue marche. Comme le gros des Troupes du Visir s'avançoit , des Partis Tartares & Polonois incommodoient les Moscovites , & leur enlevoient à tous momens des Convois , & faisoient prisonniers tous ceux qui s'écartoient de leurs Retranchemens pour fourager.

Le Visir prêt d'en venir aux mains fit paroître plus que jamais son manque de courage. Il ne parloit point d'attaquer le Czar. Il fallut que

que le Cham des Tartares qui avoit environné l'ennemi avec plusieurs corps de Cavalerie, lui avoit coupé toute communication, & ôté tout espoir de retraite; représenta à ce Ministre qu'il étoit tems de donner. On ne pouvoit être dans une plus mauvaise situation que l'étoit l'Armée Moscovite. Le General Czermetoff qui la commandoit, voyant ses Troupes fatiguées par les escarmouches continuelles & affoiblies par le manque de vivres, avoit tenté de gagner un bois. Mais le Cham envoya un détachement pour le garder, de sorte que les Moscovites se trouvoient entre l'Armée & le Pruth. Ils

se tenoient ferrez dans leurs lignes , ayant quelques chevaux de Frise devant eux. Telle inclination qu'eut le Visir à éluder le combat , il ne pût résister aux Rémontrances du Cham dans de si heureuses circonstances. Il marcha vers les Moscovites , & ordonna à douze mille Janissaires , soutenus de dix mille Spahis de lesattaquer Ceux-ci furent repoussés jusqu'à trois fois , avant de s'emparer d'un poste avantageux , où le Czar avoit placé sa garde avancée , composée de 10 mille hommes & de dix pieces de canon. La deffense ayant été aussi vigoureuse que l'attaque , la perte fut grande de part & d'autre. Mais le
jour

jour qui finissoit donna relâche aux Moscovites.

Le lendemain 20 Juillet , le Grand Visir se prépara de nouveau à combattre le Czar & à le forcer dans ses Re-tranchemens. Il fit approcher pour cet effet une infinité de canons de gros calibre. Le Czar se tint toujours resserré & ne fit point mine de vouloir s'engager dans un Combat, dont il ne croyoit pas pouvoir sortir avec avantage. La faim cependant le pressoit encore plus que les Turcs. Les vivres manquoient depuis plusieurs jours. Sa Cavalerie étoit considérablement diminuée. Les Cavaliers contrainsts par la faim mangeoient

leurs chevaux qui ne pouvoient éviter la mort, faute de fourage. Les Turcs entre-
rent l'épée à la main dans les Rétranchemens Moscovites, où ils furent repoussez jusqu'à quatre fois. Néanmoins ils enfoncèrent leurs ennemis, & en passèrent un grand nombre au fil de l'épée. La fin du jour fit retirer les Turcs, & donna lieu au Czar de penser au péril qu'il encouroit d'être lui & son Armée prisonniers du Visir.

Le Hospodar de Moldavie Contamir, se crut encore en plus grand danger, se voyant à la merci du Ministre qu'il avoit trahi. Il songeoit au moins autant que le Czar à se tirer de ce mauvais pas.

pas. Il engagea à cet effet ce Prince de profiter des tenebres de la nuit, pour envoyer au Ministre Turc tous les bijoux & l'argent qu'il avoit en son pouvoir. Ce Prince le crût, & le Visir content de cette démarche lui accorda la Paix qu'il demandoit.

Le Roi qui étoit cependant près de Bender avec un petit Corps de Troupes, fut informé de ce qui se passoit. Il monta d'abord à cheval & arriva au Camp le 22. assez à tems pour voir la queue de l'Armée Czarienne, qui se retiroit aux fons des instrumens militaires, drapeaux déployés, comme si elle venoit de remporter une victoire.

Sa Majesté Suédoite mit pié à terre auprès de la tente du General, après avoir appris qu'on avoit accordé la Paix au Czar, par un Traité arrêté & signé entre ce Prince & le Visir. Le 21. le Roi entra dans une juste indignation & fit des reproches au Visir qui manifestotent sa colere. Ce Ministre colora son procedé, en alléguant que sa Religion lui commandoit de donner la Paix à l'ennemi qui la demandoit. Le Roi le vouloit engager de s'assurer de la personne du Czar & de toute son Armée, malgré la conclusion du Traité; mais il ne pût réussir. Le seul parti qui restoit au Roi étoit de presenter un Memoire à la
Porte.

Porte pour y recommander ses intérêts. Le Visir les avoit négligés entierement , n'en ayant fait aucune mention dans le Traité qu'il avoit conclu. Le Colonel Funch, Envoyé de Sa Majesté Suédoise présenta ce Memoire , & eût audience du Kaimacan le 5 d'Août , où on l'assura qu'on avoit ordonné au Visir de ne rien oublier pour contenter le Roi son Maître.

Ce Traité qui rendoit Azoph à la Porte , caufoit la demolition des Forts de Sammar , de Kamenki , & de Faiganrock , faisoit bruler les Vaisseaux du Czar dans les Palus Meotides , & contrainoit ce Prince à payer au Cham des Tartares un tribut.

de 40. mille Sequins par an, pour le dedommager des fraix de la guerre, ne deplut pas moins à la Porte qu'au Roi de Suede. Le Ministre auteur de la Paix s'en apperçût. Il avoit lieu de craindre les remontrances du Roi à ce sujet au Grand Seigneur c'en fut assez pour lui empêcher toutes relations ou Commerce de lettres à Constantinople. Il fit plus ; il le pressa de sortir de Bender, lui signifiant qu'il avoit stipulé par le Traité toutes les suretez, dont ce Prince pouvoit avoir besoin, en passant par la Hongrie ou par la Pologne.

Sa M. avoit decouvert que ses ennemis entretenoient des liaisons avec le Cham des Tartares,

tares, au quel on promettoit une somme considerable pour la livrer. Cela l'engagea à refuser de passer par la Pologne, & à répondre au Vizir qu'il ne pouvoit se déterminer qu'après avoir eu réponse du Grand Seigneur. Ce refus irrita le Ministre qui l'avoit sommé par trois fois de partir. Le Roi fut obligé de dissimuler avec le Cham des Tartares, qui s'offroit lui-même de l'accompagner, & de le conduire dans ses Etats. C'étoit un piège de celui-ci, concerté avec le Vizir qui croyoit aveugler le Roi par ce moyen, d'autant plus aisément que le Cham avoit toujours paru zélé pour sa Majesté.

Le Grand Seigneur ayant appris par le canal du Roi , ce qui s'étoit passé , rappella près de lui le Vizir qui étoit avec l'Armée vers Andrinople. S. H. lui envoya en même tems que cet ordre un sabre dont la poignée & le fourreau étoient garnis de pierres.

Le Vizir éluda ce commandement sous prétexte qu'il attendoit les clefs d'Asoph pour les rendre lui-même à S. H. outre qu'il étoit bien aise de payer les troupes avant de les renvoyer. Ces excuses déplurent au Grand Seigneur qui jura des lors la perte du Ministre , & fit assurer l'envoyé Suedois qui residoit à la
Porte

Porte que le Roi feroit pleinement satisfait.

On s'étoit rejoui à Constantinople à l'occasion de la reddition d'Asoph, cependant on ne voyoit pas que le Czar semit en devoir d'en rendre les clefs, non plus que de démolir la Place de Toigank-rock. Ces considérations firent juger de la mauvaise manœuvre du Visir, qui attendoit à Andrinople l'exécution du Traité de la part du Czar. Il menaçoit les otages Moscovites en leur demandant à chaque instant, quand on lui rendroit les clefs d'Asoph, lors qu'il apprit qu'il devoit remettre le bul de l'Empire entre les mains du Bostangi-Bachi. Il se soumit,

& fut conduit dans un château , jusqu'à ce qu'il fut transféré à Lemnos lieu de son exil. Sa disgrâce entraîna celles de ses favoris & Osman-Aga son Kiaia eut la tête tranchée.

Jussouf Pacha Aga des Janissaires fut revêtu de la qualité de Visir , & en conséquence, licentia l'Armée , & se rendit à Constantinople. Quoi qu'on pût juger que le Roi de Suède avoit eu beaucoup de part à la déposition du Visir ; celui qui fut mis à sa place, ne parut pas plus disposé à rompre avec le Czar. Les otages Moscovites étoient fort carressez à Constantinople , & on les retenoit souvent au Divan.

Pen-

Pendant que le Roi formoit des Projets à Bender pour se venger de ses ennemis & du peu de foi qu'il devoit faire sur les Turcs. Le Roi de Dannemarc avec dix huit mille hommes d'Infanterie & neuf mille de Cavalerie , se joignit au Roi Auguste , qui avoit dix mille Saxons ou Polonois, & six mille Russes. Ces deux Monarques s'avancerent vers Stralsund après que les Suédois furent contraints d'abandonner Damgarten , & de se retirer avec leurs bagages dans cette autre Place , qui étoit en bon état. Les Armées des deux Rois en formerent le siège au commencement de Septembre , ayant laissé six mille

mille chevaux devant Wismar qui se trouvoit ainsi bloqué, mais ils ne purent battre Stralsund que deux mois après.

La Garnison de Wismar voyant la Flote Danoise dispersée par une tempête voulut brûler quelques Vaisseaux qui étoient venus se réfugier à Warnemunde. En effet dans une sortie elle mit le feu à quelques-uns. Cette réussite l'encouragea à tenter de rechasser l'enlèvement d'un Convoy soutenu par le General Bulau, à la tête de mille chevaux. Les Suédois sortirent la nuit du 4 au 5 Décembre, au nombre de 3000 Fantassins, trois cents chevaux & 9 pieces de canon ;
mais

mais ils échouèrent , & furent presque tous tallez en piece ou prisonniers , avec la perte de leur canon. Il ne restoit plus que 5 ou 6 cens hommes dans Wismar.

Pour s'opposer à de si grandes entreprises , le Roi Stanislas se rendit à Stokholm pour y obtenir une Flote capable de secourir & Stralsund & l'Isle de Rugen.

Cette Flote arriva avec des Troupes qu'elle débarqua , & déconcerta les mesures des deux Rois ennemis , qui se voyant sans artillerie , furent obligez de lever le siège de Stralsund. Ils se contentèrent de bombarder Wismar , après quoi l'un reprit le chemin de Coppenhague & l'autre

tre de Dresde , peu contents de leurs entreprises.

Le Czar de son côté différoit la reddition d'Asoph , alleguant pour ses raisons que le Roi de Suède devoit auparavant sortir des Etats du Grand Seigneur. Sa Hautesse lassée de ces délais commença à resserer de plus près les ôtages Moscovites & leur Ambassadeur. La Guerre fut déclarée de nouveau , & les Chefs de l'Armée mandés. Ces démarches obligerent le Czar de faire sortir ses Troupes d'Asoph , d'en démolir les Fortifications & d'en brûler les Fauxbourgs.

La Paix conclüe au bord du Pruth , fut renouvelée aussi-tôt, & le Ministre Moscovite

covite & les ôtages relachez. On ajouta de nouvelles conditions au premier Traité & la seconde portoit qu'il seroit permis à Sa Hauteſſe de faire conduire Sa Majesté Suédoise par tel chemin qu'il lui plairoit, & par la Molcovie même, sans qu'on put commettre aucun acte d'hostilité.

Le Grand Seigneur donna part au Roi de la Paix renouvelée avec le Czar, & des motifs qui l'y avoient engagé par une Lettre accompagnée d'un présent de trois chevaux. Sa Majesté reçût cette Lettre & le présent par un Capigi Bachi envoyé expressement de Constantinople ; entre Bender & Varmovia où ce Prince étoit allé

lé se promener à cheval. Une des conditions imposées au Czar étoit de retirer avant trois mois toutes ses Troupes du Royaume de Pologne.

Ce terme expiré Sa Majesté Suédoise fit connoître à la Porte que le Czar ne cherchoit qu'à l'amuser. Sur ces représentations la Porte envoya en Pologne un Aga, & le Cham des Tartares, un nommé Cepherza Myrfa. Ces deux Emissaires rapportèrent qu'il étoit vrai qu'il restoit encore des Troupes Moscovi-tes dans ce Royaume. Ces raisons servirent de prétexte au Roi pour remontrer au Sultan qu'il ne pouvoit en sûreté passer par la Pologne, ce qui l'obligeoit à demander la
con-

continuation de la protection de Sa Hauteſſe. Avant de déclarer la Guerre pour la troiſième fois , la Porte envoya un Pacha en Pologne qui n'eut d'autre réponſe du Grand General , ſinon qu'il dépêcheroit un Courier au Roi ſon Maître , pour lui communiquer les propoſitions de Sa Hauteſſe, & qu'il attendroit ſes ordres. Tout cela ne ſervoit qu'à différer le départ du Roi , qui reſentoit ſans ceſſe l'infidélité du Czar à accomplir les articles du Traité de Paix , & la défiance que Sa Maieſté devoit avoir avant de paſſer par la Pologne où ce Prince continuoit d'avoir ſes Troupes. De plus , le Czar n'é-

par-

pargnoit rien pour traverser le retour du Roi en Pomeranie. Il ne s'agissoit pour cela que de s'emparer de cette Province , ou du moins de l'inonder de ses Troupes. Il prit ses mesures pour venir à bout de ce dessein , de concert avec le Roi Auguste, & ce fut alors que ces deux Princes offrirent au Roi de Prusse la Ville d'Elbing & celle de Stetin , dès qu'ils les auroient prises , à condition que Sa Majesté Prussienne leur fourniroit l'artillerie qui leur manquoit pour subjuguier le reste de la Pomeranie. Stetin étoit déjà assiégée , mais le refus que fit le Roi de Prusse de fournir l'artillerie , fit que le siège fut levé & que

que les deux Princes revinrent devant Stralsund & Wismar. Le Blocus de ces deux Villes n'empêcha pas qu'un détachement Suédois sortit de Wismar, & n'alla faire des courses dans le Holstein Danois, & qu'un autre sorti de Stralsund, ne défit un Corps de Saxons & de Moscovites. Outre cela, le Comte de Steinbock débarqua des vivres & des provisions considérables à l'Isle de Rugen, qui raffraichirent Stralsund, où les Bourgeois se préparoient à une vigoureuse défense. Ce General avoit avec lui 16 mille Fantassins & six mille chevaux. Cela l'engagea à quitter Stralsund, après y avoir donné les ordres né-

R ces-

cessaires, & à marcher droit aux ennemis. Rostock fut sa première conquête. Les Moscovites & les Saxons cherchoient à se joindre à l'Armée Danoise & refusoient une Bataille. Le Comte de Steinbock attendoit un nouveau renfort de Suède. Ces considérations engagèrent les uns & les autres à consentir à une cessation d'armes pendant 15 jours. Les Danois n'attendirent pas ce tems avant de commencer des hostilités. Ils se posterent à Gadebusch & incommoderent autant qu'ils purent l'Armée Suédoise. Dès que les 15 jours de l'amnistie furent écoulés, les Suédois marcherent vers l'Armée Danoise, & se trouverent le 20
Dé-

Décembre tout près d'elle. On se prépara au Combat. Quoi que les Danois fussent avantageusement postés, les Suédois les attaquèrent, les renversèrent, prirent toute leur artillerie, firent plus de 3000. prisonniers; & en taillèrent près de 3000. en pièces.

L'Armée Suédoise après cette Victoire entra dans le Holstein au commencement de 1713. Le Comte de Steinbock fit contribuer tous les environs & pour se venger des Danois, qui l'année dernière avoient brulé Stade, il fit mettre le feu dans la ville d'Altena, qui fut réduite en cendres. Elle avoit offert cinquante mille écus pour se

racheter de l'incendie, & elle n'avoit faite aucune résistance, n'étant pas en état de se deffendre.

Ces expéditions se passoient en Pomeranie & en Jutland, tandis que le Roi de Suède faisoit ses efforts pour faire déclarer la Porte contre le Moscovie. La France se mêloit de la partie, & par un accord conclû à Bender & réitéré dès le mois de Septembre dernier entre le Grand Seigneur, le Roi de France & le Roi de Suède, le premier s'engageoit à forcer le Czar de quitter la Pologne, de lui restituer le Palatinat de Kiovie & ses dépendances, & de ne se plus embarrasser des affaires des Polonois,

DE CHARLES XII. 389
nois, non plus que de celles
des Cosaques.

Sa Majesté Très Chrétien-
ne s'obligeoit de donner un
million de livres aux adhé-
rans du Roi Stanislas, & cet-
te somme devoit être payée
en deux termes, d'un mois
chacun, à Dantzich.

Sa Majesté Suédoise pro-
mettoit que dès qu'elle seroit
arrivée sur ses terres, elle
obligerait le Roi Stanislas de
céder à Sa Hauteffe la ville
& le château de Caminieck
& toute la Podolie qu'elle
possédoit avant la Paix de
Carlowitz.

Auparavant de rompre a-
vec le Moscovite, la Porte
envoya encore un Aga en
Pologne pour s'informer au

R 3 juste

juste du nombre des Troupes Moscovites qui y étoient. L'Aga passa par Bender & le Roi voulut que deux Suédois habillés à la Turquie, l'accompagnaissent. Ce Prince n'ignoroit pas les mauvaises intentions du Visir à son égard, c'est pourquoi, dès que l'Aga fut de retour, il envoya une Relation secrete au Grand Seigneur de ce qui se passoit en Pologne. Le Visir n'avoit pas manqué de faire entendre à Sa Hauteffe que les Moscovites avoient évacuée la Pologne. Mais le Sultan mieux informé fit venir l'Aga dans le Divan. Celui-ci voulut d'abord nier le fait, il déclara enfin qu'il y avoit encore des Troupes Mos-

DE CHARLES XII. 39F
Moscovites. Le Visir convaincu d'infidélité fut déposé & Soliman Pacha fut mis à sa place.

Sûr du mauvais procédé du Czar, le Divan résolut de lui déclarer la Guerre. Les Moscovites furent encore envoyés aux Sept-Tours & même un nouvel Envoyé du Czar. Les Visirs, les Pachas, & les autres Officiers eurent ordre de se tenir prêts avec leurs Troupes, pour le 21 Mars prochain. Une si belle disposition pour les affaires du Roi de Suède allarma ses ennemis. Ils tenterent un dernier effort. Le Cham des Tartares étoit de leur nombre depuis que le Czar l'avoit gagné par argent. Il voulut pro-

fiter des sommes qu'on lui promettoit s'il livroit Sa Majesté Suédoise, ou si il la forçoit de sortir des terres du Grand Seigneur. Pour cet effet il vint donner au Roi la nouvelle de la déclaration de la Guerre, après lui avoir envoyé de riches présens. Ensuite de quelques discours on parla du voyage du Roi. Le Cham lui fit connoître qu'il étoit nécessaire de partir de la premiere gélée, & qu'il auroit soin de tout préparer pour le voyage. Sa Majesté répondit qu'il n'attendoit pour cela que l'argent que Sa Hautesse lui avoit promis. Le Cham là dessus se retira & fit au Roi mille protestations d'une amitié apparente.

Soit

Soit que le Visir fut de concert avec les ennemis du Roi. Soit que le Sultan voulut absolument son départ. Le Cham reçût une Lettre de la Porte qui manifestoit à la vérité son indignation contre le Czar, mais qui montrait aussi qu'il étoit résolu de renvoyer le Roi avec une bonne escorte par la Pologne. Une autre Lettre adressée au Pacha de Bender prouvoit cette résolution encore davantage, puis qu'elle accordoit mille bourses à Sa Majesté Suédoise, & qu'elle ordonnoit que cette somme ne lui seroit rendue qu'au moment de son départ, enjoignant au reste à ce Pacha de fournir toutes les provisions nécessaires pour

R. s.

ce

ce voyage, & pour l'escorte qui devoit avoir le Cham en personne pour Chef.

Ces ordres eurent de quoi inquieter le Roi. Pour savoir les véritables intentions du Grand Seigneur, il dépêcha un exprès à Constantinople. Le Seraskier de Bender & le Cham avoient eu soin d'empêcher que qui que ce fut put passer de Bender à cette ville de la part du Roi. Quoi que ce fut un coup hardi à celui qui oseroit l'entreprendre ; un Interprète du Roi accepta la commission, & s'en acquita. Il rendit ses dépêches à l'Ambassadeur de France à Constantinople n'ayant pû entrer dans le Palais
de

DE CHARLES XII. 395
de Suède, où il y avoit une
garde de Janissaires.

Cependant le Pacha de Bender, & le Cham redoubloient leurs instances pour obliger Sa Majesté à partir, vû que les glaces favorisoient son départ. Pour l'engager d'avantage, ils avoient remis une partie de la somme que la Porte avoit destinée pour son voyage, mais qui ne devoit être donnée au Roi que lors qu'il quitteroit Bender. Ce Prince fut sourd à tout ce qu'on pût lui dire à ce sujet, & répondit qu'il ne pouvoit partir sans une autre somme de mille bourses.

Une telle réponse inquiéta autant le Cham que le Pacha qui lui avoient livré l'argent

contre l'ordre de Sa Hauteſſe. Cela les détermina à en venir aux dernières extrémitez avec le Roi, s'il réfuſoit encore à partir.

Il eſt néceſſaire de donner une légère deſcription du lieu où ſe trouvoit ce Prince.

A ſon arrivée à Bender il avoit fait tendre ſa tente près des murailles de la ville dans un cul de ſac que forme la rivière. Dès que l'hiver fut venu, il fit couvrir cette tente d'un toit de planches, & peu après entourer d'une légère muraille de brique, de ſorte qu'elle devint maiſon. Ceux qui étoient auprès du Roi en firent de même. Un débordement de la rivière arrivée au mois de Juillet

1711. força les habitans de cette petite ville de quitter ce lieu & d'aller s'établir sur une hauteur près du village de Warnitza, où le Roi fit bâtir une maison avec des murailles assez épaisses, & des logemens suffisans pour une garnison de mille hommes. La plupart des Ministres, des Generaux, & des Officiers qui accompagnoient Sa Majesté avoient aussi des maisons autour de la sienne & les autres se logeoient dans le village.

Ce fut là que le Pacha & le Cham résolurent de forcer le Roi, n'ayant pû rien obtenir par toutes les voyes qu'ils purent s'imaginer. Ce Prince voyant que son Camp

& le village de Warnitza étoient bloqués , songea à se mettre en état de se deffendre. Il tira des lignes d'une maison à l'autre , ce qui forma une espece de pentagone au milieu du quel étoit sa maison. Ces lignes étoient formées de vieux chariots , d'autre vieux bois , & de fumier , & on avoit barricadé les portes & les fenetres de la maison de ce Prince , qui paroissoit comme une Citadelle.

Ces travaux achevez ; la Garnison & tous ceux qui se trouvoient dans le Camp furent distribués pour deffendre le Retranchement. Il y avoit déjà quelques jours que l'on ne donnoit plus de provisions.

visions aux Suédois, que même on n'en laissoit point entrer dans leur quartier, lorsque le Roi entreprit de se deffendre à force ouverte, il n'avoit pas de vivres pour subsister un seul jour. Les Janissaires & les Tartares aimoient si fort ce Prince qu'ils lui apportoitent en cachete les vivres dont il avoit besoin. Mais, cela fut découvert, & on executa à mort quelques Tartares pris sur le fait. Malgré cet exemple le Camp du Roi fut toujours fourni des provisions que les Soldats portoient la nuit dans un bois proche du Camp, d'où on alloit les prendre. Ce manège dura quelques jours pendant lesquelles on sol-

licit

licitoit Sa Majesté à consentir à son départ. Enfin de nouveaux ordres étant venus d'Andrinople , où le Grand Seigneur étoit alors, les Turcs se disposerent à entrer dans le Camp du Roi , & firent avancer douze petites pieces de canon de bronze , deux mortiers & trois chariots chargés de boulets. Le Pacha somma encore une fois Sa Majesté de se mettre entre ses mains , & les Officiers Suédois qui lui étoient le plus fidèles lui représenterent la temerité qu'il y avoit de se deffendre contre des amis qui étoient chez eux , & qui pouvoient tout. Le Roi ne leur répondit qu'en les encourageant à obéir & à suivre ses
tra-

traces. Enfin les Turcs las de voir leurs remontrances inutiles, s'avancerent au son de leurs instrumens militaires, & lacherent quelques coups de canon. On commanda aux Janissaires de forcer les retranchemens Suédois, mais gagnés par des libéralités faites à propos, ils firent volte face, & ne voulurent point donner.

Cette conduite des Janissaires surprit le Bacha qui les rapella sans faire paroître aucun ressentiment, mais la nuit suivante, il fit étrangler & jetter dans la riviere les plus zelés pour Sa Majesté. Le lendemain il assembla de nouveau les Janissaires, après avoir exhibé à leurs Officiers
les

les ordres de la Porte en Original. Ils s'emparèrent des retranchemens que les Suédois ne deffendirent pas. Le Roi voyant la manœuvre des siens qui se rendoient tous prisonniers, gagna au grand galop sa maison, se fit jour au milieu de plusieurs Janissaires, dont il tua quelques-uns, & après avoir eu le nez, le sourcil, & l'oreille effleurée d'un coup de pistolet entra dans sa maison, résolu de se deffendre jusqu'à la mort. Il la trouva pleine de plus de 300 Janissaires qui pilloient ses meubles, & son argenterie. Il fondit sur eux, en tua deux ou trois, & obligea les autres de s'enfuir. Un d'entre eux blessé fendit d'un coup

coup de sabre un bonnet de
martre que Sa Majesté por-
toit, & il lui auroit fendu la
tête, si elle n'eut empoigné
le sabre de la main gauche
où elle reçût une legere blef-
sure. Comme les Turcs vi-
rent que le Roi s'étoit de nou-
veau barricadé, & qu'il leur
en coutoit trop de vouloir
l'enlever, ils changerent de
dessein, & foudroyerent la
maison à grands coups de ca-
non. Le Prince ne s'en é-
tonna pas & tira & fit tirer
sur les Turcs, dont plusieurs
furent tuez. La canonade
ne réussissant point, les assié-
geans se servirent d'un autre
expédient. Ils firent attacher
des mèches aux flèches des
Tartares, & dans un instant,
la.

la maison du Roi en fut couverte. Le feu y prit aisément & brûla quelques tems après tout ce que le Prince avoit eu de presens qui se montoient à plus de deux cens mille écus. Sa maison ne paroissoit plus qu'un bucher ardent, lorsque ses Generaux lui représenterent qu'il alloit se laisser perir au milieu des flâmes. Il les assura qu'il n'y avoit point de danger, tant que leurs habits ne commenceroient pas à bruler.

Déjà quelque gros charbons étoient tombés sur le Roi, quand un de ses Officiers lui représenta qu'il valoit mieux mourir en braves gens les armes à la main que de sang froid sous les flâmes.

Le

Le Roi écouta ce Conseil. Il assembla ce qui lui restoit de monde , & sortit l'épée à la main , à la tête de sa petite troupe. Comme il s'élançoit sur les assiegeans avec une valeur incroyable , il rencontra quelque chose qui le fit tomber. Les Janissaires qui étoient au guet se jetterent sur lui le desarmerent, & s'en rendirent maître avec beaucoup de peine.

Ce fut ainsi que ce Heros se vit entre les mains de ses ennemis où il ne fut pas plutôt , qu'il parut dans une grande tranquillité , témoignant qu'il étoit content d'avoir été pris par les Janissaires, à cause de la haine qu'il portoit aux Tartares. Il fut mené

mené à la tente du Pacha à l'entrée de la quelle celui-ci l'attendoit. Il y fut reçu avec tout le respect possible, mais il ne voulut pas s'asseoir, quoi que la chaleur & la longueur du Combat dût l'avoir fatigué.

Cette action qui se passa le 11 de Février couta aux Turcs plus de deux cens hommes, & on croit que Sa Majesté en a tué elle même plus de 15. Tous les Officiers Suédois furent faits prisonniers par les Janissaires & les Tartares, qui se saisirent aussi de tous ceux qu'ils trouverent dans le camp. Le premier soin de Sa Majesté fut de les faire racheter par des Ministres des Princes qui s'étoient mis avant

DE CHARLES XII. 407
vant le Combat sous la protection du Cham & du Pacha.

Cependant le Roi monta un beau cheval Turc richement caparaçonné pour se rendre à Bender au milieu de plusieurs Officiers Turcs & de Janissaires, & après avoir resté trois ou quatre jours chez le Pacha qui lui fit rendre les honneurs dûs à sa personne, il partit pour Andrinople accompagné de plus de soixante Generaux ou Officiers Suédois, qui avoient déjà été rachetés. Il avoit appris deux jours avant son départ, l'arrivée du Roi Stanislas sur les Terres Ottomanes & sa détention à Jassy. Cette nouvelle lui fit plus de
peine

peine que ce qui le regardoit lui même, & il fit éclater son mécontentement contre le Velt-Maréchal Steinbock qui s'étoit laissé prendre aux belles paroles du Comte de Fleming, aussi bien que le Roi Stanislas.

Il se passa plus de 20 jours avant que le Roi arriva à Demotica, château & petite ville peu éloignée d'Andrinople. Sa Majesté étoit logée dans la meilleure maison de la ville, & on lui fournissoit abondamment tout ce dont elle avoit besoin; cela lui fit concevoir de nouvelles esperances. Le Cham des Tartares avoit déjà été arrêté & exilé. Le Pacha de Bender banni, le Chiaoux Bachî étranglé, & le
Musti

Mufti déposé. Quelque tems après le Grand Visir perdit sa charge & la vie , & Ibrahim Pacha eut le bul de l'Empire. Celui-ci parut bien intentionné pour les Suédois & contraire aux Moscovites. Le nouveau Cham donnoit à penser de même , sur tout , après avoir fait transférer Sa Majesté de Demotica à Demirtache , situé à un petit quart de lieuë d'Andrinople , où elle fut logée dans un grand Palais. Ce Prince y demeura peu de tems , & s'en retourna à Demotica où il resta jusqu'à son départ des terres du Grand Seigneur pour s'en retourner dans ses Etats.

De Jassy on avoit fait venir le Roi Stanislas à Bender, de

là il fut conduit à Ackierman & il y fit son séjour tant qu'il demeura en Turquie. On ne manqua pas de le traiter dans tous ces lieux selon sa qualité Royale.

Tandis que Sa Majesté Suédoise négocioit à la Porte & menageoit ses interêts & son retour, appuyé par la France & par les autres Puissances ses alliées, le Comte de Steinbock traita avec l'administrateur de Holstein, qui lui permit de se retirer avec ses Troupes sous le canon & les remparts de Tonningen, même d'entrer dans cette Place en cas de nécessité, & cela sous des conditions qui marquoient que l'Administrateur craignoit tout

DE CHARLES XII. 411
tout du Roi de Dannemark.

Cet accord fut fait au nom du jeune Duc de Holstein, & l'Administrateur fit paroître qu'il n'y avoit aucune part. Le Commandant de Tonnin-gen reçût des ordres en conséquence & laissa entrer dans la Place le Comte de Steinbok & son Armée, que les Danois & les Moscovites poursuivoient avec la dernière chaleur. A peine les Suédois furent ils dans la Place que leurs ennemis l'investirent, & couperent les chemins qui pouvoient lui fournir des vivres. Le Comte de Steinbock voyant l'impossibilité de conserver son Armée dans cette Place, capitula, & se rendit au Roi de

Dannemark. Ce Traité conclu le plus honnorablement que les Suédois le purent espérer, fut signé le 16 Mai, & la Place fut entièrement évacuée le 24.

Le Roi de Dannemarc promettoit de ne rien entreprendre sur Tonningen, dès que les Suédois en feroient sortis: cependant, il en continua toujours le blocus. En vain Sa Majesté Prussienne pressa ce Prince de le lever. On se contenta d'indiquer un Congrès à Brunswick & de ne commettre aucune hostilité pendant les Conférences: Ce Congrès sequestra la Poméranie entre les mains du Roi de Prusse, & le Holstein entre celles du Roi de Danne-

nemark. Ce Monarque vouloit engager le jeune Duc Frederic à s'emparer de la Couronne de Suède, & s'obligeoit à le soutenir à cet effet, pourvû qu'on lui cédât le Holstein. Le Czar devoit appuyer le jeune Duc de toutes ses forces & lui donner une de ses filles en mariage.

Toutes ces résolutions jettoient le Sénat de Stokholm dans un grand embarras. Il apprit par surcroit de chagrin que le Prince de Galliczin avoit battu les Suédois en Finlande, commandez par les Généraux Majors Arensfeld, Fritinghof & Labor.

Pour remedier au fâcheux desordre où se trouvoient les affaires du Royaume, il sup-

plia Son Altesse Royale la
Princesse Ulrique Eleonore ,
sœur de Sa Majesté , & la
plus proche héritiere de la
Couronne , de vouloir pren-
dre les rênes du Gouverne-
ment. Cette Princesse à la
tête du Senat convoqua d'a-
bord une Diète generale de
tous les Etats du Royaume
& envoya à ce sujet dans
toutes les Provinces des let-
tres circulaires , qui exposoi-
ent la triste situation de la
Suède , & engageoient les
Suedois à tout sacrifier pour
prevenir la ruine totale de la
Patrie. On ordonna peu a-
près à tous les habitans des
villes de porter leur argente-
rie à la monnoye pour être
convertie en especes , avec
pro-

DE CHARLES XII. 415
promesse qu'au bout de l'année, on leur en procureroit le remboursement.

La Diète assemblée délibéra sur la nécessité de rétablir les finances & de lever les deniers nécessaires pour armer par mer & par terre. On y agita aussi la question, savoir si en l'absence du Roi les Etats ne pouvoient pas faire la Paix. L'affirmative l'emporta. La Princesse connoissoit trop les sentimens du Roi son frere pour attirer sa haine en approuvant cette délibération. Elle ne voulut jamais y consentir, & se demit même du Gouvernement.

On n'avoit point encore ratifié le sequestre de la Pomeranie & le Czar s'y opposoit,

416 *Histoire Abregée*
cet article lui ôtant les moyens
de chagriner les Suédois dans
cette Province. La facilité
avec la quelle le Roi de Dan-
nemark croioit pouvoir s'em-
parer de Tonningen, lui fit
chercher des prétextes pour
s'en rendre maître. Sous ce-
lui que le Gouverneur de
cette Place avoit fait tirer sur
quelques Danois, il comman-
da au General Schoten de
presser Tonningen. Le Co-
lonel Wolf qui y étoit assié-
gé manquoit de tout. Il fut obli-
gé de capituler le 8 de Fé-
vrier 1714.

Le General Schoten s'étant
emparé de la forteresse, y
trouva des papiers qui reve-
loient le secret de la retraite
du Comte de Steinbock dans
cette

DE CHARLES XII. 417
cette Place par les ordres de
l'Administrateur. Sa Majesté
Danoise ayant outre cela dé-
couvert que le Comte de
Steinbock, quoi que son pri-
sonnier avoit un commerce
de lettres avec la Cour de
Suède, contraire à ses inté-
rêts, fit observer soigneuse-
ment ce General qui désiroit
fort son élargissement. Quoi
que ce Comte fut examiné
de près, il ne laissa pas de
tenter toutes les voyes ima-
ginables pour obtenir sa li-
berté. Il s'adressa d'abord à
la régence de Stokholm; il y
envoya plusieurs Mémoires à
ce sujet; il fit agir auprès de
Sa Majesté Danoise. Ses ef-
forts furent inutiles. Ne pou-
vant plus supporter son état

de prisonnier, il s'imagina pouvoir faire par finesse ce qu'il ne pouvoit executer par les voyes ordinaires. Il engagea un Maître d'un Navire étranger de le transporter en Scanie, & passa avec lui un contract touchant son évafion. Ce Contract fut intercepté par Sa Majesté Danoife, qui jugea à propos de retrancher au Comte la liberté qu'il avoit eüe jusqu'alors, de fréquenter indifferenment tout le monde. Le Maître du Navire fut arrêté & interrogé. L'affaire s'éclaircit de plus en plus par la déposition de plusieurs complices, & des Commissaires furent nommés par le Roi de Dannemark pour l'instruire entierement. Sur
les.

les informations de ces Commissaires le Comte fut arrêté & envoyé le 17 Novembre à la Citadelle de Frederickshaven, mais loin d'avouer qu'il fut coupable, il écrivit à Sa Majesté Danoise pour se justifier. De nouvelles lettres qu'il adressoit en Suède ayant été surprises & en étant informé, il s'apperçût que ces menées étoient découvertes. Il eut recours à la clemence du Roi de Dannemark qui suspendit pour lors le cours de sa justice.

Charles XII. persuadé qu'il ne pouvoit plus différer son retour dans ses Etats, & qu'il étoit inutile d'attendre un secours considérable des Turcs pour y rentrer par la Polo-

gne, déclara la résolution qu'il avoit prise de partir & d'envoyer remercier le Grand Seigneur par un Ambassadeur Extraordinaire. Mr. Grothusen fut celui qui prit cette qualité & qui par ordre de Sa Majesté Suédoise se rendit à la Porte le 27 de Juillet avec un superbe équipage. Ce Ministre fut admis à l'audience du Visir, & ensuite à celle du Grand Seigneur. Mais le succès de son Ambassade qui tendoit à tirer encore quelque argent de Sa Hautesse ne fut pas heureux. Le Roi avoit fixé son départ au 1. (11) Octobre. La Porte déterminâ l'escorte qui devoit accompagner ce Prince, & l'Ambassadeur prit son audience.

diance de congé du Vifir & du Grand Seigneur & retourna à Demotica auprès de son Maître.

Deux ou trois jours avant son départ Sa Majesté écrivit au Cham des Tartares pour lui recommander les intérêts du Roi Stanislas, & de pousser la Porte à déclarer la Guerre au Czar.

Sa Majesté devant partir le 11, un Capigi Bachi fit dresser une tente à Demirtach pour son premier gîte. Estant revenu à Demotica il vint prendre le Roi avec six Chiaoux, 300 chevaux, & soixante chariots.

Dès que le Prince fut entré dans la tente qui lui étoit préparée, le Capigi Bachi lui

fit un compliment de la part de l'Empereur son maître qui lui souhaita un bon voyage & qui lui envoyoit cette tente, huit chevaux, & un sabre, dont la poignée étoit enrichie de pierreries. Le lendemain Sa Majesté continua sa route avec le même équipage. Ses Troupes qui étoient aux environs de Bender, s'avançoient pour le joindre avant que d'entrer en Transilvanie, tandis que le Roi Stanislas avec une escorte du Grand Seigneur, prit une autre route pour se rendre aux deux Ponts où Sa Majesté lui assigna sa demeure. Ce fut à Hermanstadt que ce Prince quitta ceux qui l'accompagnoient aussi bien que ses Trou-

Troupes: Ayant pris avec lui le Colonel During, il passa la Hongrie & l'Allemagne avec une rapidité incroyable, de sorte qu'il se rendit à Straelsund en Pomeranie, la nuit du 22 Novembre. Le Roi ne se fit point connoître. Il dit seulement aux portes de la ville qu'il avoit des ordres du Roi pour le General Duker, Gouverneur de la Place. Ce General ayant sù par le Colonel During qu'il parloit au Roi, lui demanda pardon si il ne lui avoit pas rendu les devoirs qu'il devoit à son Souverain, mais le Roi lui fit réponse qu'il s'étoit satisfait ayant voulu arriver incognito. Les canons & toutes les cloches de la ville annon-

noncerent le lendemain matin l'arrivée de Sa Majesté & la Noblesse & le Clergé vinrent la feliciter sur son heureux retour. Après cette ceremonie elle monta à cheval pour aller visiter les fortifications de la ville, & faire la revuë des Troupes. Le premier soin de ce Prince fut de préparer tout pour defendre Stralsund, & pour renforcer son Armée. Le Roi Auguste n'étoit pas fort tranquille dans son Royaume & appréhendoit tout du retour du Roi de Suède. Les Suédois auroient bien voulu voir leur Prince marié dans la crainte qu'il ne vînt à mourir sans Successeurs, mais ce Monarque n'avoit d'autre amour.

mour que celui de la gloire. On lui proposa le mariage de la Princesse Ulrique Eleonore sa sœur avec Frederic Prince héréditaire de Hesse-Cassel. Il y consentit. Le mariage fut célébré avec magnificence à Stokholm, où le Prince Frederic se rendit le 14 d'Avril 1715. La Cour de Suède vit tout à coup sa joye troublée par la défaite d'une Escadre Suédoise que les Danois avoient batuë ; & par la descente dans l'Isle d'Ahland & sur les côtes de Finlande, par les Moscovites, qui avoient mis le feu aux villes & aux villages des environs.

Peu touché de ces pertes, le Roi s'appliquoit à fortifier Stralsund & à se préparer

426 *Histoire Abregée*

rer à la Guerre plus que jamais. Il forma un Camp à Tribfée & à Damgarten qu'il fit environner de redoutes. Il y fit venir son Armée qui se trouva de 18 mille Fantassins , Cavaliers ou Dragons. Il en donna le Commandement au Prince Frederik devenu son beau frere, & mit sa soeur à la tête du Sénat de Stokholm. Il s'attira un nouvel ennemi dans la personne du Roi de Prusse en n'approuvant point qu'il se fut emparé de Stetin, & l'eut racheté par une grosse somme des mains du Czar , & de celles du Roi Auguste. L'Electeur d'Hanover devenu Roi d'Angleterre par la mort de la Reine Anne s'étoit :

toit aussi joint avec ses ennemis, dans l'intention de posséder les Etats de Bremen & de Ferden, comme il s'en rendit maître peu de tems après; de sorte que ce Prince se voyoit toutes les Puissances voisines de ses Etats contre lui.

Le premier effet de l'alliance de ces Puissances fut le blocus de Wismar par les Danois & les Hanoveriens, la prise de Wolgart, & celle de l'Isle d'Usedom. Le Fort de Pennamunda souffrit l'assaut, se défendit plus qu'on ne le pouvoit espérer, & se rendit. Ces conquêtes ne contentèrent pas les Alliez. Le siège de Stralsund où étoit le Roi fut résolu dans un Conseil que
le

le Roi de Prusse tint à ce sujet. On ouvrit la Tranchée devant cette Place le 19 Octobre. Le Roi de Prusse fit reconnoître les retranchemens des Suédois, & jugea qu'on pouvoit les forcer. Après avoir pris toutes les mesures qu'il croyoit nécessaires pour cet expédition 6600 fantassins & 1500. chevaux furent commandez & à une heure après minuit le 9 Novembre ils gagnerent les Suédois dans leurs Retranchemens, & les tuerent ou firent prisonniers avant qu'ils songeassent à se défendre. L'affaire étoit faite, & la ville couroit risque d'être prise, lorsque les assiégez leverent le pont de communication,
&

& garantirent la Place. Quelques jours après cette perte, la Flote des Alliez débarqua 39 Escadrons & 24 Bataillons dans l'Isle de Rugen sans difficulté. Les Suédois les attaquèrent après qu'ils furent tous à terre & retranchez. Ils perdirent à cette attaque 300 hommes & furent obligez de se retirer.

Le Roi y étoit venu lui-même reconnoître les ennemis & avoit eu un cheval tué sous lui. Il ne s'attendoit pas qu'ils eussent tant de monde débarqué, ce qui l'avoit engagé à cette action avec 2000 chevaux & 800 fantassins. 2000 Suédois étoient retirés après cet échec à Alte-Fehre. Ils y furent tous faits prisonniers.

niers, aussi bien que le Lieutenant General Maréchal, & par là l'Isle de Rugen fut au pouvoir des Alliez.

La Flote du Czar n'intimidoit pas moins Stokholm que les Alliez pressoient Stralsund. Ce Prince vint à dix lieues de cette premiere ville avec 19 Vaisseaux de Guerre & 30 mille Soldats. Il avoit outre cela 25 mille hommes près de Riga. Toute la Suède étoit dans une grande crise. Le Comte de Croissy, Ministre de France, fit des instances pour la Paix, ou du moins pour une entrevue. Ses propositions ne furent point écoutées. Il obtint la permission de sortir de Stralsund où il étoit, pour se rendre au
quar-

quartier du Roi de Prusse. Mais il prit ensuite le chemin de Hambourg, sans que la Conférence qu'il eut avec le Baron d'Agén apporta du changement. Le siège de Straliund continua avec plus de vigueur qu'auparavant. On battit en brèche, & le 17 Décembre les ennemis attaquèrent l'ouvrage à corne & la tenaille en même tems. Les assiégés se défendirent autant que le Roi qui les encourageoit pouvoit l'espérer. Mais ils céderent à la fin. Les assiégeans perdirent 5 ou 6 cens hommes, & presque tous les Officiers de l'attaque furent tuez ou blesez. La perte des Suédois ne fut pas moins considérable, 3 Colonels furent

rent tuez & le General Duker, Commandant de la Place blessé. 180 Soldats furent faits prisonniers. 20 canons & 60 quintaux de poudre furent enlevez.

Sa Majesté voulut faire un effort le 18 en chassant les ennemis des logemens qu'ils avoient sur l'ouvrage à corne. Les Suédois à la vérité les en chassèrent, mais une heure après les assiégeans furent secourus par le corps de leurs Troupes & les Suédois obligez de rentrer dans la Place, le Roi s'étoit risqué dans cette derniere action étant habillé comme un simple Soldat.

Ce Prince connut aisément le mauvais état de la Place:

Il y resta néanmoins encore deux jours. Il se détermina alors à passer en Scanie , ce qu'il fit sur un petit bâtiment.

Le General Ducker Gouverneur de la Place , après le départ du Roi , capitula le 23 avec leurs Majestés Danoise & Prussienne d'une maniere honorable , & la Garnison sortit prisonniere de guerre, Tambour battant & Drapeaux déployez , le 26 au matin. Les Priviléges furent conservez aux habitans après que les deux Rois eurent fait leur entrée dans la ville.

Sa Majesté arrivée à Yf-tiedt vint à Carelskroon , & y reçût les Députez envoyez de Stokholm pour la féliciter

T. sur

sur son retour. Il y apprit la mort de la Reine sa Grand-mere. Ce Prince n'étoit point abbatu par tant de pertes. Il ne pensoit qu'aux moyens de les reparer avec usure. Il leva de nouvelles Troupes, fit équiper de nouvelles Flotes, & se trouva prêt à entrer en Campagne avant le Printems de 1716. On ignoroit à quoi tendoient ses préparatifs lorsqu'il se jetta tout d'un coup sur la Norwege par trois differens endroits. Le Prince son beau frere l'accompagna dans cette expédition & fut blessé dans une action où les Danois eurent le dessous. Les Suédois ne profiterent de cet avantage, non plus que des postes dont ils s'étoient emparez,

parez , & entre autres de Christiania & de son château, que jusqu'à l'arrivée des Troupes nouvellement venuës de Dannemarc. Le Roi faute de vivres abandonna ce Pais, & craignant une descente de ses ennemis en Scanie s'y rendit pour s'y opposer.

La prise de Wismar par les Rois Alliez, ne plût pas au Czar, & il ne feignit de les aider dans le projet qu'ils avoient de descendre en Scanie que pour les tromper. Il jugeoit bien que le Roi de Suède seroit obligé par là de recevoir la Paix , & qu'alors la Guerre pourroit se tourner contre lui. Il avoit même quelque dessein contre le Dannemark ou contre l'Empire.

Quoi qu'il en soit , on le vit entrer dans le Mecklembourg, lors qu'on y pensoit le moins. Ses Troupes y passerent l'hiver , contentes d'être dans un Pais si abondant.

Après une si longue Guerre qui avoit épuisé tous les Princes qui s'y étoient engagez. On vit le moment qu'elle alloit être terminée par une Paix generale dans le Nord. Le Roi d'Angleterre dans un voyage qu'il fit dans ses États héréditaires n'avoit pas d'autre but. Le Roi de Suède n'y paroissoit pas contraire , & avoit même publié un Manifeste par lequel il faisoit connoître qu'il y étoit disposé , pendant le tems qu'il se préparoit

paroit à pousser la guerre en cas de besoin. Sa Majesté jouissant d'un calme apparent par la cessation d'hostilitez de part & d'autre profita de ces momens tranquilles pour aller à Wadstena où la Princesse sa soeur l'attendoit avec d'autant plus d'empressement qu'elle ne l'avoit pas vû depuis son retour de Turquie. Il passa près de 24 heures avec elle, après quoi, il prit la poste pour retourner en Scanie.

Les affaires n'étoient pas moins agitées, quoi qu'elles parussent tranquilles au dehors. Le Roi peu satisfait de ce que Sa Majesté Britanique s'étoit déclarée contre lui & possédoit Bremen &

Ferden , donnoit les mains à une Révolution en Angleterre en faveur du Prétendant. Le Baron de Goertz , Ministre de Suède à la Haye étoit l'Auteur du complot. Des lettres de ce Ministre au Comte de Gillenborg & à Mr. Sparre , découvrirent ce complot , où Sa Majesté Czarienne étoit entrée par les sollicitations d'un Ecoissois appelé Areskin , Medecin de ce Prince . Le Comte de Gillenborg fut arrêté à Londres & le Baron de Goertz à la Haye. L'arrêt de ces deux Ministres fit du bruit , passant chez les uns pour un juste effet d'une sincere amitié, chez les autres pour un attentat contre le droit des gens. On découvrit

vrit tout le Plan du Baron de Goertz , qui après avoir remué à Londres , par l'organe de son Collegue , être venu lui même s'aboucher avec les amis du Prétendant en France , avoit fait acheter de tous côtez des Vaisseaux de Guerre , & leur avoit donné rendez-vous à Gottembourg. Enfin le Prétendant devoit incessamment descendre en Ecosse , quand le Roi d'Angleterre eût vent de ces menées.

Le Roi de Suède étoit en Scanie avec le Prince son beau frere , lorsqu'il apprit la détention de ses Ministres en Hollande & en Angleterre par un Exprès envoyé de Londres. Il n'en parut pas

plus inquiet , ordonnant seulement qu'on arrêtât à Stokholm le Résident du Roi de la Grande Bretagne. Le Czar ne prit pas la chose comme Sa Majesté Suédoise dès qu'il fût qu'on le taxoit d'être du Complot qui favorisoit le Pré-tendant , il fit publier un long Manifeste , dans lequel il alléguoit toutes les raisons qui pouvoient persuader du contraire.

A la considération du Régent de France les deux Ministres Suédois furent relâchez. Le Baron de Goertz fut à peine en liberté qu'il eut une entrevue avec le Czar auquel il promit d'ajuster les différens de Sa Majesté Suédoise & de Sa Majesté Czarienne

DE CHARLES XII. 441
rienne avant trois mois, après
quoi il prit le chemin de Sué-
de.

Cependant le Duc d'Or-
mond, Partisan du Préten-
dant envoya un exprès à Sa
Majesté Suédoise, pour la
prier de vouloir le recevoir
auprès d'elle en qualité de
Ministre du Prétendant Mais
sa demande fut rejetée. Les
intrigues du Baron de Goertz
commencerent à se manifest-
ter, lorsque l'on fût le Con-
grès proposé à Albo, puis à
l'Isle d'Ahland, pour termi-
ner les affaires de Sa Majesté
Suédoise avec le Czar. On
en fut convaincu davantage
quand on vit partir le Grand
Maitre d'Artillerie Bruce &
le Conseiller Osterman pour

s'y rendre. Cette démarche que faisoit le Roi à une Paix particuliere avec le Czar ne le détournoit pas de l'envie qu'il avoit de concourir à une generale, à condition qu'on lui restitueroit ce qu'on lui avoit pris, & qu'on ne se servit pas de la voye des armes pour l'obliger à traiter, assurant qu'il ne feroit jamais de Paix dès qu'on employeroit la force.

Ces Négociations n'arrêtoient pas le cours de ses précautions. Il manquoit d'argent. Il eut recours aux impôts. Il fit autant de Soldats qu'il y avoit de garçons dans les Campagnes qui ne servoient pas à cultiver la Terre. Il mit par ces moyens une
Ar-

Armée de 35 mille hommes sur pié , & 26 vaisseaux en Mer , outre un grand nombre de bâtimens de transports qui avoient à bord 15 mille hommes de débarquement.

Pour attirer en Suède des étrangers & des Artisans qui remplaçassent ceux du Pais, que la Guerre avoit détruits; Sa Majesté fit une déclaration , par laquelle tous les gens de métier & autres jeunes gens seroient bien reçûs en Suède , qu'ils seroient exempts de tous impôts & de toutes contributions , & que même on leur donneroit une certaine somme d'argent pour leurs besoins , ou pour leur voyage dès qu'ils arriveroient dans le Royaume. Et
le

le enjoignit en même tems
aux Gouverneurs des Villes
de payer , ou de faire payer
ceux qui viendroient ainsi dans
le Royaume.

Ce fut en vain que Sa Ma-
jesté Danoise avoit voulu s'op-
poser à ces préparatifs qui lui
portoient ombrage ; & faire
brûler les Vaisseaux Suédois
par le Commandeur Torden-
schield avec deux Vaisseaux
de Guerre & huit Galeres.
A la vérité ce Commandeur
brûla quelques Vaisseaux Mar-
chands, mais il se vit obligé
de se retirer , après avoir per-
du 150 hommes & deux Ga-
leres. Le Prince de Hesse-
Cassel qui commandoit 3000
Suédois dans cette action, y
fit tous les devoirs d'un bon
Chef

Chef, & fit arrêter le Vice-Amiral Stromstiern & le Commandant de Carelskroon, qui n'avoient pas satisfaits à leurs obligations

Au milieu des grands desseins de Sa Majesté les plaintes qu'elle fit faire à Sa Majesté Imperiale par son Ministre à Vienne, sur l'inexécution du Traité d'Alt-Ranstadt. Et à la Diète de Ratisbonne, sur ce qu'on avoit voulu enlever le Roi Stanislas aux deux Ponts, prouverent que si le Roi n'en pouvoit en ce tems-là tirer vengeance, il fauroit dans une saison plus favorable rappeler les injures qu'on lui faisoit. Peut être la Négociation qu'il avoit avec Sa Majesté Czarienne

rienne à Ahland, que le Baron de Goertz pouloit autant qu'il pouvoit, n'avoit - elle d'autre but que d'embarrasser ceux qui avoient profité de ses disgraces pour se liguier contre lui. Quoi qu'on ne puisse savoir à fond le Plan de Sa Majesté Suédoise, il est évident que les longues Conférences que ses Ministres ont euës dans toutes les Cours, avec ceux de Sa Majesté Czarienne, ne rouloient qu'à mettre le Prétendant sur le Trône d'Angleterre, ou à s'emparer de la Norwege. Plus d'un année entiere se passa en Négociations. Le Czar qui pendant ce tems-là couvroit la Mer avec une nombreuse Flote, retourna
à

à Petersbourg sans coup fé-
rir. Le Roi Auguste étoit
menacé, & le Roi de Prusse
devoit entrer dans l'Alliance
des Suédois & des Moscovi-
tes. La Cour d'Angleterre
à qui le Ministre du Czar à
Londres promettoit plus
qu'on avoit envie de tenir
eut le Moscovite pour suspect
& envoya un Résident à la
Cour du Czar pour se plain-
dre de ce qui se passoit à Ah-
land, mais avec grande mo-
dération. La Cour qui de-
voit le plus appréhender étoit
celle de Dannemark ; aussi
faisoit-elle son possible pour
découvrir les desseins du Czar,
& du Roi de Suède. Elle de-
manda au Czar du secours de
telle nature qu'il fut pour s'op-
poser

poser aux entreprises qui les menaçoient de la part de la Suède ; elle ne fut point é-toutée. On remarquoit aisément l'union du Roi de Suède avec le Czar. Le premier fit venir toutes ses Troupes jusqu'à ses propres Gardes sur les frontieres de Norwege & jugea même à propos de retirer la plûpart des Garnisons des places de la vieille Suède & même de Stockholm pour grossir son Armée.

Enfin le Roi de Suède ayant tout préparé pour une expédition considérable étant sûr que le Czar , bien loin de mettre obstacle à ses conquêtes , joindroit ses forces aux siennes pour réduire ses
en-

ennemis; fondit sur la Norwege. Il envoya d'abord le General Arensfeld avec dix mille Suédois pour pénétrer dans le Pais & passa lui même le Swynfund à la tête de près de 20000. hommes pour mettre le siège devant Fredericks-Hall Le Prince de Hesse - Cassel son beau-frere commandoit un autre Corps de neuf mille hommes, destinés à observer les mouvemens des Danois. Le Fort de Huldenlew qui pouvoit favoriser les assiégés fut emporté d'emblée le 10 Décembre & le Roi comptoit déjà la ville rendue. Le 11 du même mois ou 30 Novembre V. S. jour de S André, Charles X. II. après avoir as-

sité au service passa dans la tranchée & se plaignit de ce qu'il n'y avoit pas assez de monde & pour travailler & pour soutenir les travailleurs. Il étoit un peu chagrin & inquiet contre son ordinaire. Un Ingenieur François nommé Maigret, entendit ses plaintes, & s'approchant de Sa Majesté avec laquelle il avoit la permission de parler familièrement, lui dit, de ne point s'inquieter & qu'il lui livreroit Fredericks-Hall ou sa tête, en moins de huit jours. Avec un souris gracieux, ce Prince répondit, nous verrons, & parcourut ensuite les ouvrages qu'il ne croyoit pas si avancés. Non seulement les assiégez faisoient

ent

ent un grand feu de la Place, mais encore d'un petit Fort qui ne cessoit de tirer. Sa Majesté monta sur un Gabion en s'appuyant contre le Parapet pour voir d'où l'on tiroit avec tant de violence. L'Ingenieur représenta en vain au Roi qu'il s'exposoit trop. Sa Majesté l'avertit de ne point avoir peur, & lui ordonna d'aller voir ses Travaux, commandant en même tems aux Officiers qui étoient venus avec lui d'aller à leurs postes. Ces Officiers le connoissoient. Ils se retirèrent aussi-tôt, plutôt que de l'irriter par de vaines remontrances. Cependant les boulets tomboient de tous côtez, & plus qu'ailleurs à peu

près à l'endroit où s'étoit mis
Sa Majesté. On fut étonné
de voir que le Roi ne quit-
toit pas le Parapet, mais on
n'osoit pas l'aborder. Les Of-
ficiers convinrent de se ser-
vir du pretexte de lui faire
voir quelqu'ou rage pour le
tirer de ce lieu dangereux.
Le même Ingenieur appela
deux ou trois fois, Sire, le
tira ensuite un peu par le
juste-au corps, & le voyant
immobile, cria aux Officiers
qu'il craignoit l'effet d'un
malheureux coup. Ceux-ci
accoururent avec une petite
lanterne & virent ce Prince
appuyé sur le Parapet la main
gauche gantée sur la garde
de son épée, & son gant en-
sanglanté. On jugea par un
V trou

trou qu'il avoit au dessus de la temple gauche que c'étoit un coup de fauconneau. Son œil gauche avoit été enfoncé dans la tête par la force du coup qui même avoit fait sortir dehors la prunelle de l'œil droit. Sa situation fit conjecturer que le coup étoit parti du petit Fort qui faisoit un feu terrible justement sur le Parapet où s'étoit exposé ce Monarque. Cette mort fatale fut soigneusement cachée aux Soldats & aux Travailleurs, & on enleva le corps de ce Prince enveloppé dans un manteau, comme celui d'un simple Officier.

Un aide de Camp du Prince de Hesse-Cassel arriva sur ces entrefaites avec des dé-

pêches de son maître pour Sa Majesté. Surpris de ce funeste accident, il prit le chapeau du Roi, & courut à toute bride avertir le Prince de ce qu'il venoit d'apprendre & de voir, lui montrant pour preuve certaine le chapeau percé & ensanglanté du coup. Son Altesse envoya arrêter le Baron de Goertz, qui depuis eut la tête tranchée, & dépêcha ce même aide de Camp vers la Princesse Ulrique Eleonore son épouse.

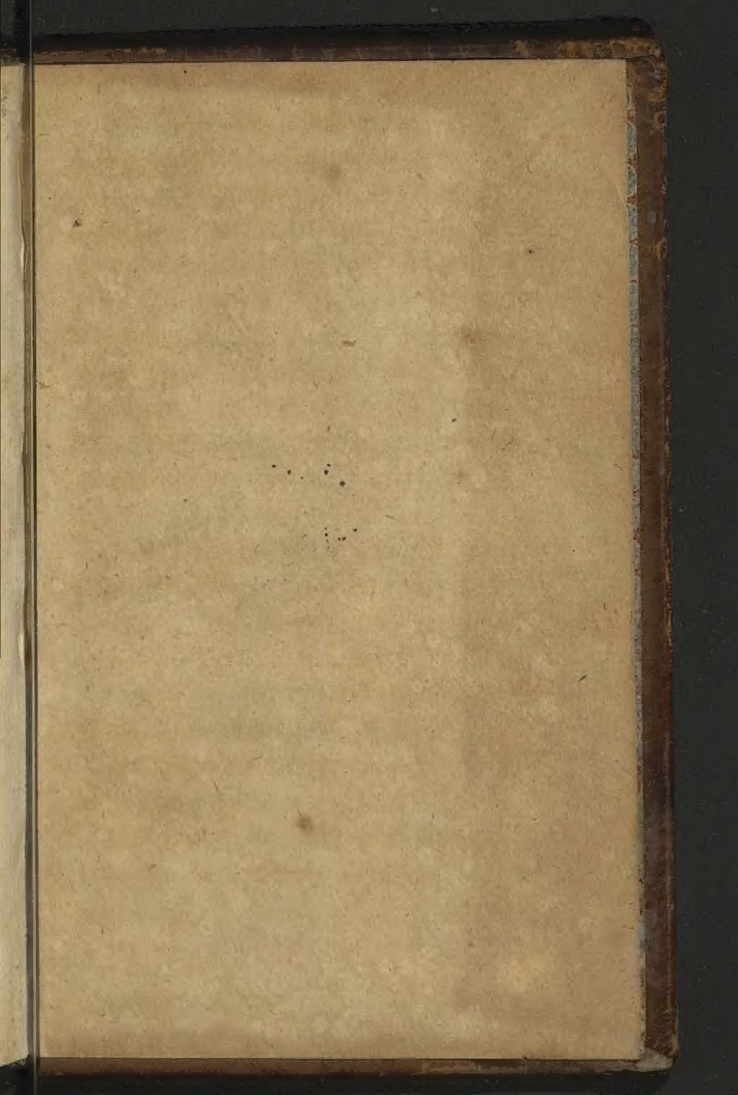
C'est ainsi que Charles XII. le Heros de nôtre siècle à l'âge de 36 ans cinq mois & treize jours, perdit la vie dont le cours avoit été remarquable par tant de grandes actions,

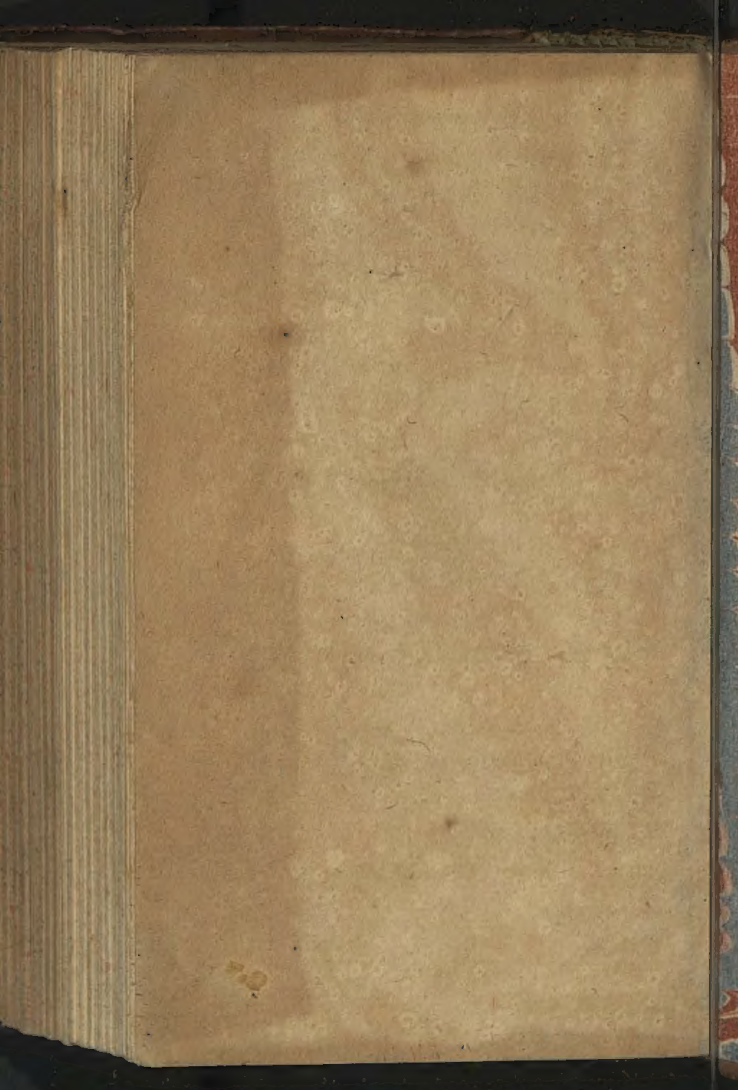
tions , qu'on peut dire avec justice que ce Prince renfermoit en lui toutes les qualitez des plus fameux Monarques sans en avoir les deffauts. Autant Religieux qu'intrépide , autant humain que brave , autant désintéressé que magnanime , autant modéré dans la prospérité qu'inflexible dans l'adversité , toujours sobre , toujours juste , chaste , libéral , & bonnaire , cherissant la vertu même dans ses ennemis , inaccessible aux flatteurs , aussi bon Prince que bon maître. Voilà quel étoit le caractère de Charles XII. à qui la postérité ne pourra refuser le titre de Grand & d'Auguste , quand elle
con.

456 *Histoire Abregée*
considérera que ses glorieux
exploits relevent bien moins
sa memoire, que ses éclatan-
tes vertus.

FIN.







Biblioteka Jagiellońska



stdr0018512

